LANCÔME
PARIS

Lancome.fr - *OAPLF - SNC - 14 rue Royale - 75008 Paris - RCS Paris 314 428 186. Photographie retouchée.*

MES YEUX RÉVÈLENT QUI JE SUIS :
FORCE, ÉCLAT, ÉNERGIE.



NOUVEAU RÉNERGIE YEUX
MULTI-GLOW

CRÈME YEUX FORTIFIANTE RÉVÉLATRICE D'ÉCLAT

VISIT…

LANZAROTE Caliente.COM

POINT DE VUE

INTERVIEW
MARIE DE DANEMARK
« Je n'imaginais pas revenir vivre à Paris »

AGNÈS VARDA
La douce effrontée nous a quittés

ENTRETIEN
MARIA TERESA DE LUXEMBOURG
Son combat pour ses « grandes sœurs »

À Monaco, premier Bal de la Rose sans Lagerfeld

EXCLUSIF
Caroline de Hanovre se confie à Stéphane Bern
« Je parle encore de Karl au présent »



N°3689 - 2,60€ - SEMAINE DU 3 AU 9 AVRIL 2019 FRANCE MÉTROPOLITAINE 2,60€ DOM 3,60€ BELGIQUE 2,80€
CH 4,60CHF AUTRICHE 4,60€ AND 2,60€ CAN 6,95$CAN ALLEMAGNE 4,00€ ESPAGNE 3,40€ FINLANDE 5,30€ GRANDE-BRETAGNE 3,10€ GRÈCE 3,60€ ITALIE 3,40€
PAYS-BAS 3,80€ POLOGNE 3,30€ PORTUGAL (PORT CONT) 3,60€ LUXEMBOURG 2,80€ MAROC 40DH TUNISIE 5,50TND TOM/S 360F CFP NC/A 620FCFP POL A 760FCFP



académie
PARIS
scientifique de beauté

SOIN ANTI-ÂGE

La Routine Beauté
PREMIUM



FORMULE MERVEILLEUSE
57 Actifs dans un Sérum

SOIN TOTAL RESTRUCTURANT
Combat les **3 signes** du vieillissement cutané :
- génétique
- hormonal
- environnemental



 @academie_fr
 Académie Officiel
 Académie Scientifique de Beauté Paris
 www.academiebeaute.com

« My number one »

Ils étaient liés par une relation hors norme. Karl Lagerfeld et Caroline de Hanovre, ce sont 45 ans d'amitié, de rires, d'expéditions sur une subite inspiration, de bonheurs et d'épreuves partagés, de soif de connaissances et d'une extraordinaire complicité. Pour la première fois depuis des décennies, le créateur n'était pas à ses côtés au Bal de la Rose. La robe Chanel que portait la princesse, long fourreau noir s'ouvrant sur une cascade de taffetas rose, symbolisait ces sentiments mêlés : l'ambiance toujours festive du célèbre gala et le manque laissé par un ami cher, « un membre de la famille », selon ses propres termes. Samedi soir, dans la salle des Étoiles du Sporting d'Été entièrement décorée aux couleurs d'une Riviera rêvée, Karl Lagerfeld était dans tous les esprits et dans tous les cœurs avant même que n'apparaisse l'immense portrait de son inimitable silhouette noire et blanche. De dos, il semblait adresser un adieu à l'assistance. Les gorges, un moment, se sont serrées. « Certes, *the show must go on*. Mais nous ne t'oublierons jamais. Merci Karl », a dit Stéphane Bern, maître de cérémonie de ce rendez-vous monégasque depuis près de vingt-cinq ans. *The beat must go on.* Il faut garder le tempo de la vie, de la joie, celui qui a animé un créateur total, toujours tourné vers l'avenir. Et comment ne pas croire à l'avenir quand il s'incarne dans la jeune génération Casiraghi entourée de ses proches et de ses amis ? Tatiana, Andrea, Charlotte, Dimitri, Pierre, Beatrice, Alexandra et leurs camarades avaient répondu à l'appel. Tous plus magnifiques les uns que les autres, ils ont emporté la soirée de leur énergie et de leur bonne humeur.

Au lendemain de cette édition particulièrement brillante, sur la terrasse du Yacht Club de Monaco, la princesse Caroline s'est confiée, en exclusivité pour notre magazine, à Stéphane Bern. Le temps d'un entretien teinté d'émotion et de simplicité, la princesse est revenue sur ses actions au service de la principauté et sur l'étoffe si particulière de son amitié avec Karl Lagerfeld. Fin 2014, nous avions demandé au créateur d'imaginer la princesse idéale du XXIe siècle. Il nous avait envoyé un croquis de Caroline de Hanovre : « Elle est brillante, belle, intelligente, cultivée, élégante, chaleureuse. *She is my number one.* » La déclaration que nous livre aujourd'hui la princesse n'est pas moins vibrante. Nous l'en remercions du fond du cœur.



Adélaïde de Clermont-Tonnerre
Directrice de la rédaction

© CHRISTEL JEANNE

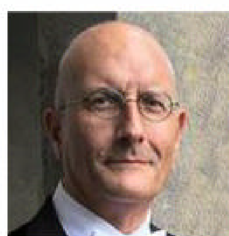


CROISIÈRE

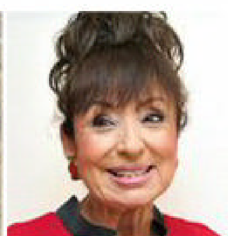
Japon 2020
Entre traditions et modernité

Du 8 au 22 avril 2020

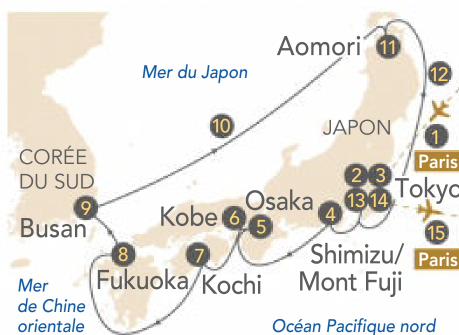
Mont Fuji, Shimizu - Japon



Emmanuel Le Bret
Historien



Françoise Moréchand-Nagataki
Spécialiste de la destination





Le *Celebrity Millennium*

ATTENTION NOMBRE DE CABINES LIMITÉ !

En avril 2020, Croisières d'exception vous propose en exclusivité une magnifique croisière qui fera **le tour complet** du Japon à la période idéale des **cerisiers en fleurs**. Aux côtés de **guides francophones**, vous découvrirez les merveilles du pays du soleil levant, dont **Tokyo**, **Kobe**, **Osaka**, **Kochi**, sans oublier le **mont Fuji**. Vous passerez également une journée en Corée du Sud, à **Busan**. Nos conférenciers, **Emmanuel Le Bret** et **Françoise Moréchand-Nagataki**, vous proposeront par ailleurs un **programme de conférences sur l'art de vivre et la culture japonaise**, ainsi que sur l'histoire de ce pays aux multiples facettes.

OFFRE SPÉCIALE **- 700 €/pers.** pour toute réservation avant le 30 avril 2019 (code REVE)
soit la croisière à partir de ~~6490€~~ **5 790 €/pers.*** au départ de Paris à bord du *Celebrity Millennium*.

* Vols depuis Paris, pension complète, conférences et taxes inclus. Départ de province possible : nous consulter.

Demandez la brochure au **01 75 77 87 48**, par e-mail à contact@croisieres-exception.fr
ou sur www.croisieres-exception.fr/brochures (code **PVJAP** à renseigner).

Croisières d'exception
S'enrichir de la beauté du monde

* Se référer à la brochure pour le détail des prestations et les conditions générales de vente. Les conférenciers seront présents sauf cas de force majeure. Licence n° IM075150063. Photos : © Shutterstock, © Celebrity Cruises et © Croisières d'exception. Création graphique : nuitdepleinelune.fr

SOMMAIRE

Quelle semaine !

6 7 jours en images
12 Quel style !
13 Libre Cour

En couverture - Interview exclusive

14 Caroline de Hanovre au Bal de la Rose
Son hommage à Karl Lagerfeld

L'actualité

24 Philippe et Mathilde de Belgique au pays du Matin calme
26 Maria Teresa de Luxembourg La voix des survivantes
30 Nouveau Musée national du Qatar
32 Charles et Camilla à Cuba Première historique
36 Marie de Danemark Retour à Paris
40 Agnès Varda Son 5 à 7 avec l'éternité
44 Pierre de Panafieu « Penser l'école de demain »
48 Salomé Lelouch Début de partie
50 Chez **Miel de Botton** Singing London

Quelle culture !

54 Les états d'art de **Christian Vadim**
56 Art Paris Art Fair Mémoires de femmes
58 Le guide
60 Quelles plumes !
61 Quelles enchères !

Quelle histoire !

62 Helena Rubinstein Le pouvoir de la beauté

Quelle beauté !

66 Hélène Darroze Le bonheur gourmand
68 Buchinger Wilhelmi La diététique de l'âme

Quelles soirées !

70 Eataly Saveurs italiennes
72 Fondation pour la recherche en physiologie

74 *COURRIER* Votre Point de Vue
76 Horoscope
78 *JEUX* Anagrammes, sudoku, bridge, mots croisés et mots fléchés
82 *L'ÉLUE* **Pauline Laigneau**

Soyez royalement connectés ! Avec *Point de Vue* en ligne, sur notre site : **pointdevue.fr**







Le bon d'abonnement se trouve p. 77. Ce numéro comporte un encart BPV191 sur les abonnés France en diffusion partielle ainsi qu'un encart Dynapress sur les ventes Suisse.

© **PHOTOS DE COUVERTURE** PALAIS PRINCIER/GAETAN LUCI/SBM, PALAIS PRINCIER/OLIVIER HUITEL/SBM



Holi printemps

Explosion de couleurs dans le temple de Banke Bihari, à Vrindavan, au nord de l'Inde, à l'occasion de **la fête de Holi.** Pour célébrer l'arrivée du printemps, les invités tout de blanc vêtus se jettent des poudres colorées dans la bonne humeur. Une joyeuse tradition que **la princesse Diya Kumari** n'a pas manqué de respecter dans les jardins du palais de Jaipur.



Par **Servane Labbé, Kitty Russell** & **Claire Sejournet**

© ANTHONY GHNASSIA/GETTY IMAGES, VISHAL BHATNAGAR/NURPHOTO/AFP, MEGA/KCS, RITZAU SCANPIX/AFP, NUNN SYNDICATION / NEWS PICTURES, HAHN LIONEL/ABACA, PETERS DOUG/EMPICS ENTERTAINMENT/ABACA, SERVICE DE PRESSE





Princesse tout-terrain

En visite en Éthiopie, **Mary de Danemark** a rencontré **Keria Ibrahim,** la présidente du Conseil de la fédération. Le lendemain, elle s'est rendue dans un camp de réfugiés, puis dans **une école locale.** Décidément, la princesse héritière est aussi à l'aise en talons hauts qu'en baskets !



Décoration militaire

Dans la cour du château de Windsor, **le duc d'York,** colonel des Grenadiers Guards, remet des médailles à plusieurs soldats du 1er bataillon des Grenadiers Guards. Herbe verte et tenue d'apparat : le décor est un peu différent de celui de leurs interventions, en Irak, en Afghanistan et au Soudan du Sud…



Elles passent au vert

On n'en attendait pas moins d'**Eva Green,** comme son nom l'indique. À la première londienne de *Dumbo,* elle brille en robe Alexandre Vauthier couverte de strass. C'est en Marc Jacobs que l'actrice **Olivia Wilde** est arrivée à la première du film *A vigilante,* dont elle tient le premier rôle. Oh, les belles vertes !



Paire éternelle

Deux émeraudes de 39,95 carats en majesté, pas moins de 143 petites, 233 diamants, un peu d'onyx : ces **boucles d'oreilles De Grisogono** sont des pièces uniques. Une bague et un sautoir complètent la parure de haute joaillerie.
degrisogono.com



Super grande sœur

Mia, la fille aînée de **Mike et Zara Tindall** est devenue grande sœur voici neuf mois, et semble apprécier ce nouveau rôle, comme elle l'affiche sur son tee-shirt. Il faut dire que grâce à **Lena,** elle a trouvé un formidable carrosse auquel s'accrocher.





25 centimètres de finesse

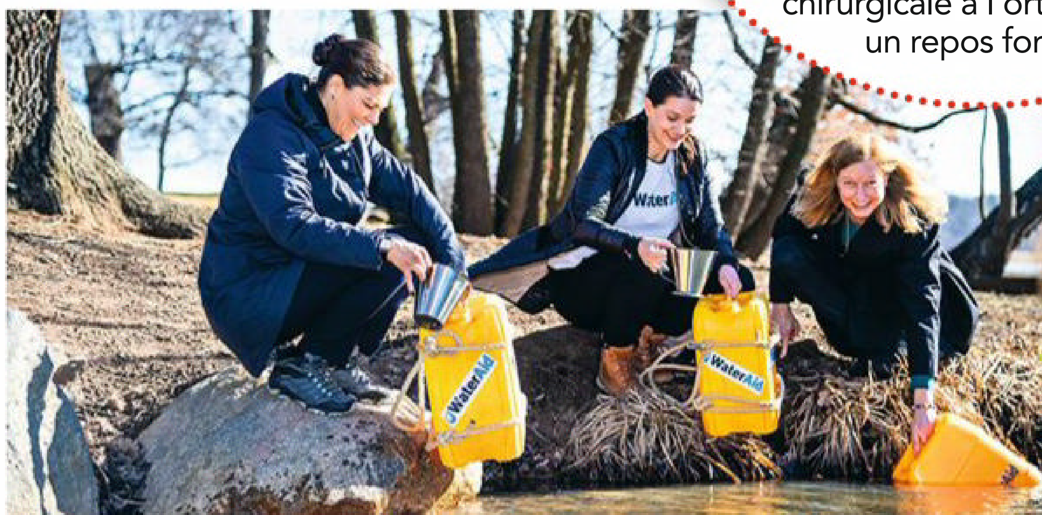
Un vrai bijou ! Composé de chocolat noir 70 % et orné d'or comme **un œuf** de Fabergé, la création de Pâques de **l'Hôtel du Collectionneur à Paris** est sortie de l'imagination de Bryan Esposito, le chef pâtissier de la maison. Sans doute a-t-il été joaillier dans une vie antérieure ! *Disponible du 15 au 22 avril sur commande au 01 58 36 67 97.* *hotelducollectionneur.com*

Pour la bonne cause

Les princesses Anne et Beatrice de Bourbon des Deux-Siciles et **Hermine de Clermont-Tonnerre** se sont retrouvées au gala de l'association Enfance Majuscule, engagée contre la maltraitance des enfants. Des retrouvailles amicales lors d'une soirée qui réunissait nombre de personnalités.

Eau précieuse

Dans quelques instants, **la princesse héritière de Suède** devra porter ce bidon de 20 litres sur le dos et parcourir un kilomètre au cœur du parc Haga, près de Stockholm : une manière concrète, à l'occasion de la Journée mondiale de l'eau, de sensibiliser le public au quotidien de millions de femmes à travers le monde qui doivent apporter de l'eau potable à leur famille.



Vitaminées

La princesse Margriet des Pays-Bas a honoré de sa présence le congrès d'une fondation qui vient en aide aux personnes malentendantes. Âgée de 76 ans, la tante du roi effectue encore une trentaine d'engagements officiels par an. Quant à **la reine Maxima,** elle a repris ses nombreuses activités cette semaine, après une petite intervention chirurgicale à l'orteil et un repos forcé.



© MEGA/KCS (2), MAX MUMBY/INDIGO/GETTY IMAGES, CYRIL PECQUENARD/KCS PRESSE, ALBERT NIEBOER/RPE, DANAPRESS/CRYSTAL PICTURES, REUTERS (2), FACEBOOK ROSENBORG/AMALIENBORG, ROYAL HASHEMITE COURT, SERVICES DE PRESSE



Dans ma cabane

En visite à Gilwell Park, haut lieu du scoutisme britannique, **la duchesse de Cambridge** a découvert la cabane construite par des petites filles au pied d'un arbre. Enchantée, Kate a expliqué qu'elle aimerait que ses enfants rejoignent le mouvement fondé par Baden Powell en 1907 lorsqu'ils en auront l'âge.

Reine de cœur

À l'occasion de la fête des mères, célébrée le 20 mars dans le pays, **Rania de Jordanie** a rendu visite aux jeunes orphelins soutenus par la fondation sociale Al Hussein. Venue lui offrir des fleurs, une petite fille n'a pas résisté à lui faire un câlin.





Face caméra

Dans la salle des Chevaliers du château de Rosenborg à Copenhague, **le prince Joachim de Danemark** s'apprête à tourner une nouvelle scène de sa série documentaire consacrée à l'histoire du pays. Les six épisodes seront diffusés à l'automne sur la DR-K, une chaîne du service public danois.



Invitée surprise

À l'occasion du dîner offert en l'honneur du président chinois à l'Élysée, **Jean-Michel Jarre** est arrivé en compagnie de l'actrice chinoise **Gong Li.** Le couple officialise ainsi sa relation. Tapis rouge pour les amoureux !

J'y VAIS!

Au **Bon Marché**

Le grand magasin de la Rive gauche propose l'exposition *Geek mais Chic*. Dédié aux innovations numériques et aux expériences sensorielles technologiques, cet événement mené en étroite collaboration avec plus de 80 marques de mode, beauté et déco invite à tester un shopping 3.0. Ainsi chez Delvaux, élancez-vous sur une balançoire digitale pour vous immerger dans des paysages en 3D et découvrez leur nouveau sac Madame avec sa chaîne à porter en bandoulière. *So chic*! Jusqu'au 22 avril.
24sevres.com









Cette boucle d'oreille étrusque en or est un témoignage de la virtuosité des orfèvres de l'époque antique. La parure d'améthystes date du début du XIXe siècle. Tous ces bijoux appartiennent à la collection de L'École des arts joailliers et sont présentés lors des cours d'histoire de l'art.

L'École des arts joailliers
Des joyaux dans l'Histoire



Cette bague XVIIIe à double portrait évoque l'union de l'impératrice Marie-Thérèse et du duc de Lorraine.

La rentrée des classes pour les amateurs de joaillerie, c'est le 8 avril prochain, au numéro 31 de la rue Danielle-Casanova. Après un séjour à Dubai et un autre à Hong Kong, L'École des arts joailliers rentre à Paris pour une nouvelle session. Et comme d'habitude, tout se fait à la carte, vous pouvez choisir les cours pratiques qui vous initieront aux gestes de la joaillerie, du choix des pierres au dessin, en passant par la réalisation des maquettes en cire. Ou, libre à vous de vous orienter vers les cours d'histoire de la joaillerie. Deux modules de quatre heures, avec pause-café et macaron au milieu, qui alternent théorie et pratique. Le premier volume est intitulé : *Or et bijoux, de l'Antiquité aux princes de la Renaissance*. Depuis les pharaons jusqu'aux Médicis, les époques et les modes se succèdent et la fonction du bijou, tout comme les techniques, évolue. Objet sacré, il devient symbole de pouvoir et parure. Les métaux précieux, or et argent, dominent ces époques, souvent agrémentés d'émaux. Le deuxième volume qui va de Louis XIV aux artistes contemporains est marqué par une révolution, celle des pierres précieuses qui vont dominer peu à peu l'art de la parure. Le bijou devient alors joyau. D'une seule pièce, les élégantes passent à la parure complète. Le XXe siècle, époque d'abondance et d'innovation, est marqué par l'irruption de l'art en joaillerie. Les joyaux sont désormais un style ou un autre : de l'Art nouveau à l'Art déco. La rue Danielle-Casanova étant située juste derrière la place vendôme, rien ne vous empêche après votre cours du matin d'aller déjeuner dans les environs et de faire un après-midi de travaux pratiques entre la rue de la Paix et la rue du Faubourg-Saint-Honoré. Contrairement à ce que l'on peut imaginer, les boutiques des joailliers ne sont pas des coffres-forts fermés aux curieux. On y est toujours bien accueilli, surtout si vous venez de notre part. ● **Vincent Meylan**

L'École des arts joailliers,
avec le soutien de Van Cleef & Arpels,
31, rue Danielle-Casanova, Paris IIe.
lecolevancleefarpels.com/fr

© SERVICES DE PRESSE



PIÈCE D'HISTOIRE

MONNAIE DE PARIS

EXPLOREZ L'HISTOIRE DE FRANCE À TRAVERS SES MONNAIES[1]

UNE MONNAIE ARGENT ACHETÉE = 1 € VERSÉ[2]









Une édition limitée à découvrir à La Poste[3].



FRAPPE LA MONNAIE ET LES ESPRITS



LA POSTE



monnaiedeparis.fr

(1) Pièces de 10 EURO argent 333 millièmes - Ø 31 mm - 17 g. (2) Pour toute monnaie de 10 EURO argent, 50 EURO argent et 50 EURO argent colorisée, 1€ sera versé à la Fondation du Patrimoine. (3) Offre valable du 25 mars 2019 au 29 février 2020 en France métropolitaine, sur stock ou sur commande dans une sélection de bureaux de poste et en Agences Communales (liste disponible sur www.laposte.fr). La Poste - Société anonyme au capital de 3 800 000 000 € - 356 000 000 RCS PARIS. Siège social : 9, rue du Colonel Pierre Avia, 75015. La Monnaie de Paris - EPIC - 160 020 012 RCS Paris - siège : 11 quai de Conti - 75006 Paris. Tel: 01 40 46 59 30. Photos et taille des pièces non contractuelles. Photo Stéphane Bern © Nathalie Guyon. Illustrations © Benjamin Van Blancke.

Bleu

C'est le printemps ! Pas de blues à l'horizon avec la couleur du ciel de la tête aux pieds.

Page réalisée par **Kitty Russell**



Art déco
Boucles d'oreilles 1925 en laiton plaqué or blanc et cristal. 420 €. **LALIQUE**



Seau
Sac en cuir à deux anses. 225 €. **ALLSAINTS**



Souligné
Carré de soie imprimé. 159 €. **SPORTMAX**

Drapée
Robe en cuir vue au défilé printemps-été 2019 de **TOD'S.**





Doux
Manteau souple en maille de laine. 369,95€. **PETER HAHN**



Raffinée
Mule en satin, velours et cuir verni. 525 €. **MALONE** sur ***matchesfashion.com***



Giboulées
Manteau imprimé en microfibre. 179 €. **RENÉ DERHY**



Sport
Tennis en toile et caoutchouc. 69 €. **CONVERSE**

Pois

Intemporels, ils ne quittent pas notre garde-robe et se déclinent à l'infini.

Chic
Chemisier sans manches en soie sur un jean blanc. 165 € et 99 €. **MADELEINE**



Rétro
Lunettes de soleil en résine. 242 €. **LAFONT**





Clouté
Escarpin en cuir imprimé. 620 €. **VALENTINO GARAVANI** sur ***mytheresa.com***

© SERVICES DE PRESSE



Fin du suspens !
Paris a fini par dire « oui » à la sculpture du plasticien américain Jeff Koons. Le cadeau de 33 tonnes de tulipes multicolores en hommage aux victimes de l'attentat du Bataclan fleurira non loin du Petit Palais.



La princesse Alexandra de Hanovre, Dimitri Rassam et Charlotte Casiraghi, Pierre et Beatrice Casiraghi, Tatiana et Andrea Casiraghi à l'entrée de la salle des Étoiles du Sporting Monte-Carlo. Ce 65e Bal de la Rose sur le thème de la Riviera s'est tenu sous la présidence de Caroline de Hanovre et sous le haut patronage d'Albert II.

Caroline de Hanovre en famille

UN BAL, DES SOUVENIRS…





© PALAIS PRINCIER/OLIVIER HUITEL/SBM (2)

Alors que l'absence de Karl Lagerfeld était dans tous les esprits, la princesse de Hanovre et ses enfants ont enchanté cette 65e édition du plus glamour des bals monégasques. Une édition placée sous le sceau de l'amour et marqué par la présence de Carole Bouquet. Par **Emmanuel Cirodde**

Chaque année, nous avions pris l'habitude de le voir au bras de sa « princesse idéale » comme Karl Lagerfeld décrivait son amie, la princesse de Hanovre. En l'absence du grand créateur qui a inspiré tant d'éditions du Bal de la Rose, Caroline a pu compter sur le soutien de son frère Albert, auprès duquel elle fait son entrée dans la prestigieuse salle des Étoiles du Sporting Monte-Carlo. Le somptueux décor créé sur le thème de la Riviera célèbre le charme éternel de la Côte d'Azur. L'idée est de Karl Lagerfeld et le graphiste Monsieur Z l'a mise en images. La robe Chanel de Caroline symbolise les sentiments mêlés des premiers instants de cette soirée. Une touche de noir en mémoire du créateur, qui contraste avec un rose vif rappelant la dimension festive de l'événement. Elle arbore également le magnifique collier de perles et diamants de la maison Van Cleef & Arpels que Rainier III avait offert à la princesse Grace pour leur mariage. Puis, devant des hôtes comblés, la jeune génération fait son entrée. Dans une spectaculaire robe rouge, Tatiana devance de peu Andrea, suivi par Pierre et Beatrice, Charlotte et Dimitri – qui font l'une de leurs rares apparitions publiques depuis la naissance de leur fils Balthazar en octobre dernier – ainsi que la princesse Alexandra de Hanovre. Charlotte échange quelques sourires avec Pierre, lequel ajuste d'un geste les plis de la robe griffée Christian Dior de Beatrice. Radieux, les quatre enfants de Caroline occupent tout l'espace devant une image idéalisée de la baie de Monte-Carlo. Dans un crépitement continu de flashes, les photographes immortalisent cette exceptionnelle réunion de famille.

> Le décor sur le thème de la Riviera célèbre le charme éternel de la Côte d'Azur.

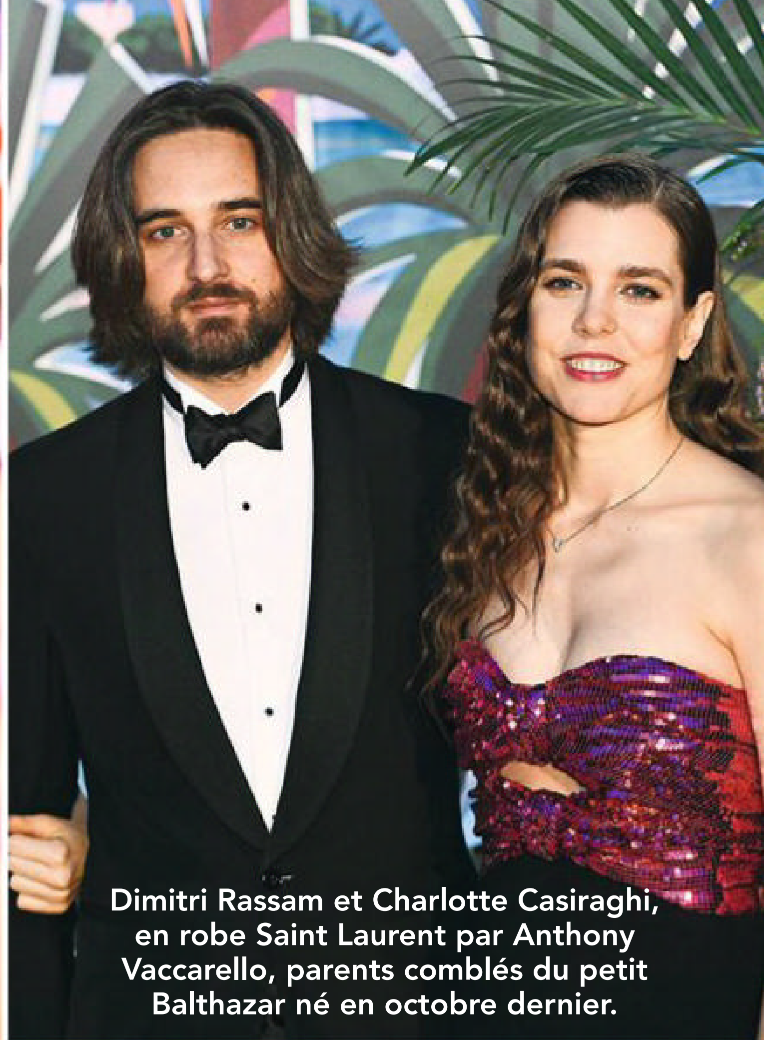
À peine ces derniers ont-ils repris leur souffle qu'une nouvelle surprise les attend. Carole Bouquet, la maman de Dimitri, fait à son tour son apparition, accompagnée par sa belle-fille Charlotte Tarbouriech, l'épouse de son second fils Louis Giacobetti, dont l'union a été célébrée en juin dernier. Escortés par les élèves de l'Académie de danse qui portent des tenues des années 1950 – chemisiers vichy et pantalons cigarette –, les neuf cents convives regagnent la grande salle méconnaissable : un orchestre y interprète des standards langoureux, des baigneuses entourent la piste de danse peinte aux couleurs d'une piscine en trompe l'œil, encadrée d'un plongeoir, d'un toboggan et de parasols. La mise en scène est somptueuse : 14 000 fleurs et 1 000 mètres de toile rayée pour les nappes, évoquant le motif des cabines de plage du Monte-Carlo Beach, ornent le joyau de la SBM. Tandis que les accords de *I Got You Under My Skin* retentissent, le prince Christian de Hanovre, son épouse la princesse Alessandra et la princesse Dorothée d'Arenberg rejoignent les deux tables réservées à la jeune génération. À la table princière, Carole Bouquet a pris place au côté du souverain, lequel fait face à sa sœur, la princesse



Lors de cette 65e édition du Bal de la Rose, la princesse de Hanovre était entourée de tous ses enfants, dont Andrea (ci-dessous) au bras de son épouse Tatiana arborant une splendide robe Giambattista Valli.



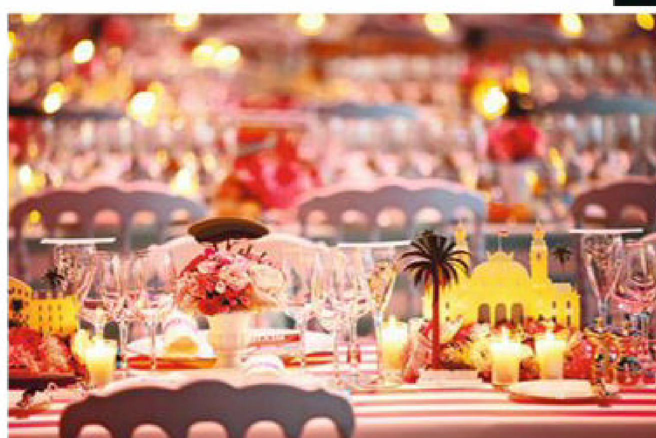
© PALAIS PRINCIER/GAETAN LUCI/SBM, PALAIS PRINCIER/OLIVIER HUITEL/SBM (4), CARDINALE STEPHANECORBIS/GETTY (3), JEAN-FRANÇOIS OTTONELLO/NICE MATIN/BESTIMAGE (2), SEBASTIEN NOGIER/POOL/AFP



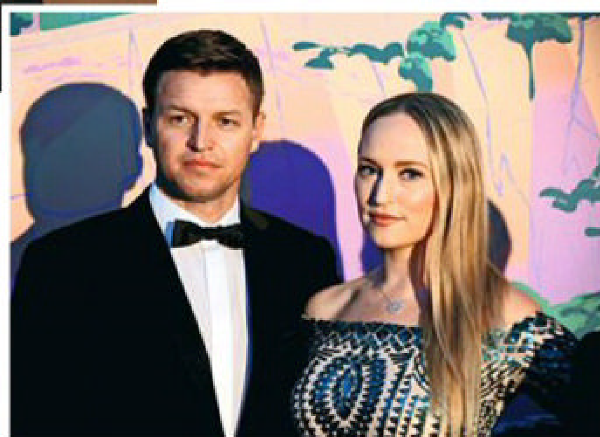
Dimitri Rassam et Charlotte Casiraghi, en robe Saint Laurent par Anthony Vaccarello, parents comblés du petit Balthazar né en octobre dernier.



En haut à droite, Carole Bouquet, en robe Alexis Mabille, et sa belle-fille, Charlotte Tarbouriech, en Dior.









Ci-dessus, Gareth Wittstock, frère de la princesse Charlène, et son épouse Roisin Galvin. À droite, le prince Charles et la princesse Camilla de Bourbon-Siciles. Ci-dessous, Giovanna et Alberto Repossi en compagnie de la princesse Antonella d'Orléans-Bourbon.

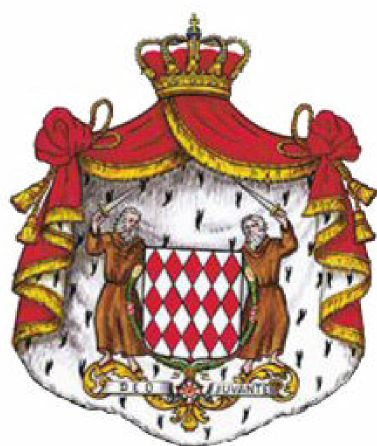


Ci-contre à droite, le prince Christian de Hanovre et son épouse la princesse Alessandra, en robe Carolina Herrera. À droite, Sébastien Jondeau,l'homme de confiance de Karl Lagerfeld, et sa compagne Lucie Canton.





de Hanovre. Proches d'eux, on reconnaît le comte et la comtesse d'Amelio, Pietro Albanese et son épouse, ou encore Khadja Nin et Stéphane Bern. Alors qu'un sobre rideau bleu occulte un temps l'extravagante scénographie, ce dernier se rend sur scène pour prononcer quelques mots d'accueil. L'émotion étreint les tables lorsqu'un immense portrait de Karl Lagerfeld descend des cintres. De dos, son inimitable silhouette semble nous adresser un au revoir. Dans sa main, il tient son fameux boîtier Hasselblad. « Comment ne pas évoquer le souvenir présent dans tous les cœurs ici rassemblés, du créateur et artiste complet Lagerfeld, lui qui a toujours été fidèle à ce rendez-vous monégasque ? », déclare le maître de cérémonie. Rappelant ses interventions restées dans toutes les mémoires, comme lorsqu'en 1999, le couturier avait célébré le jubilé du prince Rainier, il termine son intervention sur ces paroles : « Certes, *the show must go on*. Mais nous ne t'oublierons jamais. Merci Karl. »



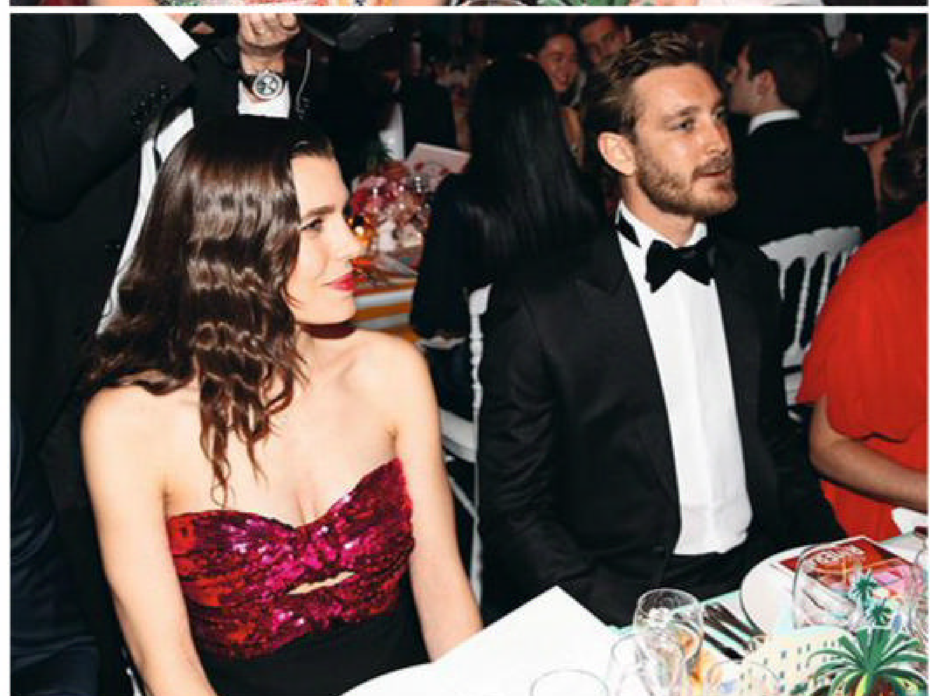
Cette 65e édition du Bal de la Rose entend bousculer la tradition.

Cette édition entend aussi bousculer la tradition. La tombola qui se tenait d'habitude plus tard dans la soirée commence aussitôt. Et chacun de vérifier fébrilement son numéro, rêvant de remporter les prestigieux lots, dont le premier prix est un bracelet de la collection White Noise en or blanc et diamants pour un poids de 4,40 carats offert par la maison Repossi. Cette générosité permet chaque année le succès de cet événement orchestré de main de maître par Françoise Dumas et Anne Roustang et organisé en faveur de la Fondation Princesse-Grace, dévouée au service des enfants. Au menu, légumes primeurs aux saveurs de Provence et éclats de farinata croustillante, moruette et langouste puce, agneau de l'Adret au pistou de sarriette et rose sablée régalent les gourmets. Entre deux services, un rutilant hors-bord Riva fait apparaître comme par magie le bondissant chanteur Alessandro Ristori et son groupe, the Portofinos. Dès les premières notes, Beatrice, Tatiana, Charlotte et Alexandra se précipitent sur la piste. Bientôt rejoints par de nombreux danseurs, les enfants de Caroline font le spectacle. Andrea ne quitte pas Tatiana, Pierre tient son épouse par la taille, Dimitri, dont le nœud papillon défait lui donne une allure de crooner, plonge son regard dans celui de Charlotte, sublime dans sa robe Saint Laurent, tandis que Ben-Sylvester Strautmann retrouve Alexandra. À la table d'honneur, Albert échange avec ses neveux et nièces venus l'entourer. Carole Bouquet et Caroline poursuivent leur conversation. Et lorsqu'il est temps de prendre congé, les deux femmes se prennent dans les bras. Un geste d'amitié qui semble annoncer les bonheurs à venir cet été. ●



Ci-dessus, Stéphane Bern présente la fameuse tombola du Bal de la Rose entouré des élèves de l'Académie Princesse-Grace. Ci-dessous, Alexandra de Hanovre, radieuse en robe griffée Sandra Mansour, et Ben-Sylvester Strautmann.





Ci-dessus, Charlotte Casiraghi et son frère Pierre Casiraghi. Ci-dessous, Dimitri Rassam et Beatrice Casiraghi en robe de la maison Christian Dior. À droite, les danseuses du spectacle célébrant les douces heures de la Riviera.

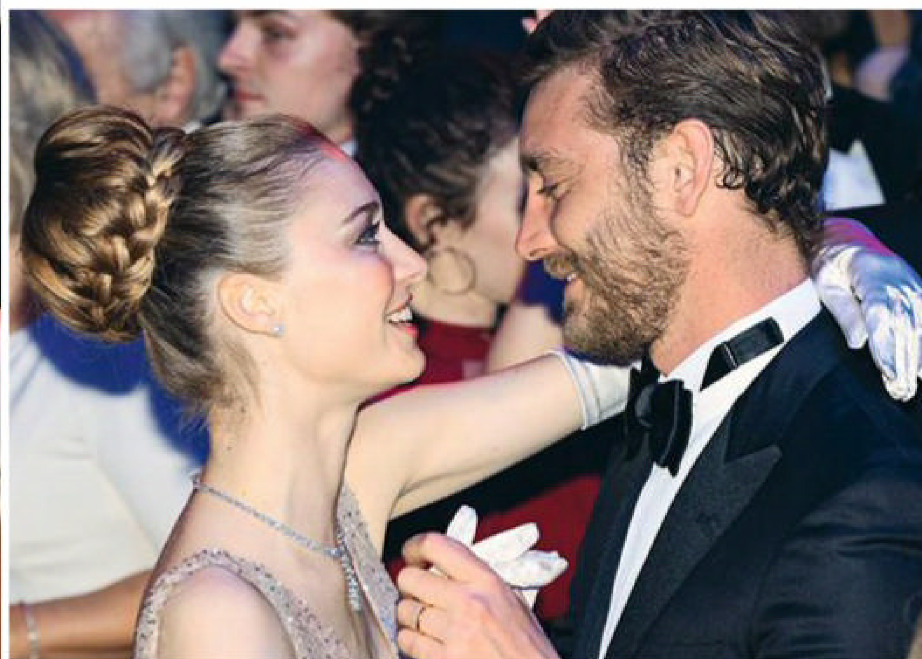


© PALAIS PRINCIER/OLIVIER HUITEL/SBM (2), PALAIS PRINCIER/JACQUES WITT/SBM, PALAIS PRINCIER/GAETAN LUCI/SBM (5)





À gauche, la princesse de Hanovre portant le collier de perles et diamants que Rainier III avait offert à la princesse Grace pour leur mariage. Ci-dessus, Carole Bouquet et le prince Albert II. Ci-dessous, Pierre et Beatrice sur la piste de danse.







Caroline de Hanovre

« *KARL LAGERFELD ÉTAIT COMME UN MEMBRE DE MA FAMILLE* »

Au lendemain de la 65e édition du Bal de la Rose, la princesse Caroline a retrouvé **Stéphane Bern** sur le toit du Yacht Club de Monaco, juste avant le traditionnel déjeuner qu'elle offre aux artistes du spectacle. Retour sur un entretien entre humour et émotion.

Madame, vous avez souhaité que ce Bal de la Rose Riviera rende hommage à Karl Lagerfeld…
C'était une évidence. Au fil des années, sa participation au Bal de la Rose s'est intensifiée. Et c'est lui qui a eu l'idée du thème de cette édition autour de la Riviera mythique, en pensant au Monte-Carlo Beach. À défaut de transposer le Bal au Beach, nous l'avons fait entrer dans la salle des Étoiles du Sporting d'Été! Il était présent à mes côtés dès les années 1980-1990… avant d'en assurer un peu la vigilance artistique. C'était un travail d'équipe avec Françoise Dumas, et je ne dirais même pas un travail, plutôt une collaboration amicale et artistique. Chaque année, au cours de dîners amusants et joyeux comme Karl savait les organiser, on lançait plein d'idées, et on en retenait une, quitte à en changer et à y revenir. Cela se faisait toujours dans une forme de joie, de douceur et surtout d'amusement.

La princesse Caroline de Hanovre évoque avec Stéphane Bern son amitié avec Karl Lagerfeld disparu le 19 février dernier. Quarante-cinq années d'une immense complicité reposant sur leur goût commun pour la création et la culture.

Le Bal de la Rose a beaucoup évolué depuis vingt-cinq ans…
Au début, le Bal réunissait deux cents personnes dans le Sporting d'Hiver. Je me souviens de la première fois où j'y suis venue. C'était le soir de mon anniversaire. Mes parents m'ont expédiée seule au Bal de la Rose. Je traînais un peu les pieds. J'aurais préféré un dîner d'amis… Il y avait Frosio, Levasseur et les cent violons dont seulement trente jouaient vraiment, car les autres étaient des figurants! Maman a commencé à s'occuper du bal en 1981. Elle a fait venir un groupe de Texans avec Lynn Wyatt pour *Yellow Rose of Texas.* Nous étions toutes en jaune. C'est la première fois qu'un thème a été choisi pour la rose. J'ai repris ensuite les choses en mains après la mort de maman, et nous avons imaginé en 1985 la rose Samouraï. J'ai alors obtenu de la SBM que ce bal se déroule toujours le premier week-end du printemps. Depuis une vingtaine d'années nous en sommes passés à 900 participants, et on refuse du monde. La soirée est au profit de la Fondation Princesse-Grace, mais le public prend tellement de plaisir à venir qu'il se montre encore plus généreux au lendemain du bal. Et comme il jouit d'une grande notoriété – c'est l'événement de la SBM le plus médiatisé dans le monde – la Fondation reçoit de nombreux dons, même des petites sommes, qui nous permettent d'agir utilement.



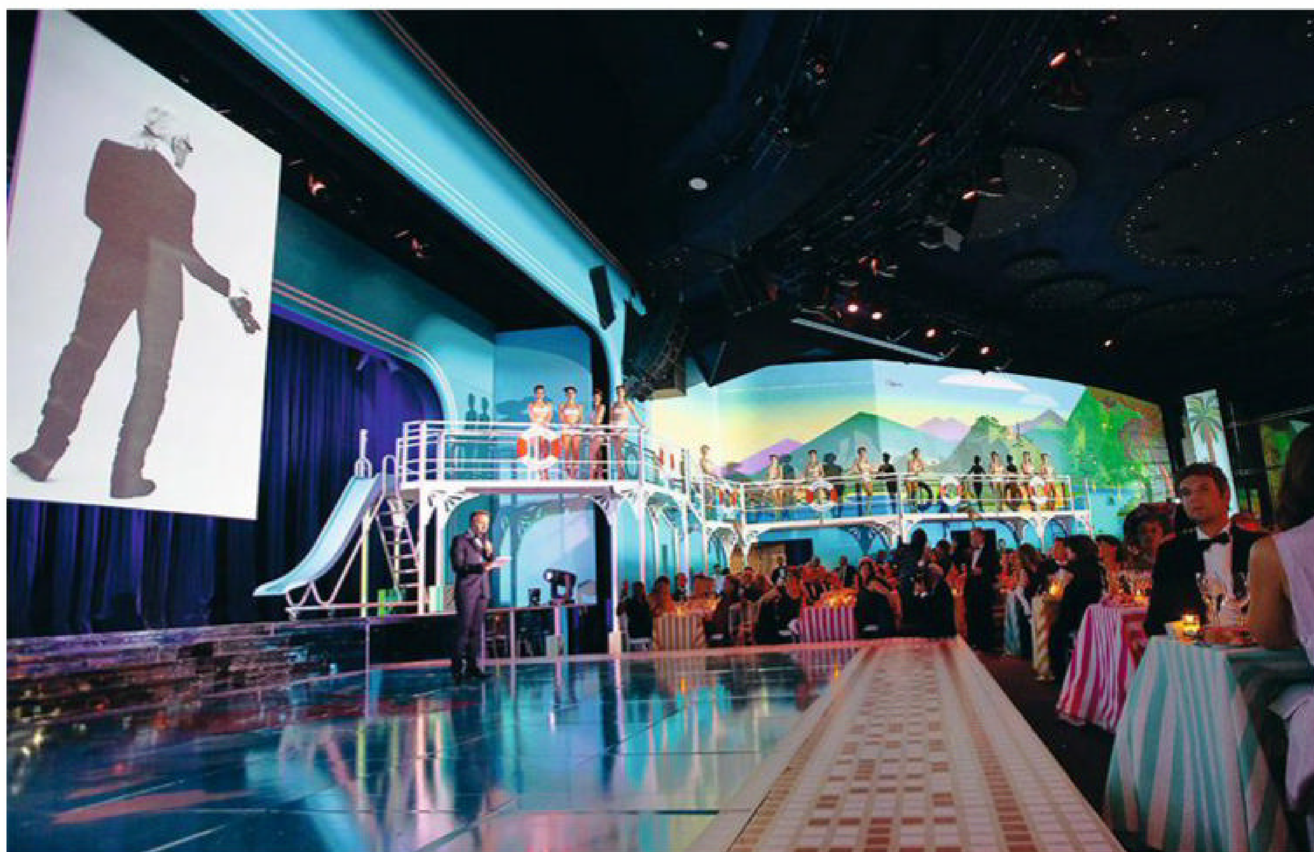
À quand remonte votre amitié avec Karl ?
J'avais 16 ans. Donc plus de 45 ans d'amitié! C'était un shooting photo pour le *Vogue* américain organisé par Mary Russell que ma mère connaissait bien et cela s'est fait dans l'appartement de Karl, place Saint-Sulpice, à Paris. On s'est retrouvés là avec Chris von Wangenheim, merveilleux photographe de mode. Je portais des vêtements Chloé que dessinait Karl. C'était une ambiance vraiment joyeuse, moi j'étais très timide à cet âge-là…

De vous, Karl avait écrit : « Elle est la princesse idéale du XXIe siècle, brillante, belle, intelligente, cultivée, élégante, chaleureuse. *She is my number one.* » Au fond, il était votre fan le plus inconditionnel ?
Je l'ai bien dressé (rires). Et moi je suis sa fan inconditionnelle *number one* aussi.

Il aimait votre culture encyclopédique et votre sens de l'humour…
C'est difficile de décrire ce qui nous unissait, les mots sont bien en deçà de la réalité. On était vraiment sur la même longueur d'onde. On avait le même humour. Les mêmes choses nous faisaient rire. En quarante-cinq ans d'amitié on avait fini par bien se connaître et développer nos petits codes. On s'éperonnait mutuellement aussi. Nous ne voulions pas rester figés, il fallait voir plus loin. Il aimait citer Goethe : « Il faut toujours envisager l'avenir avec les éléments élargis du passé. » On partageait ce désir de rester curieux, avides de lire plus, savoir plus, connaître, comprendre… Ce qui n'exclut pas de dire : « Non finalement ça ne me plaît pas. » Mais nous voulions aller voir sans préjugés, avec une espèce de soif de nouveaux horizons qui peuvent être dans un livre, une image, une pensée, un concept, une mode ou un phénomène de société… Nous avions aussi en commun, sans le dire, mais en le reconnaissant chez l'autre, un grand sens de la discipline, une exigence vis-à-vis de nous-mêmes.

Vous étiez très complices ?
Oui, Karl était très proche, il était comme un membre de ma famille. 45 ans, c'est plus que beaucoup de membres de ma famille finalement. Seule ma nounou, qui nous a quittés l'année dernière, me connaissait aussi bien. Nous avons tous ressenti la disparition de Karl comme un deuil familial. À la mort de mon père il m'a soutenue, et aujourd'hui

© DR





Ci-dessus, le 30 mars dernier, Stéphane Bern rend hommage à Karl Lagerfeld sur la scène de la salle des Étoiles lors du Bal de la Rose. Ci-contre, la princesse de Hanovre entourée de son époux Stefano Casiraghi et du créateur lors de l'édition 1985.

c'est comme si je perdais à nouveau un membre intime. Mes enfants aussi ont ressenti cela très douloureusement. Ils connaissaient Karl depuis leur naissance. Il était à la maison la veille du jour où j'ai accouché d'Andrea, il a fait une photo de moi dans l'escalier… Il était là quand ils sont nés.

Vous avez dit qu'il vous avait enrichie et influencée, dans quel domaine ?

Par ses horizons à lui, qui n'étaient pas forcément les miens. J'étais encore très jeune quand nous nous sommes connus, j'avais tout à découvrir. Il m'a appris à ne pas craindre d'aller explorer d'autres territoires, à tout remettre tout le temps en question. Et surtout à ne pas se prendre au sérieux. C'est essentiel, on ne le dit pas assez.

Vous a-t-il conseillée en matière de mode ?

Jamais ! Parfois je lui demandais son avis sur telle ou telle tenue, mais ça s'arrêtait là. Vraiment on parlait de tout, mais très peu de mode. Je l'ai toujours dit : j'adore les vêtements, pas trop la mode.

« Nous avons tous ressenti la disparition de Karl comme un deuil familial. »

Il était un ami fidèle de la Principauté ?

Il était résident monégasque et fier de l'être. Il a toujours son appartement ici à Monaco, vous voyez j'en parle au présent, c'est terrible. Il aimait Monaco parce qu'ici personne ne l'embêtait, il pouvait vivre tranquille. Et il y a connu la merveilleuse époque avec Helmut Newton et sa femme June, ainsi que son ami Jacques (de Bascher), qui vivait à plein temps ici. C'était un groupe merveilleux. Avec Karl, à Monaco, on faisait mille activités amusantes selon l'humeur, comme filer en bateau déjeuner sur une plage… Il était toujours prêt à partir à l'improviste. Il m'appelait et me demandait : « Qu'est-ce que vous faites ? » Même à Paris. Il y a deux ans, je lui dis que je vais avec ma fille Alexandra au Café des Chats dans un endroit perdu de la capitale. Il me dit : « J'arrive ! » Une demi-heure après, il déboulait dans ce café peuplé de trente chats. Alexandra s'inquiétait qu'il soit reconnu et embêté, personne ne l'a importuné, seul un couple de Japonais l'a pris en photo dans la rue. Il était ravi de son escapade. Il était toujours partant pour tout ! C'est une merveilleuse façon d'envisager la vie…

Il semblait avoir tous les talents…

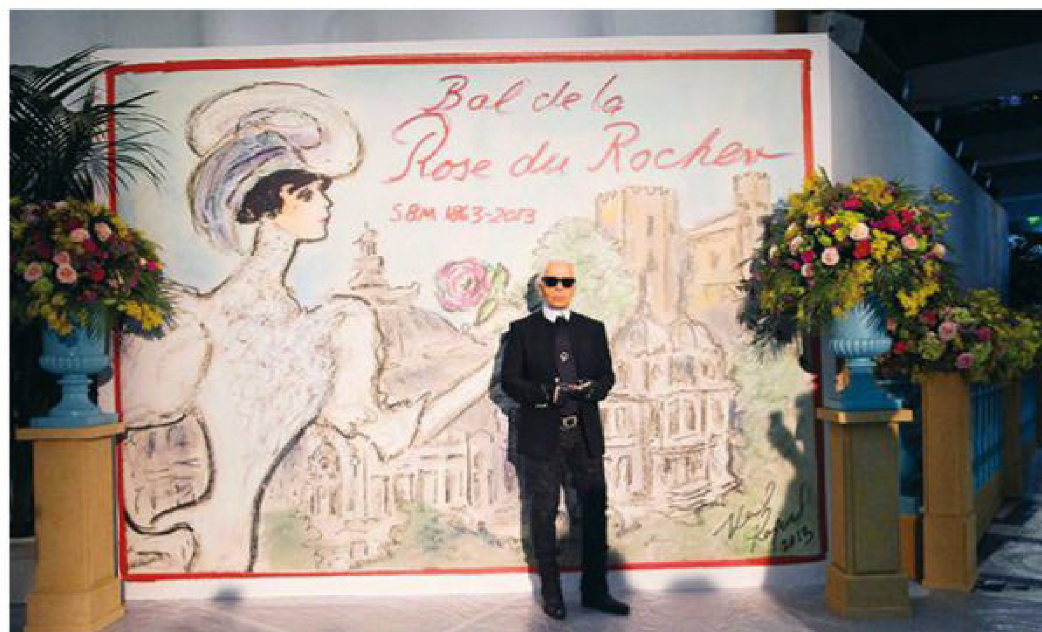
Comme il avait une énorme discipline et le sens de la perfection, il travaillait sans cesse. Il y avait des talents innés, mais qu'il peaufinait, qu'il poussait jusqu'au bout. Il était un homme de la Renaissance, qui se projetait sans cesse dans l'avenir, qui épousait pleinement la modernité sans rien oublier du passé.

Soutenait-il vos nombreuses actions caritatives et culturelles ?

Il a toujours été un fidèle soutien et généreux mécène. La Fondation Princesse-Grace, au profit de laquelle est organisé le Bal de la Rose, a plusieurs volets : artistique avec les bourses aux jeunes danseurs et musiciens, scientifique via la recherche dans trois laboratoires d'hôpitaux français et enfin pédiatrique. Nous prenons en charge, dans cinquante CHU, tous les frais nécessaires au bien-être des enfants. L'État ne peut les assumer. Ce sont souvent des pathologies lourdes avec des hospitalisations à long terme. Cela inclut les maisons des parents parce que c'est un coût énorme pour ceux qui viennent de loin et leur présence est indispensable pour les jeunes malades. Nous avons également un partenariat au Congo avec la Fondation Panzi du docteur Mukwege, le prix Nobel de la paix, qui répare les femmes victimes de violences sexuelles comme armes de guerre, et nous avons une autre unité à Goma pour aider les femmes et les fillettes.

© PALAIS PRINCIER/OLIVIER HUITEL/SBM, RALPH GATT/ AFP, ABACA, GAETAN LUCI/PALAIS PRINCIER, MC SBM/VILLARD/NIVIERE/SIPA, KARL LAGERFELD (2)



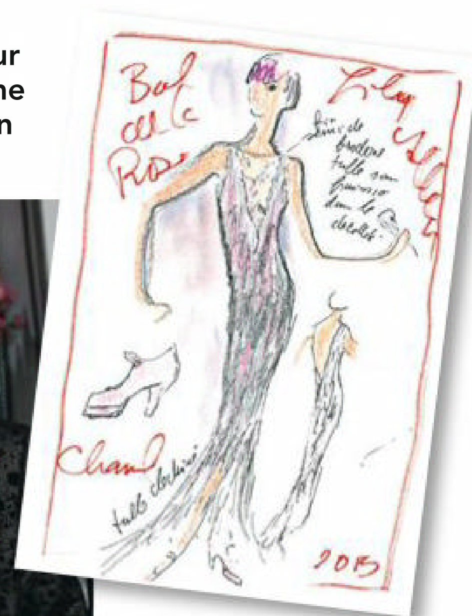


Karl Lagerfeld imaginait chaque année avec Caroline de Hanovre et Françoise Dumas le thème du Bal de la Rose. Ci-dessus, le créateur posant en 2013 devant sa création sur le thème « Belle et pop », à l'occasion de la célébration des 150 ans de la Société des Bains de Mer.



Ci-dessus, Karl photographie son amie en 2008 lors d'une édition mémorable célébrant la Movida. À gauche, le bristol « Art déco » dessiné en 2015.





Au centre, Caroline de Hanovre et Karl au Bal de la Rose, dédié en 2017 au courant artistique de la Sécession viennoise. Ci-dessus, une création pour Lily Allen qui avait chanté devant les 900 hôtes du Bal en 2015.

Vous avez également beaucoup contribué à faire de Monaco une capitale de l'art et de la création…

C'est un festival permanent en principauté! C'est un travail de longue haleine. Le plus complexe a été de mettre un coup de projecteur sur la composition de musique contemporaine. Un peu partout, la musique contemporaine s'arrête à Stravinsky. Par le biais de la Fondation Prince-Pierre-de-Monaco, nous passons des commandes qui sont jouées, enregistrées et exécutées. Nous faisons aussi des commandes pédagogiques à des compositeurs contemporains. J'ai toujours voulu, de même en littérature ou en philosophie, éveiller dès les petites classes les élèves à ces disciplines. Aujourd'hui, on en récolte les fruits: ce sont souvent les enfants qui entraînent leurs parents à des spectacles, des concerts, des expositions. Le Prix d'art contemporain de la Fondation Prince-Pierre est conforté par la vitalité du Nouveau Musée. Quant aux élèves de l'Académie de danse Princesse-Grace, ils sont primés depuis trois ans à Lausanne. Cette année nous avons reçu trois récompenses grâce à la jeune Mackenzie Brown qui a remporté le Prix général, le Prix d'interprétation contemporaine et le Prix du public.

La culture est donc devenue l'un des points forts de Monaco ?

Avant de faire rayonner la culture, il faut l'implanter solidement et qu'elle profite à ceux qui vivent ici. Il ne s'agit pas de rechercher des actions spectaculaires qui flattent l'image de Monaco. C'est pourquoi nous commençons dès les petites classes avec des programmes comme le marathon de lecture, le Prix des lycéens ou les interventions des auteurs dans les classes. Cela rend plus curieux, plus ouvert, plus logique aussi. C'est une chance de démarrer dans la vie avec une richesse culturelle.

Vous êtes très sensible à la pédagogie et aux enfants. Parlons de votre rôle de mère et de grand-mère…

J'essaye d'être une grand-mère adéquate. Ce qui est merveilleux, c'est que je suis passée dans le rôle de grand-mère tout en étant mère, parce qu'Alexandra avait 13 ans quand Sacha est né [le fils d'Andrea, ndlr]. La transition s'est faite sans interruption. J'ai toujours eu plein d'enfants à la maison, et j'adore prendre du temps pour m'occuper de mes petits-enfants. Je suis très fière des adultes que sont devenus mes fils et mes filles. Ils sont eux-mêmes, et nous restons tous très proches. On s'amuse beaucoup ensemble. Je crois que c'est essentiel cette joie d'être ensemble. En tant que parents, nous sommes un arc, eux sont les flèches, il faut juste essayer de bien viser! ●



Philippe et Mathilde de Belgique

Au pays du Matin calme



Le 25 mars, le roi et la reine des Belges prennent part à la cérémonie du thé parmi des trésors provenant de l'ancien palais royal coréen. Le surlendemain, Philippe s'essaie au taekwondo.





Du 25 au 28 mars, le roi et la reine des Belges ont accompli, à Séoul, une visite d'État placée sous les signes de la fraternité, de la défense de la paix et de la culture. L'occasion pour le couple souverain de goûter aux charmes subtils de la Corée. Par **Patrick Weber**

Blottie au cœur de Seongbuk-dong, la villa du vénérable Chyung Mi-Sook rassemble des éléments provenant de l'ancien palais royal de Changgyeong et de la résidence de l'impératrice Sunjeong, la dernière souveraine de Corée. Le site reçoit aujourd'hui des invités de marque qui découvrent le *charye*, la traditionnelle cérémonie de thé coréenne. Le roi et la reine des Belges écoutent les explications chuchotées de la conservatrice et admirent les bols céladon de Goryeo. Des merveilles propres à faire oublier les fatigues d'un vol de onze heures.

Au deuxième jour de leur visite d'État à Séoul, l'heure est au recueillement devant le mémorial de la guerre de Corée. Philippe et Mathilde rendent hommage aux 3 178 Belges qui ont participé au conflit auprès des Sud-Coréens et aux 101 soldats qui y ont laissé leur vie. Auprès d'eux, Raymond Behr. Ce vétéran de 86 ans retrouve là huit de ses frères d'armes coréens et lance fièrement au roi : « Les Belges étaient appelés les *Number One,* il n'y avait rien au-dessus de nous ! »





Les souverains découvrent les jardins de la villa de Chyung My-Sook. Cérémonie d'accueil devant la Maison bleue. Avec le couple présidentiel coréen avant le dîner d'État.

Déjà, Mathilde a rendez-vous avec la Première dame, Kim Jung-Sook, à K'Arts, l'université où sont formés musiciens et chanteurs prodiges. Présidente d'honneur du concours reine Élisabeth, Mathilde, impressionnée, écoute les vocalises d'un ténor de 24 ans. « N'oubliez pas, lui dit-elle après l'avoir félicité, la vraie passion, c'est ce qu'il y a de plus important dans la vie ! ». À ses côtés, Kim Jung-Sook, elle-même ancienne chanteuse lyrique, acquiesce.

Ce 26 mars, il y a banquet d'État à Cheongwadae – Maison bleue –, la résidence présidentielle. Mathilde a fait confiance à son couturier fétiche Édouard Vermeulen et a opté pour une sobre association de gris et de blanc. Ce soir, il convenait d'être *smart* et non pas « gala ». Tandis que les invités royaux savourent julienne de ginseng et de concombre, riz brun et porridge au millet, daurade braisée et sa sauce soja, escalope de bœuf marinée, accompagnée de kimchi et de bardane, riz soufflé au chocolat et thé yuzu, les conversations courent sur le campus global de l'université de Gand à Songdo ou la K-pop coréenne qui séduit tant les adolescents belges. À l'heure des toasts, Philippe loue « les saveurs exquises des recettes royales, le son mélodieux de la cithare gayageum », avant de conclure, « chaque porte de ce pays est une invitation à la franchir, une invitation à découvrir votre pays dans toute sa beauté et sa diversité, une invitation au partage et à l'échange. Je forme le vœu que les portes de nos cœurs puissent s'ouvrir de la même manière. »

Le lendemain, Mathilde ne cache pas son émotion en retrouvant Ban Ki-moon. L'ancien secrétaire général des Nations unies avait proposé à la reine de devenir ambassadrice des objectifs du développement durable et il ne tarit pas d'éloges à son égard. « La reine joue un rôle important et elle le fait avec beaucoup de sérieux. » Au Kukkiwon, le siège mondial du taekwondo, Philippe revêt le *dobok* – sorte de kimono – et s'essaie avec succès à ce sport de combat en brisant une planche d'un coup de poing. Et de confier : « En Belgique aussi, nous avons des jeunes qui pratiquent ce sport. L'un d'eux, est mon jeune garçon ! »

Le soir, se déroule le concert offert par les souverains à la Corée dans le quartier branché de Gangnam. Puis, ils vont à la rencontre des Belges de Séoul et scellent l'amitié des deux pays à travers une dégustation des meilleures bières nationales. Le dernier jour de la visite est important aux yeux de Mathilde, qui tient à rencontrer le docteur Marie-Hélène Brasseur, pionnière des soins palliatifs pour les personnes les plus défavorisées, établie en Corée depuis 1972. L'humanité de cette femme, l'amour qu'elle offre là où l'espérance n'est plus bouleversent la reine. Et quel meilleur symbole de la force des liens entre le Plat Pays et celui du Matin calme que cette Belge, qui se nomme aujourd'hui Hyon Jeong Bae et a passé son diplôme de médecine en coréen… ●

© ALAIN ROLLAND/IMAGEBUZZ/ BESTIMAGE, FREDERIC SIERAKOWSKI/ISOPIX/SIPA (2), ABACA (2)



Le 26 mars au soir, les prix Nobel de la paix Denis Mukwege et Muhammad Yunus applaudissent avec chaleur les cinq femmes qui ont eu le courage de raconter leur calvaire sur la scène de la Philharmonie. Un moment fort du forum sur les violences sexuelles en zones de conflits organisé par Maria Teresa de Luxembourg.

MARIA TERESA DE LUXEMBOURG
La voix des survivantes

La grande-duchesse a réuni à Luxembourg des victimes de violences sexuelles pour un forum inédit mêlant experts et grands témoins, parmi lesquels les prix Nobel de la paix Denis Mukwege et Nadia Murad. De notre envoyée spéciale **Pauline Sommelet** Photos **Olivier Polet**







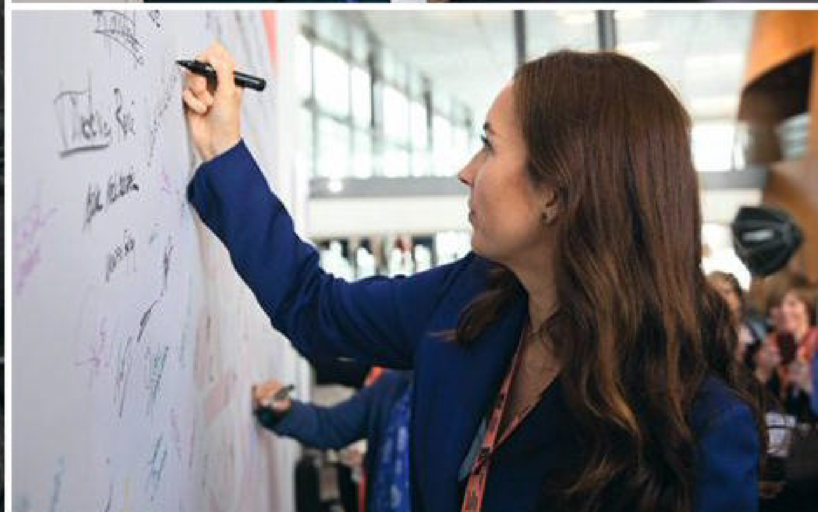
Elle les appelle « ses grandes sœurs ». Elles, ce sont Tatiana, Silvia, Vassia et tant d'autres parmi la foule immense des victimes de violences sexuelles recensées à travers le monde. La grande-duchesse en a invité 52 pour participer à deux jours de forum baptisés « Stand Speak Rise Up », centrés sur les témoignages et la reconstruction. Le soir du 26 mars, un gala leur est dédié à la Philharmonie. Cinq d'entre elles témoignent, la tête haute, la voix tremblante mais ferme en dépit des larmes. Qu'elles viennent d'Ouganda, du Kosovo ou de Colombie, leurs histoires déroulent le même enfer, pavé de viols, de tortures, de familles décimées et d'exils imposés. Mais toutes portent en elle cette force incroyable que le prix Nobel de la paix Denis Mukwege, ce gynécologue congolais qui a consacré sa vie à réparer les blessures sexuelles infligées aux femmes, a voulu célébrer avec cette « fête de la victoire des survivantes ». Sous la baguette de Gast Waltzing, qui dirige l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, les arrangements de chansons africaines et autres rythmes sud-américains s'enchaînent jusqu'à l'hymne final, *Samahani*. Et c'est en dansant que la grande-duchesse et toutes les survivantes rejoignent alors sur scène la chanteuse Dobet Gnahoré, pour mieux incarner l'espoir que veut porter Maria Teresa en s'engageant à leurs côtés : « Vous ne serez plus jamais seules. »

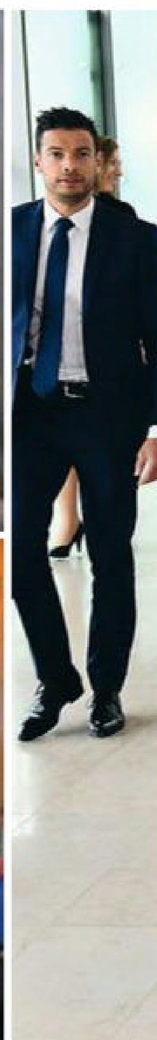
Madame, comment avez-vous rencontré le docteur Mukwege ?

En assistant à l'une de ses conférences à Luxembourg il y a deux ans, j'ai été tellement bouleversée que je lui ai demandé ce que je pouvais faire pour l'aider. Il venait de créer un groupe de survivantes qui avaient besoin d'une plate-forme pour s'exprimer. J'ai tout de suite eu l'idée d'un forum pour leur donner la parole. J'avais en tête depuis longtemps d'organiser un événement où contrairement à la plupart des conférences internationales auxquelles je participe, les victimes









Le grand-duc et son père, mais aussi le prince Félix, la princesse Claire (ci-dessus), le grand-duc héritier Guillaume et la princesse Alexandra ont entouré Maria Teresa tout au long du forum. Brigitte Macron a tenu à venir saluer l'initiative de la grande-duchesse, parrainée par les prix Nobel de la paix Nadia Murad et Denis Mukwege (page de droite).

tiendraient le rôle central. Je suis donc très heureuse d'avoir invité 52 victimes, qui, en amont du forum, ont pu se soutenir, s'encourager, partager leurs souffrances. Ce travail douloureux mais nécessaire ouvre la voie à la résilience.

Et Nadia Murad ?
Je l'avais rencontrée lorsqu'elle a reçu le prix Sakharov, en 2016. Elle m'avait confié à quel point elle était fatiguée, parfois découragée, de plaider sans relâche, et parfois dans le désert, la cause des Yézidies. Je lui ai proposé de se joindre à nous pour faire entendre leur voix.

Quels ont été pour vous les moments les plus marquants de cette semaine de travail ?
La force de ces femmes est hors du commun. Elles ont le courage d'aller de l'avant alors que tout a été fait pour leur ôter toute joie de vivre et toute espérance. J'ai été aussi très touchée par la confiance qu'elles m'ont faite de partager avec moi leurs histoires, qui sont proprement terribles, et de croire en notre action commune. J'ai en mémoire par exemple les paroles d'Aline, originaire du Burundi : « Ceux qui m'ont violée croient qu'ils m'ont détruite. Au contraire, j'ai en moi encore plus de force. Ils n'auront pas le dernier mot. » C'est une leçon de vie exceptionnelle qui nous rend tous très humbles.

L'attribution du prix Nobel à Denis Mukwege et Nadia Murad a-t-elle donné une résonance nouvelle à votre initiative ?
Absolument. Lorsque j'ai reçu il y a quelques mois un coup de fil

> « J'aimerais que ce forum permette à une dynamique de justice de se mettre en place. »

m'apprenant la nouvelle, j'ai été très heureuse pour eux et pour la cause des femmes. Le docteur le dit lui-même, il y a eu un avant et un après le prix Nobel. Auparavant, personne, même les instances légitimes pour le faire, ne voulait entendre son message. Aujourd'hui, l'écoute, l'attention et l'ouverture à cette problématique sont décuplées.

Pour soutenir son combat, le docteur Mukwege parle de l'éducation des garçons et notamment d'une masculinité positive qu'il faut leur inculquer. En quoi cette notion vous parle-t-elle, à vous qui avez élevé cinq enfants dont quatre garçons ?
J'aime énormément cette expression. Que ce soit mon mari ou moi, nous n'avons jamais voulu faire de différence dans l'éducation de nos enfants. Quand ils en éprouvaient le besoin, j'ai toujours encouragé mes garçons à laisser parler leurs émotions. S'ils voulaient pleurer, mais mon Dieu qu'ils pleurent ! Pourquoi enfermer nos garçons dans des schémas étriqués ? Ils ont autant le droit de pleurer que les filles. Je déteste faire des généralisations selon les sexes, mais je trouve que les hommes sont d'une grande sensibilité. C'est une richesse de la laisser s'exprimer.

Votre belle-fille, Claire de Luxembourg, est intervenue dans l'un des ateliers du forum, certains de vos enfants et votre mari le grand-duc Henri ont été présents tout au long de ces deux jours. La préparation

© OLIVIER POLET (3), DANAPRESS/CRYSTAL PICTURES (2), SIPA





de cet événement a-t-elle été vécue en famille ?
Deux membres de ma famille m'ont beaucoup aidée. Ma fille Alexandra s'est impliquée d'une manière extraordinaire et son aide m'a été précieuse. Ma belle-fille Claire, qui a fait son doctorat de bioéthique sur le don d'organes, a témoigné dans un atelier consacré aux enfants nés de viols. Bien souvent, ces enfants n'ont ni droit ni protection ni même un état civil. Ils sont donc particulièrement vulnérables aux trafics d'organes qui sévissent dans le monde. Je compte d'ailleurs continuer à m'engager sur cette question.

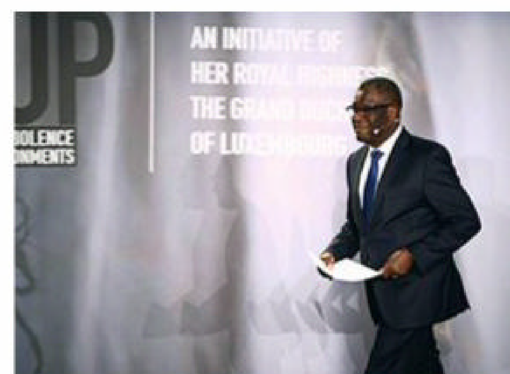
En dépit de la gravité de la situation, quel message d'espoir souhaitez-vous faire passer ?
J'aimerais que ce forum permette à une véritable dynamique de justice de se mettre en place. L'impunité est encore trop souvent la règle pour les auteurs des violences sexuelles. Ces femmes ont besoin d'aide pour se reconstruire de manière physique, psychique et émotionnelle. La main que nous leur tendons est la moindre des choses que nous puissions faire au regard des horreurs qu'elles ont subies. ●

Trois questions à Denis Mukwege, prix Nobel de la paix

Comment avez-vous rencontré la grande-duchesse ?
J'ai été invité par l'Union européenne il y a deux ans ici à Luxembourg et j'ai tout de suite trouvé en elle une personne avec une force et une empathie particulières à l'égard de nos actions. Elle avait vraiment à cœur les victimes de violences sexuelles et voulait leur donner la parole.

Comment avez-vous vécu ces deux journées de forum ?
Je n'aurais jamais osé imaginer ce qu'elle a fait pendant ces deux jours, mélanger les experts et les victimes, créer les moments d'émotion très forts auxquels nous avons assisté tout en permettant une recherche de solutions concrètes. La grande-duchesse a fait preuve d'une créativité fantastique.

Vous êtes engagé depuis plusieurs décennies auprès de victimes ayant connu le pire. Où trouvez-vous la force de continuer ce combat très difficile au quotidien ?
Devant le courage des femmes, je me sens tout petit. Je ne sais pas combien d'hommes seraient capables d'endurer ce qu'elles vivent. Non seulement elles se battent pour elles-mêmes, mais



elles témoignent aussi pour leurs enfants et leur communauté. Quand vous entendez, ici même, l'ancienne présidente du Kosovo, vous sentez bien qu'elle est animée d'un besoin de justice pour tout un peuple. Si je ne menais pas ce combat, je ne sais pas à quoi je servirais. Se battre aux côtés des femmes, c'est se rendre meilleur.

Nouveau Musée national du Qatar
LES ÉTOILES DU DÉSERT

Non, ce n'est pas un mirage, Johnny Depp se dresse bien devant vous, sur la place centrale du somptueux musée que l'architecte français Jean Nouvel a fait jaillir du désert sur la corniche de Doha. Cette apparition constitue l'une des nombreuses surprises de cette soirée d'inauguration, qui s'est tenue en présence de l'émir du Qatar et de sa sœur, la cheikha Al-Mayassa, présidente de Qatar Museums, devant un parterre de convives prestigieux. Le président Sarkozy et Carla Bruni-Sarkozy, Jeff Koons, Naomi Campbell, Natalia Vodianova, Diane von Fürstenberg, le prince Nicolas de Grèce, Takashi Murakami ou encore Victoria Beckham peuplaient les rangs de l'assemblée qui assistait à la tombée de la nuit au spectacle d'enfants du monde entier rassemblés sur scène, puis à l'embrasement des pétales de cette spectaculaire Rose des Sables abritant les trésors de l'identité qatarie. Quant au Premier ministre français Édouard Philippe, tout juste descendu de l'avion, il a rejoint les hôtes pour le dîner qui se tenait dans la cour de l'ancien palais du cheikh Abdullah ben Jassim Al-Thani, partie intégrante de ce nouveau musée féerique que nous vous présenterons bientôt dans nos pages. ●

De notre envoyé spécial **Emmanuel Cirodde**





Le prince Nicolas de Grèce.



Les créateurs de mode Pierpaolo Piccioli et Haider Ackermann.



Diane von Fürstenberg et Victoria Beckham à la soirée d'inauguration du Musée national du Qatar, le 27 mars 2019.



Discret, l'acteur américain Johnny Depp est apparu très élégant.



Alain Ducasse, à l'œuvre pour le dîner d'inauguration, retrouve l'architecte Jean Nouvel et le Premier ministre Édouard Philippe.



Carla Bruni-Sarkozy et Nicolas Sarkozy sont arrivés main dans la main.



Toujours aussi belles, les top-modèles Natalia Vodianova, Farida Khelfa et Naomi Campbell.



L'artiste japonais Takashi Murakami et le sculpteur Jean-Michel Othoniel.



L'émir du Qatar, et sa sœur la cheikha Al-Mayassa.



Diane von Fürstenberg, Carla Bruni-Sarkozy et le prince Nicolas de Grèce partageant quelques selfies.

© BALKIS PRESS/ABACA (23), NATIONAL MUSEUM OF QATAR (1)

CHARLES ET CAMILLA À CUBA

Une première historique





Le prince de Galles et la duchesse de Cornouailles ont terminé leur « trip » aux Caraïbes par une visite officielle à Cuba. Un événement : c'est la première fois que le bastion communiste voisin des États-Unis reçoit un membre de la famille royale britannique. Par **Gabriel de Penchenade**

Sainte-Lucie, Saint-Kitts-et-Nevis, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, Barbade… La tournée achevée des royaumes insulaires de sa mère, Élisabeth II, le prince de Galles toujours en compagnie de son épouse, la duchesse de Cornouailles, a débarqué dimanche 24 mars à Cuba. La reine et son gouvernement ont pensé qu'il était temps de réchauffer les relations diplomatiques et culturelles entre les deux nations, les deux grandes îles aux confins de l'Atlantique. Avec un programme culturel et social sur les thèmes de la conservation du patrimoine architectural, de l'environnement et de l'entrepreneuriat des jeunes, son fils Charles et sa belle-fille Camilla se sont imposés comme les ambassadeurs idéaux. Et leur accueil à La Havane est tout ce qu'il y a d'officiel. Le prince de Galles passe en revue de jeunes militaires au garde-à-vous, fringants dans leurs beaux uniformes blancs. En retour, il rend les honneurs au Mémorial des héros, en déposant des fleurs au pied du

© CHRIS JACKSON/GETTY/AFP (2)



poète et philosophe José Marti, fondateur du Parti révolutionnaire cubain, au XIXe siècle. Et comme la scène se déroule sous un portrait géant de Che Guevara, elle suscite aussitôt la colère des Cubano-Américains de Floride. Au programme du deuxième jour, le professeur Eusebio Leal Spengler fait découvrir au couple princier la vieille ville de La Havane, inscrite au patrimoine mondial depuis 1982, et dont il supervise les travaux de restauration. Les Cubains célèbrent cette année les cinq cents ans de leur capitale. Charles a choisi un costume de toile, léger, Camilla une robe-tunique plissée bleue, et elle se protège du soleil avec une ombrelle de dentelle beige. Délicieusement anglaise ! Le service de sécurité se fait discret, et le prince de Galles comme la duchesse de Cornouailles en profitent pour échanger librement avec les habitants. Des fillettes demandent avec insistance : « Où est la reine ? » Charles est bien forcé de les décevoir : « Elle n'est pas venue avec nous. » Un peu plus loin, tandis que le prince résiste à Joséphine Nando, qui tente de l'entraîner dans son

Camilla, la duchesse de Cornouailles, se rafraîchit d'un mojito concocté par son royal mari, Charles, prince de Galles.







Charles et Camilla resserrent les liens entre la Couronne britannique et la République cubaine.

© CHRIS JACKSON/GETTY/AFP; REUTERS/PHIL NOBLE, ERNESTO MASTRASCUSA/EPA/MAXPPP, TIM ROOKE/REX/SIPA; PAPX / KCS PRESSE (2)

Dans les ruelles du quartier historique, un mime rend hommage à Camilla. Sur le banc du parc John-Lennon, la statue du chanteur est bien en bronze. Charles s'épuise à tirer le sirop de canne pour préparer les mojitos.

échoppe de barbier « pour rafraîchir sa coupe », Camilla reçoit l'hommage, une rose blanche offerte genou à terre, d'un mime grimé en statue de bronze de José Marti. Après cette journée riche en visites, du Théâtre national aux rings de boxe du club Rafael-Trejo, l'héritier du trône et son épouse vont retrouver le président Miguel Diaz-Canel – successeur de Raúl Castro en 2018 –, et son épouse Lis Cuesta Peraza pour un dîner officiel au Palais de la révolution.

Le lendemain, le prince de Galles et la duchesse de Cornouailles ont rendez-vous avec les amateurs de vieilles cylindrées anglaises. Cuba est le paradis des voitures vintage et Charles, pour se rendre au parc John-Lennon, se voit confier le volant d'une splendide MG TD Midget des années 1950. La balade en amoureux achevée, il partage ses impressions avec les autres amateurs : « L'accélération est incroyablement puissante, et comme la pédale est très proche de celle du frein, il faut rester très prudent ! » Camilla, qui doute que l'on puisse désormais arracher son mari à ces belles mécaniques et poursuivre le programme dans les temps, contemple Jaguar et autres Triumph, et plaisante : « Dire que je me souviens de presque toutes ces voitures… Imaginez mon âge ! » La vie culturelle de La Havane c'est aussi le Buena Vista Social Club où le couple s'arrête pour écouter le guitariste Eliades Ochoa. L'après-midi est consacrée pour Charles à l'environnement et à l'agriculture biologique, qu'il pratique lui-même sur son domaine de Highrove, et dont il discute les mérites avec le fermier Fernando Fumes. Camilla, pendant ce temps, parle « violences conjugales » avec la présidente de la Fédération des femmes cubaines.



Et le soir, le prince, qui préside dans son pays le Royal ballet, retrouve son épouse au Grand Théâtre Alicia-Alonso, pour une performance du Ballet national cubain.

Mercredi, après une ultime visite au Centre d'immunologie moléculaire de La Havane, le prince de Galles et la duchesse de Cornouailles se sont initiés à l'élaboration du mojito, boisson nationale à base de rhum, de menthe et de sirop de canne. Et Camilla, en goûtant le fromage au gingembre et les autres spécialités, promet d'envoyer bientôt un auteur culinaire de renom : son propre fils Tom Parker Bowles. Une note rafraîchissante pour conclure ce premier séjour royal à Cuba, qualifié de « grand succès » par l'ambassadeur britannique. Le couple princier repart non loin de là, en terre britannique, dans son archipel des îles Caïmans. ●





La duchesse de Cornouailles sillonne les rues de la vieille ville tandis que le prince Charles tente d'échapper aux ciseaux de madame Joséphine. Un plaisir princier : piloter cette splendide MG TD Midget, un trésor de mécanique anglaise du début des années 1950.



La princesse Marie dans la salle du Conseil du nouveau magasin des Galeries Lafayette. Page de droite, l'épouse du prince Joachim a coupé le ruban en compagnie, notamment, de Philippe, Guillaume et Nicolas Houzé (à gauche), quatrième et cinquième générations de la famille à la tête de cette institution.

Marie de Danemark

« JE N'AURAIS JAMAIS IMAGINÉ REVENIR VIVRE À PARIS ! »



À l'occasion de l'inauguration des Galeries Lafayette sur l'avenue des Champs-Élysées, pensées par l'architecte danois Bjarke Ingels, l'épouse du prince Joachim se confie sur son installation en famille, à Paris, cet été.

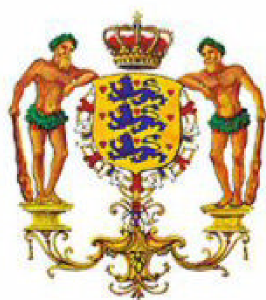
Propos recueillis par **Marie-Émilie Fourneaux**

Photos **David Atlan**

Votre époux, le prince Joachim, s'apprête à parfaire sa formation militaire à Paris. Fin août, vous vous y installerez ainsi en famille, avec vos deux enfants. C'est un retour aux sources pour vous qui êtes parisienne de naissance ?
Je n'aurais jamais imaginé revenir vivre à Paris ! J'y ai vécu jusqu'à l'âge de 10 ans. Cela fait désormais trente ans que j'habite à l'étranger. C'est une surprise pour nous et une belle parenthèse qui s'annonce. Mes enfants ne voient pas énormément ma famille et ils ne connaissent pas très bien la culture française. Je leur parle, bien sûr, en français, mais je ne trouve pas leur expression dans cette langue suffisamment bonne. Ce sera une importante transition dans leur vie, et cela me fait très plaisir. C'est aussi une superbe opportunité pour mon mari, qui pourra vivre un peu différemment, et pour sa carrière militaire de très haut niveau.

Où résiderez-vous ?
Nous le saurons très bientôt !

Où scolariserez-vous vos enfants, Henrik et Athena, âgés de 9 et 7 ans ? Dans un établissement conforme aux coutumes éducatives danoises ?
Nous les avons inscrits à l'école bilingue au parc Monceau. Ils y suivront l'enseignement en français. Effectivement, le système scolaire, ici, est très différent et je ne voulais pas que cela soit pour eux un trop grand choc culturel. Cet établissement est un bon compromis où ils seront en compagnie d'élèves venant du monde entier. J'ai toujours eu une éducation internationale et je trouve cela formidable. C'est un cadeau à donner à ses enfants. Cela va leur ouvrir l'esprit.



Quelles seront vos priorités à votre arrivée dans l'Hexagone ?
Avant toute chose, je pense à l'essentiel : ma famille, qui est si importante. Je songe ensuite à l'histoire et à la culture françaises. Mon mari et mon fils sont passionnés d'histoire. Je pense que nous allons donc faire beaucoup de visites ! Enfin, nous nous immergerons dans l'art de vivre à la française qui est très différent de celui des pays nordiques.

Au Danemark, vous vous engagez auprès de ceux qui ont des handicaps, comme les enfants autistes ou les personnes épileptiques. Vous travaillez aussi auprès de la Fondation de lutte contre le sida. Quels engagements poursuivrez-vous en France ?
J'espère pouvoir lancer des collaborations entre la France et le Danemark autour de ces causes qui me sont chères. Dans ces deux pays, elles comptent tout autant. Seules les approches peuvent diverger du fait des différences de culture. Je suis aussi très engagée dans la lutte contre le gaspillage alimentaire et j'espère poursuivre ce travail avec l'aide de l'ambassade. Pendant cette parenthèse française, je continuerai donc tout ce que j'ai toujours fait.



Marie de Danemark a visité le magasin en compagnie de l'architecte danois Bjarke Ingels, qui a restructuré les lieux en veillant à mettre en valeur leur esthétique Art déco. Il pose dans l'entrée conçue comme un tunnel de lumière.

Bjarke Ingels fait partie de ces architectes danois dont vous saluez le talent. Que retenez-vous de ce nouveau projet ?

Je le trouve assez extraordinaire ! J'ai toujours trouvé Bjarke Ingels extrêmement doué, visionnaire. Ses architectures créent de nouveaux styles de vie. Dans son projet pour les Galeries Lafayette, il a su conserver le caractère historique et l'esthétique de ce bâtiment Art déco tout en le modelant de façon innovante et en faisant appel aux nouvelles technologies.

C'est un bel exemple de collaboration entre la France et le Danemark, un pont entre vos deux cultures…

J'en suis très fière. La Maison du Danemark se situe depuis 1955 sur les Champs-Élysées. Nous avons à présent la chance d'avoir ce magasin entièrement dessiné par Bjarke, soit deux références sur l'une des plus belles avenues du monde, sinon la plus belle. Je trouve que, pour un pays qui n'est pas très grand, le Danemark a une grande influence !

Pensez-vous que la coopération entre le Danemark et la France doit être renforcée ?

Bien entendu ! Ce sont des pays très différents, mais aux nombreux points communs. Leur coopération se renforce et ce n'est que le début. ●

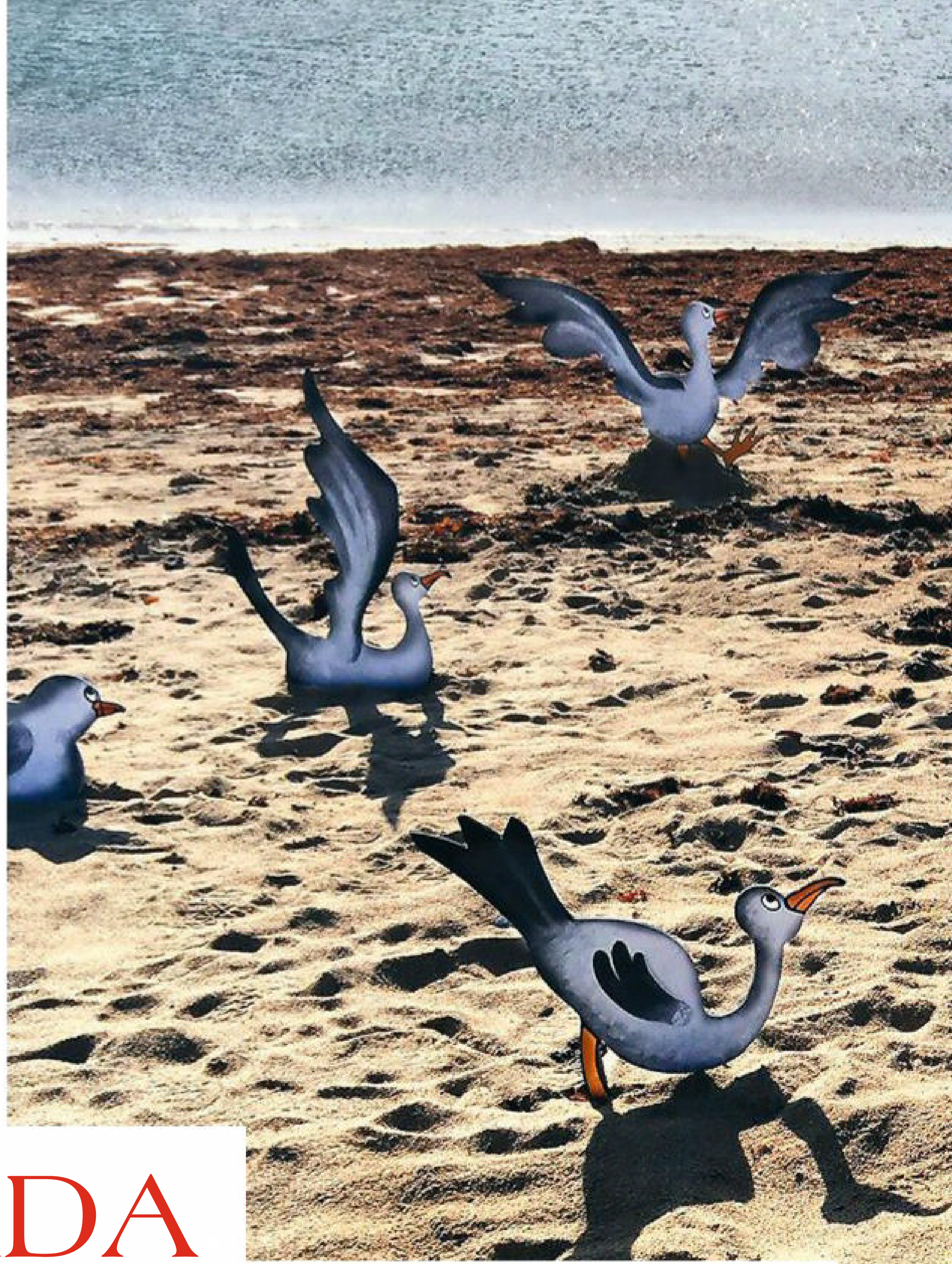
Bjarke Ingels
Starchitecte



Il fut classé en 2016 parmi les 100 personnalités les plus influentes du monde par le magazine *Time*, et gagnerait prochainement le prix Pritzker, l'équivalent du prix Nobel d'architecture. Bjarke Ingels qui a fondé BIG (Bjarke Ingels Group) voit les choses en grand. Depuis vingt ans, il donne un coup de boost à l'architecture danoise, en sommeil depuis le célèbre opéra de Sydney construit par Jørn Utzon dans les années 1960-1970. C'est d'ailleurs le bâtiment préféré de Bjarke depuis ses années lycée où il rêvait de devenir dessinateur de BD. À 44 ans, l'architecte compte, parmi ses défis de taille, celui d'élever une tour en lieu et place du World Trade Center à New York. « La grosse pomme » est depuis quelques années le terrain de jeux du Danois qui ne cesse de bousculer le paysage de Copenhague, sa ville natale. Parmi ses faits d'armes, la 8-House, sujet du documentaire *The Infinite Happiness* (le bonheur infini), gigantesque complexe d'habitation qu'il a su rendre humain et ludique. Modeler de nouveaux cadres de vie, concrétiser des idées a priori utopiques… tels sont les objectifs de Bjarke. « On considère la notion de développement durable comme une idée protestante se résumant à prendre des douches froides… Or les quartiers bâtis selon ce principe sont très plaisants à vivre. Nous avons dernièrement construit des bains dans le port d'Aarhus au Danemark. Imaginez la Seine comme un front de mer… comme de construire une piste de ski sur une centrale de recyclage des déchets ! » Impossible ? Les premiers skieurs ont déjà dévalé les pistes de cette montagne urbaine baptisée *Copenhill* dans la capitale danoise. « J'ai grandi dans une petite maison avec un jardin immense. Mes parents m'interdisaient de monter sur le toit pourtant plat. Dans la ville, vous apprenez très tôt comment vous comporter. Dans la nature, vous pouvez grimper dans les arbres si vous en avez envie. Je recherche cette même liberté. » Pour le nouveau magasin des Galeries Lafayette au 60, avenue des Champs-Élysées, l'ambition est quelque peu différente. « Nous y avons mis en valeur l'esthétique Art déco, un travail presque archéologique. » En 1927, Théophile Bader, le cofondateur des Galeries, avait projeté là un lieu hybride mêlant commerce, services et divertissement. La crise de 1929 a eu raison de son projet. Quatre-vingt-dix ans plus tard, son rêve devient réalité. « Avec nos structures de verre et notre mobilier, nous avons créé un dialogue en privilégiant les effets de lumière. C'est une invitation généreuse mue par l'envie d'en faire un véritable lieu de vie. » M.-E. F.


CHANEL
CHANEL





AGNÈS VARDA

Son 5 à 7 avec l'éternité

La réalisatrice pionnière de la nouvelle vague, auteure de *Cléo de 5 à 7* et de *Sans toit ni loi* vient de s'éteindre à l'âge de 90 ans. Elle rejoint enfin « l'amour de sa vie » Jacques Demy… Par **Raphaël Morata**

Ils se regardent. Avec la pudeur et la tendresse de timides adolescents. Agnès et Jacques, nimbés de rose et de bleu, sur un fond de ciel et de nuages. Agnès Varda et Jacques Demy. À jamais réunis… Comme sur cette image qui apparaît sur le site de Ciné-Tamaris, société au joli nom de plante qui s'occupe de faire vivre leurs films. Souvent, comme elle nous l'avait confié un jour, elle se couchait fort tard. Elle était avec « son Jacques ». Par l'esprit. Par l'image. Sur la table de montage pour étalonner une nouvelle copie des *Demoiselles de Rochefort*. « Je suis la seule survivante de cette époque, racontait-elle, la seule technicienne qui se souvienne encore des couleurs exactes des scènes. Jacques tenait une image à la Raoul Dufy. » Désormais, la cuisine de sa maison-atelier-labo-boutique de la rue Daguerre où elle recevait dès potron-minet, avec thé et chouquettes, en guise de madeleine de Proust, doit être bien silencieuse. Elle n'ouvrira plus ce frigo recouvert de magnets de toiles de maître qui nous avait donné l'idée de la transformer en Mona Lisa (sans doute son invraisemblable coupe de cheveux nous y avait poussés) pour une photo clin d'œil dans la cour de sa maison du XIVe arrondissement. Sans nostalgie, elle avait alors évoqué dans un étourdissant marabout-de-ficelle de souvenirs son enfance bruxelloise à Ixelles où elle était née le 30 mai 1928, son adolescence à Sète où sa famille s'était installée pendant la guerre, son premier Rolleiflex acheté sur les Grands Boulevards en compagnie de sa mère, sa rencontre à Avignon avec Jean Vilar, ses premiers longs métrages, *La Pointe courte* et *Cléo de 5 à 7*, l'école de la rue Vaugirard – aujourd'hui ENS Louis-Lumière – où elle avait rencontré son « Jacquot de Nantes qui lui manque

Avec Jacques Demy, en 1965, année de la sortie de son film *Le Bonheur*. Ci-dessus, dans *Varda par Agnès*, un documentaire de 2019, visible en *replay* sur Arte.

CINE TAMARIS 2018/BERLINALE/HANDOUT/EPA/MAXPPP, PIERRE BOULAT/COSMOS



tant » après sa disparition en 1990. Ses enfants aussi, « Rosalie-la-costumière-de-cinéma » et « Mathieu-l'acteur-qui-va-tourner-son-premier-film ». Sans oublier, « son nouveau métier » de plasticienne d'art contemporain pour la galeriste Nathalie Obadia. Quelques années après, cette éternelle touche-à-tout se lancera dans un projet hors norme de camion-photomaton, allant de village en village, avec l'artiste JR. Et pourtant. Arlette (de son vrai prénom) n'était pas destinée à devenir une pionnière du cinéma, l'une des rares réalisatrices de la nouvelle vague, et dont son *Sans toit ni loi* obtiendra un Lion d'or à la Mostra de Venise. « Je n'ai jamais fait de photographie en amateur. Mes parents ne m'ont pas offert de "clic-clac Kodak". Je n'allais jamais au cinéma. Jusqu'à l'âge de 25 ans, j'ai dû voir à peine quatre ou cinq films, genre *Blanche Neige*. » Elle n'infusait donc pas dans un bain d'images. « À la maison, il y avait très peu de photos. Quand nous vivions à Bruxelles, je me souviens surtout de l'album que ma mère consacrait à la reine Astrid. C'était la lady Di et la Grace Kelly



En 1965, en Normandie, Jacques et Agnès entourent Rosalie, 7 ans. Ci-contre, avec Mathieu, né en 1972.

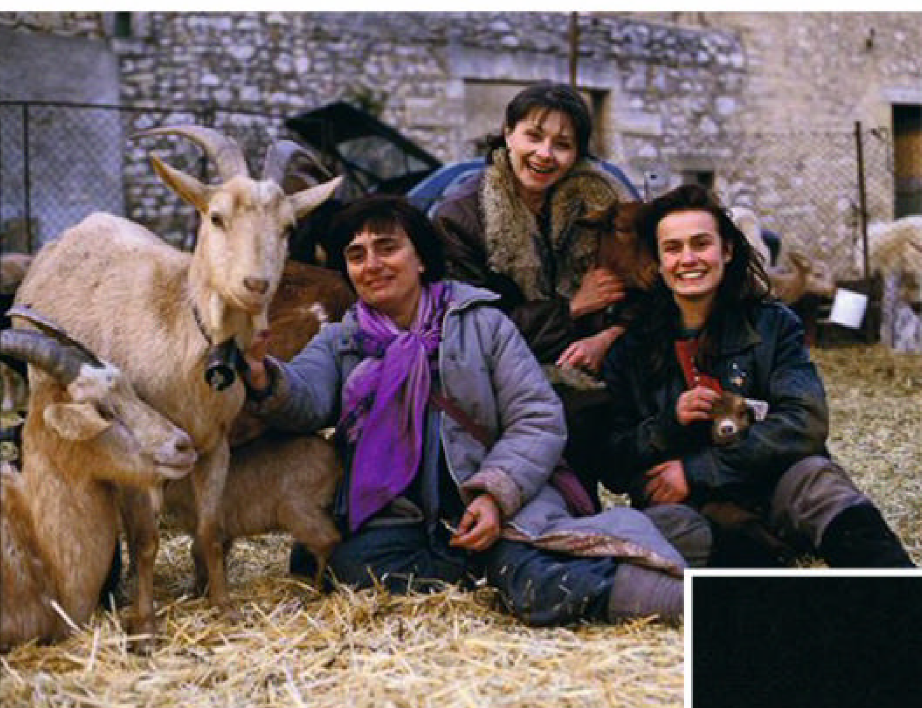


des années 1930. Cette souveraine belge, morte dans un accident de voiture, reste l'un des mythes de mon enfance. J'ai été bouleversée de retrouver cet album lors du tournage des *Plages d'Agnès* ». Arlette, devenue Agnès, préfère les randonnées en montagne avec ses amies scoutes, « s'allonger sur plages de la Méditerranée quand nous étions réfugiés pendant la guerre à Sète ». Elle aimait lire, le théâtre, les musées… Installée à Paris, elle entre à l'École du Louvre. « Je ne me voyais pas conservatrice et ranger des fiches toute ma vie. J'ai fait cette école pour voir de la peinture, comprendre pourquoi le Turner académique et rasoir devient le Turner abstrait et lumineux. En vérité, je préférais assister aux cours de Bachelard à la Sorbonne. » Vannière, potière, relieuse, elle passe en revue tous les métiers d'artisanat. Puis opte pour la photographie « parce qu'il y avait ce côté technique du tirage, du développement et des bains qui l'attiraient ». « Je suis entrée en apprentissage chez des photographes du musée Rodin. Mais je n'avais le droit que de massicoter et repiquer au pinceau des tirages 18 x 24 sur papier baryté. L'accès au labo m'était interdit. En même temps, j'ai suivi, pour obtenir un CAP, les cours du soir de l'école de la rue Vaugirard. Jacques Demy l'intégrera un an après dans la section cinéma. C'est là où nous nous sommes rencontrés. » La jeune femme avoue être, à ses débuts, une piètre presse-bouton faisant des photos très « cucus », des vues de la Seine, des agneaux tétant leur mère. « J'étais pataude. Puis j'ai affiné mon regard, imité Atget en photographiant des murs décrépis, composé des natures mortes à la Weston. J'ai même gagné un prix décerné par *Point de Vue – Images du Monde.* » Le 1er novembre 1957, lors du concours Conte-photo, elle est récompensée pour son reportage « Un ange parmi nous ». Elle recevra un scooter Terrot, d'une valeur de 100000 francs, qu'elle offrira à son amoureux d'alors. À Sète, elle devient l'amie de la future épouse de Jean Vilar. Quand ce dernier commence son aventure à Avignon, elle rejoint la troupe comme assistante et photographe. « Et là, en 1951, il faut bien avouer, sans forfanterie, que j'ai été plutôt inspirée. J'ai réalisé des portraits de Jean Vilar et de Gérard Philipe que l'on montre encore aujourd'hui. Je dois beaucoup à Vilar. Il prévoyait toujours sur la feuille de travail une séance de photos pour moi. Il disait : "Photos Agnès". Je voyais alors arriver Gérard Philipe, magnifique en costume du Cid ou du prince de Hombourg. Il n'est que pour moi… » Son passage au cinéma reste « un mystère pour elle. « Sans doute, ai-je été poussée par le goût des mots. J'aime écrire des *scenarii*, des dialogues, raconter des histoires. Je disais bêtement que les photos étaient un peu muettes. » Comme personne, elle filmera un menuisier tombant amoureux d'une employée des PTT

En 1957, elle remporte un concours photo de *Point de Vue.*

© PIERRE BOULAT/COSMOS (2), LEBRUN/PIXPLANETE/BESTIMAGE, CHRIS PIZZELLO/AP/SIPA, JEAN GUICHARD/GAMMA-RAPHO, KEYSTONE-FRANCE









(*Le Bonheur*, 1965), les petites gens dans Les *Glaneurs et la Glaneuse* (2000), des femmes aussi et surtout, de Corinne Marchand (la magnifique Cléo) à Sandrine Bonnaire, l'incandescente Mona. Femmes de tête, femmes libres. À son image. Lorsqu'elle tombe enceinte de sa fille Rosalie, Agnès Varda choisit, contre l'avis général, de ne pas se marier. « Ça ne se faisait absolument pas dans les années 1950, avoue-t-elle à *Libération*. On disait fille mère. Et ça se faisait encore moins d'être folle de bonheur, au lieu d'être honteuse. Je n'étais pas mécontente de m'opposer. » Aux hommes? « Cela n'a jamais été un problème pour moi de travailler dans un monde masculin. Certes la photographie avait été un "métier discret", si j'ose dire. On se cachait derrière l'objectif. Mais c'est vrai, le regard c'est l'émancipation. Trop de femmes, surtout les belles, ont vécu à travers le regard des hommes. De toute façon, je n'étais pas une beauté à me regarder des heures devant la glace… » Les honneurs, sans doute tardifs bien que mérités (César, Palme et Oscar d'honneur en 2001, 2015 et 2017), ont ensoleillé la fin de sa vie. Cependant en février, la réalisatrice lors du festival du film de Berlin où elle présentait son nouveau documentaire, *Varda par Agnès*, déclarait: « Je devrais arrêter de parler de moi, et voilà, je dois me préparer à dire au revoir, à partir… » Au Théâtre Marigny, lors de l'hommage au compositeur de la musique de *Peau d'Âne*, elle aura cette phrase: « Parler à côté du cercueil de Michel Legrand, c'est un peu difficile… » Mais jusqu'à la fin, Agnès Varda restera « cette regardeuse pleine de malices », avec autour du cou un petit Leica numérique qui lui sert de « mémo visuel ». Elle aimait photographier l'arbre de son jardin qui avait été coupé. « Un matin sur deux, depuis la fenêtre de ma chambre, je prends quelques secondes de sa repousse. Je retrouve là quelque chose que j'adorais: l'attente. Celle d'une image qui sera révélée plus tard. C'est comme de ne pas faire d'échographie avant la naissance afin de ne pas connaître le sexe de son enfant. » Quel que soit l'âge, elle affirmait toujours chercher l'émerveillement, l'enthousiasme: « Cela vous sauve de l'ennui et de la vieillesse… » ●

Agnès Varda a été récompensée d'un oscar d'honneur en 2017, ici sous le regard d'Angelica Jolie. Parmi ses longs métrages, *Cléo de 5 à 7*, en 1962, avec Corinne Marchand (ci-dessus), et *Sans toit ni loi*, en 1985, avec Macha Méril et Sandrine Bonnaire, sont devenus des classiques.

PIERRE DE PANAFIEU

« Il faut penser l'école de demain »



Directeur de l'École alsacienne depuis 2001, historien de formation, il est l'auteur de *Cas d'écoles** en duo avec Éric Chol, directeur de la rédaction de *Courrier International*. Tous deux anciens élèves de la célèbre institution parisienne, ils livrent une réflexion originale et inspirante sur l'avenir de l'éducation en France.

Propos recueillis par **Adélaïde de Clermont-Tonnerre**

Pierre de Panafieu est le neuvième directeur de l'École alsacienne depuis la création de l'établissement en 1874.

En quoi l'École alsacienne est-elle différente ?
En raison de la relation spécifique que nous tissons avec chacun de nos 1800 élèves. Nous avons la chance de choisir nos élèves, c'est vrai, mais ce choix nous oblige. Nous nous devons de les accompagner tout au long de leur scolarité et de les aider quand ils sont en difficulté. Notre mission est de leur fournir les moyens de s'épanouir, de développer au mieux leur potentiel pour s'insérer dans le monde tel qu'il est et surtout tel qu'il sera. L'instruction, la culture générale sont fondamentales, mais l'élève doit aussi avoir confiance en lui et savoir accorder sa confiance.

Quelle est votre ambition ?
Le premier directeur, Frédéric Rieder, disait : « Il n'y a qu'une manière de réussir dans le monde, c'est d'y apporter sa part d'originalité, si petite soit-elle. » La réussite, pour notre établissement, n'est pas ce que chacun retire du monde, mais ce que chacun lui apporte.

En découle une comparaison éclairante de deux grands systèmes éducatifs…
Dans les pays de tradition protestante, le pinacle universitaire est la thèse, c'est-à-dire que l'individu, sur un sujet qu'il aura choisi, apporte quelque chose de nouveau aux connaissances humaines, avec la validation d'un jury d'experts. Dans les pays de tradition catholique, comme la France, l'Italie ou l'Espagne, le concours est le Graal. On évalue donc, sur un programme, la capacité des candidats à restituer un savoir déjà établi par une autorité extérieure. Comment ne pas y voir la trace des querelles religieuses des XVI^{e} et XVII^{e} siècles ainsi que la vieille opposition entre un salut justifié par la seule foi et un salut justifié par les œuvres ?

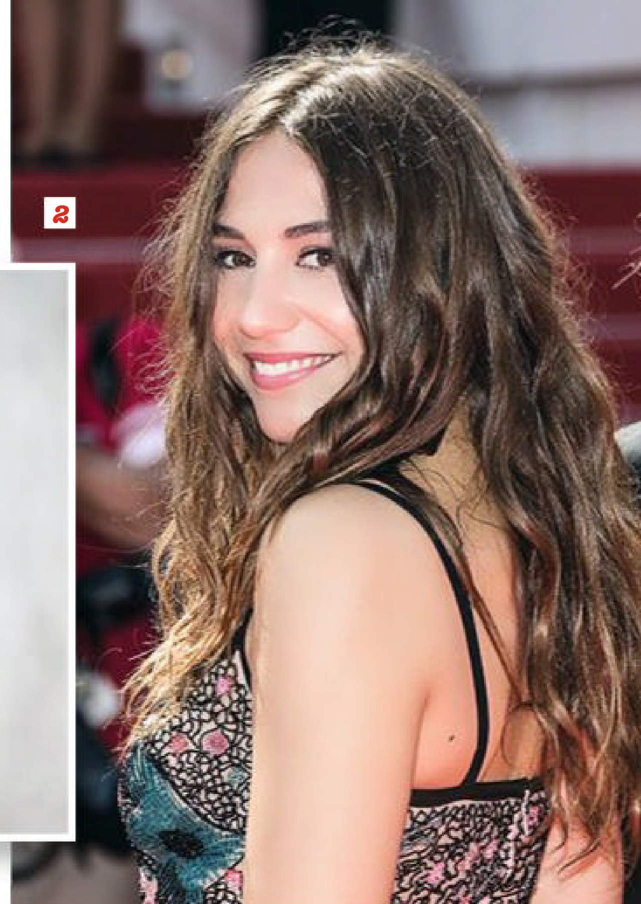
L'École alsacienne est donc restée fidèle à l'influence protestante de ses fondateurs…
Plus précisément à leur héritage culturel, car notre établissement est laïque et l'a été dès ses origines. Notre école est en quelque sorte née de la défaite de 1870 et de l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Empire allemand. Elle a été créée en 1874 par des pédagogues et des universitaires alsaciens soucieux de moderniser l'enseignement et d'aider les enfants des familles réfugiées à Paris. Leur aspiration était de « former des hommes dignes de ce nom ». Nos fondateurs ont cru en une école qui élève les enfants en essayant de les convaincre plutôt que de les contraindre. D'où l'absence, par exemple, du port de l'uniforme, l'importance des langues et de l'expression en public, le lien étroit avec les familles, l'introduction de la mixité dès 1905, ou l'usage maîtrisé aujourd'hui du numérique. Nous avons gardé cet esprit d'ouverture.

Que pensez-vous de l'évaluation des établissements ?
Si l'on y réfléchit, cette évaluation est déjà faite en permanence. Les parents connaissent la réputation de tel

© CHAMUSSY/SIPA, ECOLE ALSACIENNE (2), DAVID ATLAN, JACOVIDES-BORDE-MOREAU/BESTIMAGE, VIM/ABACA, ULF ANDERSEN/AURIMAGES, MICHAEL SERRAILLIER/GAMMA-RAPHO





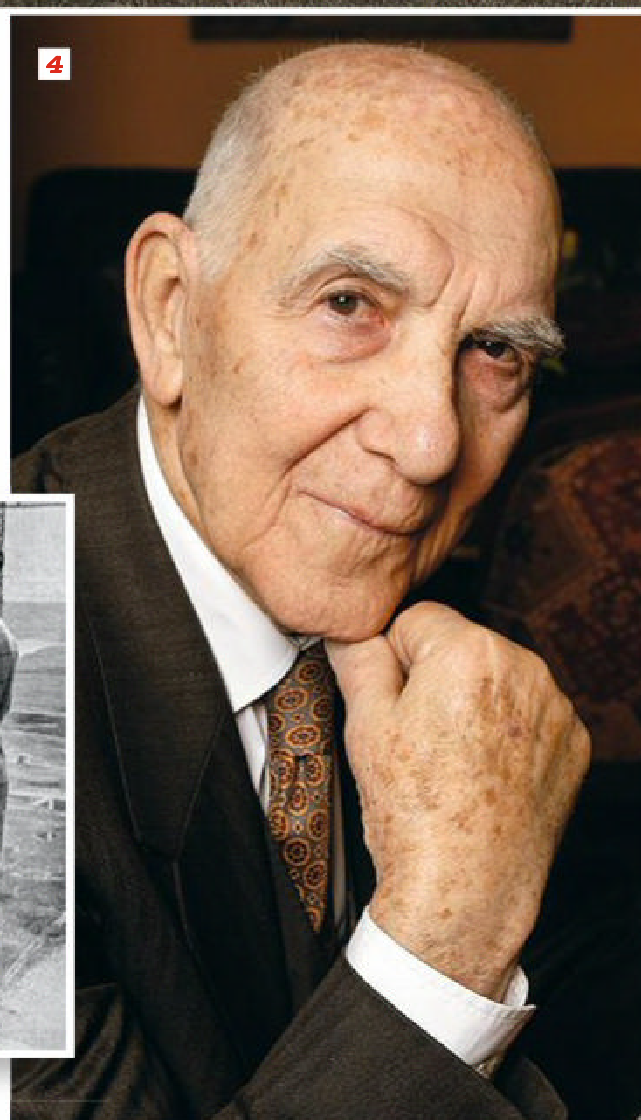


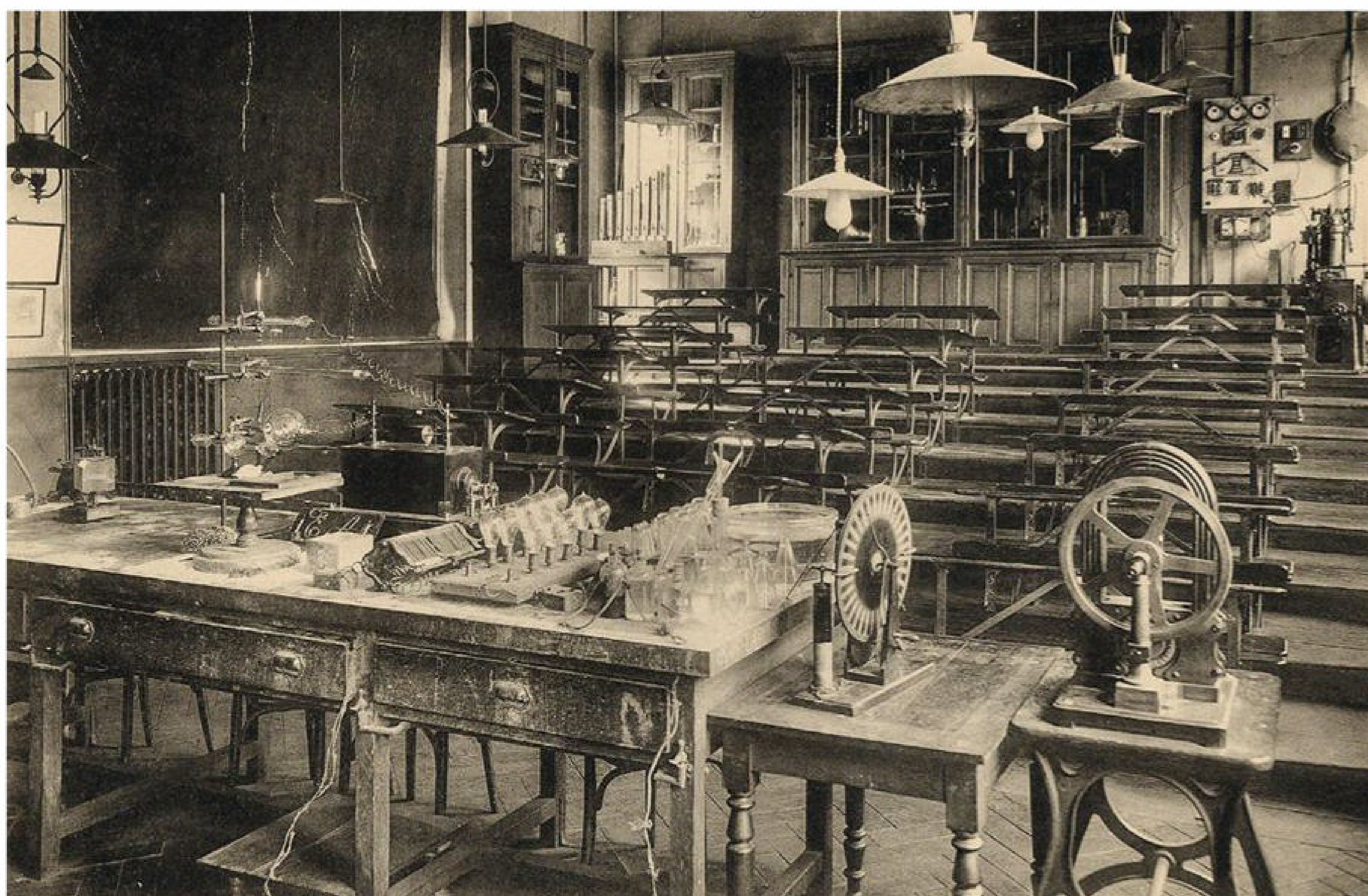




À partir de 1891, l'école dispose de deux entrées dans le VIe arrondissement parisien : au 128, rue d'Assas et au 109, rue Notre-Dame-des-Champs, son adresse actuelle. Des générations sont passées dans ses rangs. Ci-dessus le jardin d'enfants en 1913, ci-dessous lors de la rentrée en 1969. Parmi les anciens élèves de l'établissement, l'écrivain Laurent Gaudé, prix Goncourt 2004 (1), l'actrice et musicienne Izia Higelin (2), la chanteuse Joyce Jonathan (3) ou encore le diplomate et écrivain Stéphane Hessel (4).

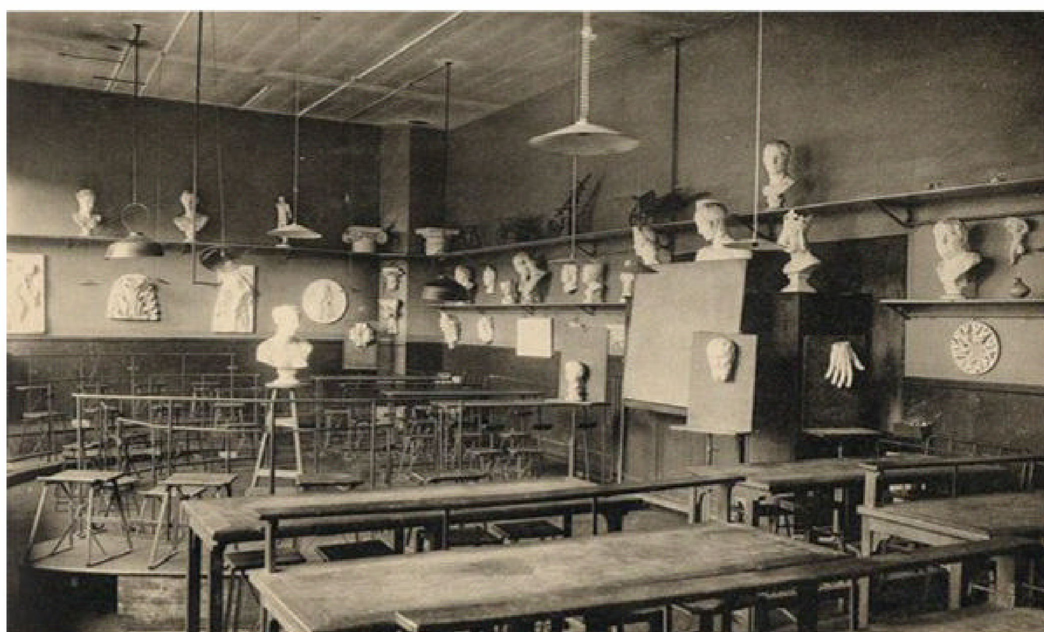






De la salle de sciences, ci-contre, à celle de dessin, ci-dessous, l'établissement aura su, dès ses débuts, se placer aux avant-gardes de la pédagogie.

« En dépit de ses 145 ans, l'École alsacienne a et aura toujours l'âge de ses élèves. »



ou tel collège ou lycée. Les professeurs espèrent être affectés dans un « bon établissement » c'est donc une notion à la fois omniprésente et taboue. Ce paradoxe nous est propre. Surtout, les critères d'évaluation sont ceux de l'examen. Les fameux taux de réussite. Il me semble qu'ils devraient plus se fonder sur l'orientation afin que les établissements puissent nouer entre eux des partenariats en fonction des filières. Ce qui fait la réputation d'un établissement, c'est certes l'examen, mais plus encore ce que ses élèves font après l'examen.

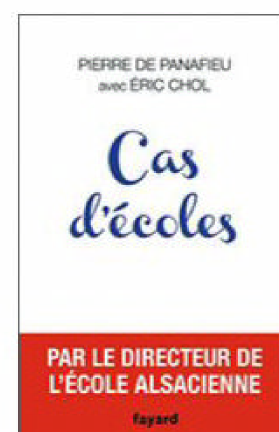
Pourquoi avez-vous décidé d'écrire ce livre maintenant ?

Récemment un verrou a sauté. Il y a maintenant un espace de réflexion autour de l'éducation où l'expérience de l'École alsacienne peut se révéler profitable. Le choc créé par les études internationales Pisa, avec l'éclairage comparatif qu'elles offrent, a lancé le débat. Nous ne pouvons plus fonctionner uniquement dans notre bulle. La mondialisation fait que les quatre grands systèmes éducatifs hérités des cultures confucéenne, catholique, protestante et musulmane entrent en concurrence de façon beaucoup plus frontale qu'auparavant. Nous sommes contraints de nous remettre en question. L'École alsacienne a très tôt été reconnue comme un établissement pilote par l'université. Jules Ferry en avait loué les « utiles initiatives ». Il me semble que cette culture de l'école doit être un logiciel accessible à tous.

L'École alsacienne est néanmoins considérée comme privilégiée, son modèle est-il reproductible ?

Il est vrai que le VI[e] arrondissement est devenu l'un des quartiers les plus chers de Paris, mais nous avons aussi des bourses et nous avons développé un partenariat avec le collège Ronsard de Tremblay-en-France, classé en réseau d'éducation prioritaire. Mon idée n'est pas d'ériger l'école en modèle mais d'apporter notre pierre au débat. L'autonomie de l'établissement, la place accordée aux parents et aux professeurs en son sein, le temps long de l'éducation, ces questions nous concernent tous. Il faut accompagner le mouvement du monde et imaginer l'enseignement de demain. En dépit de ses 145 ans, l'École alsacienne a et aura toujours l'âge de ses élèves. ●

* ***Cas d'écoles***, par Pierre de Panafieu, avec Éric Chol, Fayard, 304 pages, 20,90 €.



© ECOLE ALSACIENNE (2), PAOLO VERZONE/AGENCE VU (2), MICHAEL ZUMSTEIN/AGENCE VU,





De l'anglais au grec ancien, en passant par le russe, pas moins de huit langues étrangères sont enseignées dans l'établissement. Ci-contre, un cours de chinois, proposé à partir de la 6e.





SALOMÉ LELOUCH

Début de partie

Désormais propriétaire de l'ancien Ciné XIII, une salle de projection juchée tout en haut de la butte Montmartre, elle vient de le rouvrir après plusieurs mois de travaux et sous un nouveau nom. Bienvenue au Théâtre Lepic*.

Par **Pauline Sommelet** Photo **David Atlan**

Est-ce parce que Rémi Larrousse, actuellement à l'affiche, utilise les songes du public comme matière première d'un spectacle de mentalisme totalement bluffant ? Salomé Lelouch se souvient soudain avoir rêvé, la nuit précédente, que tous les acteurs s'emparaient des fauteuils du bar de son théâtre pour les disposer devant les issues de secours… Pas de quoi effrayer cependant la jeune femme de 35 ans, qui n'a plus rien d'une débutante. « Cela faisait quinze ans que j'y faisais de la programmation de manière plus ou moins artisanale, explique-t-elle avec un débit de mitraillette parfaitement raccord avec ce quartier de titi parisien. Il y manquait des outils nécessaires à la production de spectacles plus ambitieux. Comme j'étais attachée à ce lieu où j'ai tout appris, j'ai décidé de me lancer en le rachetant à mon père. » Mis à part l'extension de la jauge et des ajouts techniques permettant une véritable utilisation théâtrale, elle n'a pas touché à l'atmosphère Art déco savamment recréée par son père, Claude Lelouch, au début des années 1980, pour le film *Édith et Marcel* auquel le lieu servit de décor. Si elle a toujours les boucles noires et le sourire irrésistible de la fillette qui expliquait à Vincent Lindon comment on fait les bébés dans *Il y a des jours… et des lunes*, Salomé Lelouch a bel et bien tourné la page des plateaux de tournage sur lesquels elle a grandi. « J'ai des souvenirs d'attente interminable. On passe son temps à devoir refaire une prise pour que tout soit raccord : le maquillage, la lumière, les acteurs… C'est ce qui m'a toujours plu dans le théâtre, et ce qui m'a poussée à me jeter dans cette aventure à 20 ans, sans rien y connaître. J'ai vu trop de projets de longs-métrages attendre un financement pendant des années pour finalement ne jamais se monter. Sur les planches, avec trois accessoires, de l'imagination et beaucoup d'huile de coude, tout est possible. » C'est d'ailleurs en se jetant à l'eau sans aucun moyen qu'elle a débuté à 20 ans, épaulée à l'époque par Arthur Jugnot. « On a appris petit à petit, toujours de manière très artisanale. Au début, je ne savais même pas qu'il était illégal de ne pas payer les gens. On faisait tout : la régie, la caisse, la production… Aujourd'hui, j'essaie de garder intact cet enthousiasme des débuts, cette dimension de laboratoire, mais avec une équipe de professionnels. J'aime la magie des premiers spectacles, lorsqu'on a repéré un talent et que l'on détecte une réelle originalité d'écriture. » Pour mieux les révéler, elle a créé il y a dix ans le festival Mises en capsules, dédié aux formats courts, qui a vu débuter aussi bien Alexis Michalik que Chloé Lambert. « Les textes brefs permettent à de jeunes auteurs de se jeter à l'eau en désacralisant l'exercice, toujours intimidant, de l'écriture. » Salomé Lelouch sait de quoi elle parle. Sa pièce *Politiquement Correct***, dans laquelle une jeune femme de gauche tombe amoureuse d'un militant du Front national, est reprise en ce moment au théâtre de l'Œuvre, après avoir tourné plusieurs années en France et à l'étranger. « Le débat politique me passionne. Faire parler entre eux des gens qui ne sont pas d'accord. C'est une obsession chez moi. Peut-être que cela vient de mon enfance. J'ai grandi entre mon père et ma mère [la comédienne Évelyne Bouix, ndlr], qui n'étaient pas toujours d'accord sur la façon de m'élever. Je m'interrogeais sans cesse sur la vérité. Qui la détenait ? Ce qui m'intéresse, c'est de sortir des argumentaires où chacun est déjà convaincu d'avoir raison pour atteindre la justesse d'un vrai dialogue. » C'est sans doute aussi pour cela qu'elle aime autant, à la sortie des spectacles, se glisser parmi le public pour surprendre les réactions des gens. « L'essentiel est qu'ils soient surpris, touchés. Qu'ils s'interrogent. Rien de pire qu'une soirée où l'on oublie ce qui s'est passé sur scène à peine rentré chez soi » Et ces moments d'échanges à chaud, elle les provoque aussi bien avec des comédies profondes comme le diptyque *Je danserai pour toi* et *Le Fruit de nos entrailles*, écrit par Sophie Galitzine, qu'avec le théâtre déambulatoire poétique de Cyrano Ostinato ou les chansons françaises brillamment revisitées des Divalala, à l'affiche en ce moment. Et ne s'interdit rien, pas même les prises de risque, en bonne joueuse de poker qui a appris à maîtriser les aspects financiers mais sait que rien ne vaut l'intuition et le feu sacré. Et de conclure en citant Guitry : « Dans ce métier, il n'y a pas de règles, mais il faut les connaître. » ●

* **Théâtre Lepic,** 1, avenue Junot, Paris XVIIIe. theatrelepic.com

** ***Politiquement Correct,*** jusqu'au 5 mai, théâtre de l'Œuvre. theatredeloeuvre.com

Miel dans le salon-bibliothèque de sa maison de Kensington. Sur les rayonnages, figurent notamment les partitions encadrées de ses premières chansons sorties il y a quatre ans.



Chez **Miel de Botton**
Singing London

Chanter faisait depuis toujours partie de ses rêves secrets. La fille du financier suisse et amateur d'art Gilbert de Botton sort son second album*, douze chansons en anglais et en français qui parlent d'amour, de sensualité et de liberté. Elle nous reçoit dans sa maison de Kensington, où elle convoque souvent ses musiciens pour de joyeuses répétitions. Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost** Photos **Caroline Mardon**



L'harmonie des lieux compte beaucoup pour Miel qui a placé son lit sous une série de dessins de Francesco Clemente, tandis que la coiffeuse en galuchat dialogue avec un patchwork de Tracey Emin. Ci-dessous, à droite, la cuisine reste sa pièce préférée, elle y répète souvent ses chansons grâce au matériel professionnel qui y est installé, non loin d'une grande toile de José María Sicilia.

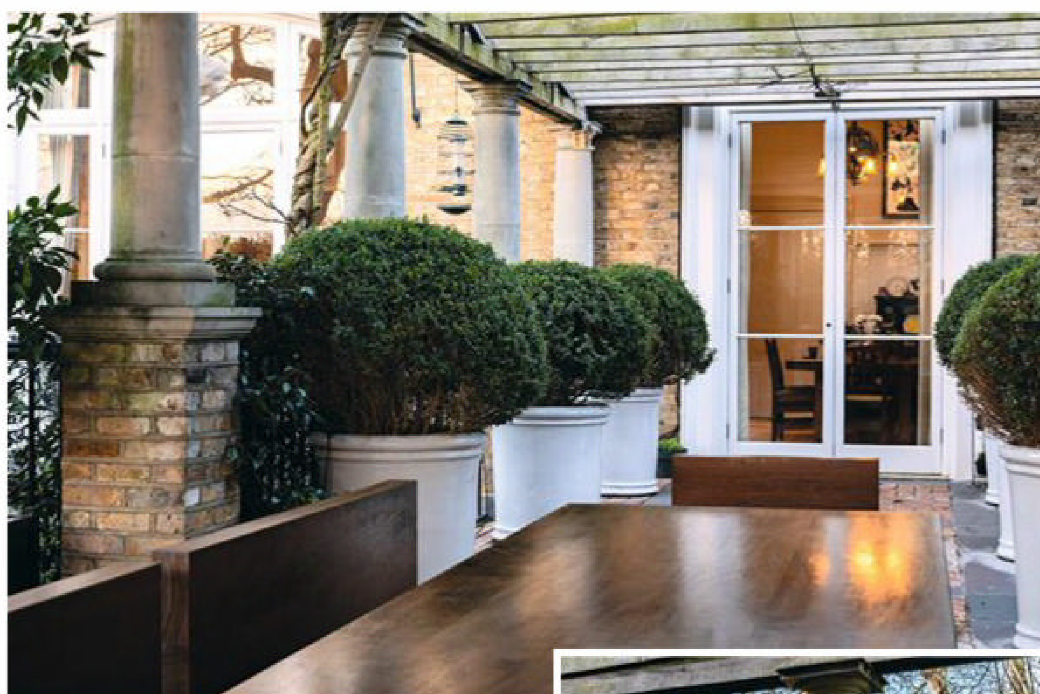


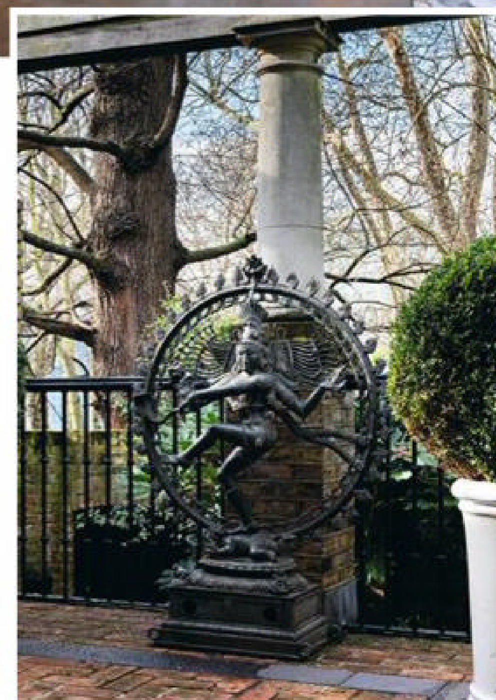


Dans la famille de Botton, on connaît Alain, « philosophe du quotidien » comme on le surnomme en Angleterre où il est un auteur à succès de manuels du mieux-vivre. Et Gilbert, qui fut un brillant financier (auprès de Jacob Rothschild) et un collectionneur d'art avisé, parlant neuf langues, proche des peintres Lucian Freud et Francis Bacon. Et voilà qu'apparaît Miel, sœur d'Alain et fille de Gilbert, au moment où sort *Surrender To The Feeling,* son second album, douze chansons écrites et interprétées par cette blonde aussi délicate que déterminée. « La musique incarne pour moi une forme de joie et de liberté. Chanter a toujours été mon rêve secret, et je pensais qu'il le resterait à jamais. Puis les portes se sont ouvertes », raconte-t-elle depuis la cuisine de sa maison donnant sur un jardin. La rencontre avec Andy Wright, producteur de Simply Red et Eurythmics y est pour beaucoup, lui qui l'a poussée à écrire ses propres textes. À l'ouest de Londres, le quartier de Kensington prend des airs provinciaux, et la demeure sait manier l'ampleur des volumes. Soudain, sa voix souple et sensuelle emplie l'espace, d'une justesse absolue. L'ampli Roland, relié aux enceintes Focal, diffuse *I Was Given Nature,* l'un des titres de l'album à la mélodie planante. L'amour, les sensations, la nature, la quête du bien-être, les forces de l'esprit auxquelles elle croit… Miel puise ses inspirations dans l'âme humaine. Normal si l'on songe qu'elle a étudié la psychologie à Paris, avant d'y exercer pendant six ans en tant que thérapeute familiale. « Mon père me voyait avocate, et j'ai commencé à lui obéir en faisant des études de droit à Oxford. Ensuite seulement, je me suis tournée vers la psychologie, un goût né sans doute d'une recherche d'apaisement suite à cette vie agitée. La musique nous a toujours accompagnés, comme l'art. Combien de fois nous avons arpenté les musées en râlant avec mon frère », se souvient Miel. À sa naissance, l'état civil de Zurich n'a pas accepté ce prénom signifiant « Qui vient de Dieu » en hébreu. « Un comble puisque mon père n'était pas croyant. » Il s'agissait d'un hommage à sa grand-mère Yolande, juive d'Alexandrie, qui toute sa vie œuvrera à la création de l'État d'Israël. Clin d'œil généalogique, sa petite-fille lui ressemble, même visage fin, même regard intense.

En épousant un banquier anglais, Miel quitte Paris pour Londres, où grandiront ses deux enfants, Zachary, 20 ans aujourd'hui, et Talia, 16 ans. Peu à peu, la maison de Kensington accueille les œuvres qu'elle commence à collectionner. « Je m'y suis mise peu avant la disparition de mon père. J'aime l'art vraiment fait par les artistes comme cette installation en céramique d'Edmund de Waal et la force du travail d'Anselm Kiefer », admet-elle dans le salon où figurent leurs œuvres. Dans sa chambre au premier étage, un patchwork encadré de Tracey Emin partage désormais les murs avec l'une de ses dernières acquisitions : une photo vintage de Freddie Mercury de Danny Clifford, le photographe du rock anglais. Celle de Bob Dylan doit encore être accrochée, comme autant de parrains qui veillent sur cette nouvelle vie qui lui apporte joie et liberté. ●

* CD : ***Surrender to the Feeling,*** sortie le 5 avril.
mielmusic.co.uk





« La musique incarne pour moi une forme de joie et de liberté. Chanter a toujours été mon rêve secret. »



L'un des luxes de la maison est ce petit jardin donnant sur un parc. La statue de Shiva est l'une des favorites de Miel, qui fait régulièrement appel à un *spiritual healer* pour l'apaisement de l'esprit. Ci-contre, la photo de Freddie Mercury par Danny Clifford, le grand photographe du rock anglais des années 1980.

Les états d'art de

Christian Vadim

Depuis le 19 mars, le comédien fidèle aux pièces de son ami Philippe Lellouche a repris son rôle dans leur œuvre à succès, *Le Jeu de la vérité**. Alors qu'il pense dîner chez un ami d'enfance en compagnie d'un troisième larron, leur hôte leur fait la surprise d'inviter une ancienne, et très séduisante, camarade de lycée. Propos recueillis par **Louise Prothery**

Avec Philippe Lellouche et David Brécourt, nous nous sommes rencontrés en 2002 alors que nous tournions une série à Saint-Tropez et nous n'avons jamais cessé de travailler ensemble depuis. Il y a quelques années, nous avions caressé l'idée rigolote d'intervertir nos rôles dans *Le Jeu de la vérité,* mais on s'est finalement dit qu'il ne fallait pas changer une équipe qui gagne. Je vais également jouer dans une autre pièce de Philippe Lellouche, *Le temps qui reste*, pour une tournée d'été, juste après une série de représentations au théâtre de la Madeleine.

Mes premiers très bons souvenirs de spectacle sont *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, d'après une nouvelle d'Honoré de Balzac, où tous les personnages avaient le visage grimé en tête d'animal, et la comédie musicale *Starmania*. Ma mère m'y avait invité, c'était la première version avec Daniel Balavoine et j'écoutais le double disque en boucle. Plus récemment, j'ai adoré *Localement agité*, à la salle Réjane du théâtre de Paris, l'histoire d'une fratrie qui se retrouve quatre ans après la mort du père dans la maison familiale pour exécuter sa dernière volonté. Un vrai petit bijou : les acteurs, la mise en scène, la lumière, tout est formidable.

Jeune, j'ai été très traumatisé par le film *Les Dents de la mer*, que ma sœur Nathalie voulait absolument me montrer, et par *L'Invasion des araignées géantes* que j'avais eu la très mauvaise idée d'aller voir tout seul. Je n'ai plus beaucoup de temps pour aller au cinéma et quand j'y vais, c'est en général pour un dessin animé avec mes filles de 6 et 8 ans. J'aime particulièrement ceux qui ont deux niveaux de lecture, un pour les enfants, un pour les adultes, comme *Les Indestructibles*. Adolescent, *Star Wars* a été un énorme choc. À l'époque, ma mère [l'actrice Catherine Deneuve, ndlr] avait eu les cassettes Betamax que j'ai regardées des dizaines de fois à la maison.

Aujourd'hui, je peux revoir indéfiniment *Forrest Gump*. J'adore cet univers qui me fait penser à celui de l'auteur américain John Irving. Je suis un grand fan de ses livres, surtout *Le Monde selon Garp*, *Une prière pour Owen*, *L'Épopée du buveur d'eau* et *L'Hôtel New Hampshire*. Sa plume est pleine d'humour, son univers à la fois poétique, loufoque et farfelu frôle la science-fiction. J'aime aussi la drôlerie incroyable de John Fante et notamment son ouvrage *Mon chien stupide*. Mais si je devais emporter quelques livres sur une île déserte, je choisirais *Cent ans de solitude*, de Gabriel Garcia Márquez, *La Conjuration des imbéciles*, de John Kennedy Toole, et *La Promesse de l'aube*, de Romain Gary. Cette mère qui prépare des lettres pour les faire envoyer après sa mort à son fils qui est au front, quelle idée incroyable !

Je suis très sensible à l'architecture et à la décoration. Les seuls magazines que j'achète sont *Architectural Digest* et *ELLE Décoration*, mais très rarement des journaux d'actualité, car on n'y trouve que des catastrophes. Le soir, je lis pour me détendre, parfois les textes que je dois apprendre, et le matin j'écoute Deezer. Mes goûts sont très éclectiques, même si j'évite le hard rock, le rap et l'acid jazz. J'ai racheté tous mes 33 tours en cassettes puis en CD, selon la technologie de l'époque, et j'ai gardé mon lecteur CD à la cave avec un ampli, au cas où.

> « Je suis un fidèle du musée d'Orsay, un lieu à taille humaine, dans un cadre magnifique. »

Ma prochaine lecture sera *Des fleurs pour Algernon*, de Daniel Keyes, que je me suis procuré à ma librairie de quartier préférée, Les Buveurs d'Encre. J'y achète aussi des tomes de la série *Adèle* pour mes filles. L'année dernière, j'ai fait sauter l'école à la cadette pour l'emmener à Art Basel. Je ne savais pas si elle serait sensible à ces œuvres contemporaines, mais le succès a été total. À tel point que je projette d'y amener l'aînée cette année. Pour les expositions, je suis un fidèle du musée d'Orsay. Après y avoir vu celle consacrée aux Renoir père et fils, que j'ai eu la chance de découvrir en visite privée, je suis allé admirer les chefs-d'œuvre de Van Gogh. Orsay est un lieu à taille humaine où l'on ne perd jamais son temps et le cadre est magnifique.

* *Le Jeu de la vérité,* **Théâtre du Gymnase, jusqu'au 27 avril. theatredugymnase.paris**



© VIM/ABACA

Art Paris Art Fair
Mémoires de femmes



Au Grand Palais, du 4 au 7 avril prochain, 150 galeries de plus de 20 pays se retrouvent pour célébrer l'art contemporain. Cultivant sa différence et son dynamisme enthousiasmant, cette foire a invité Archives of Women Artists, Research and Exhibitions (Aware). Sa cofondatrice, Camille Morineau, nous raconte le combat porté par son association et nous présente une sélection de femmes artistes qu'elle exposera. Propos recueillis par **Raphaël Morata**

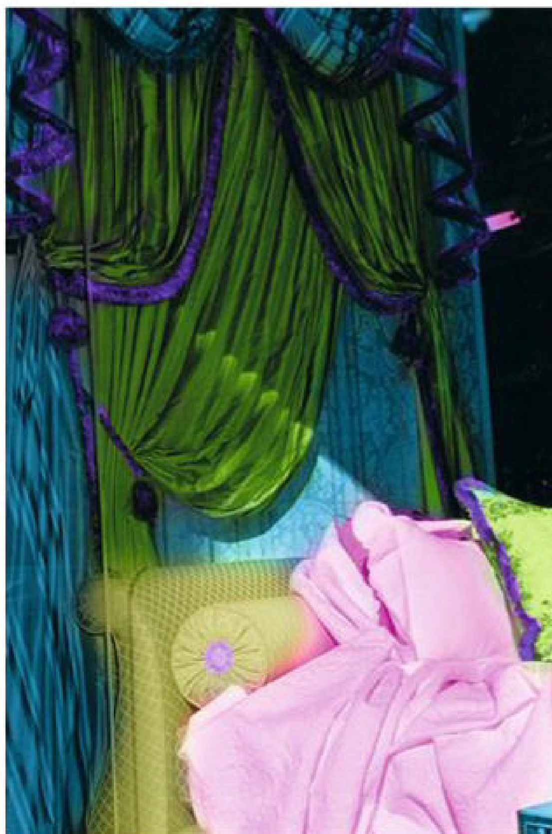
Pourquoi avez-vous fondé Aware ?
En travaillant en 2009 sur l'exposition *Elles* au Centre Pompidou, j'ai découvert qu'il existait très peu d'informations sur les artistes femmes, qu'il y en avait eu plus qu'on ne le croyait au XX[e] siècle et que peu d'entre elles avaient bénéficié de publications. J'ai décidé de créer l'association Aware autour d'un site Internet qui m'avait manqué lorsque j'avais monté cette exposition. Cette plate-forme d'information, awarewomenartists.com, est unique au monde, bilingue, elle dispose d'images, propose des biographies rédigées par les meilleurs spécialistes, et surtout parfaitement indexées par pays, styles, périodes, mouvements.

Quel sens donnez-vous à votre participation à Art Paris Art Fair ?
C'est une belle proposition qui nous a été faite, une nouvelle étape pour l'association, celle de se faire connaître du grand public, de partager le savoir qui est le nôtre. Au-delà des musées et des universités qui suivent désormais attentivement notre aventure, nous voulions aussi atteindre les galeries dont certaines font déjà un formidable travail de redécouverte d'artistes femmes.

Votre mission est-elle toujours de leur donner de la visibilité ?
Nous sommes aujourd'hui, il faut bien le reconnaître, portées par le mouvement #MeToo. Désormais en France, les gens comprennent notre démarche. Ce qui n'était pas le cas il y a dix ans. On nous reprochait alors une forme de « ghettoïsation des femmes ». Je réaffirme qu'il n'y a pas un art féminin. C'est tout le contraire. Le seul point qui relie toutes ces artistes : avoir été sous-estimées, voire oubliées. Notre mission est un devoir de mémoire. ●



Oda Jaune
(Galerie Templon)
« Elle fait partie de la sélection Théâtralité. Sa peinture expressionniste met souvent en scène des corps et des objets non identifiés, organiques, comme cette toile *Sans titre*. Il y a chez cette Bulgare de 39 ans une hybridation des formes dans la lignée du surréalisme. »

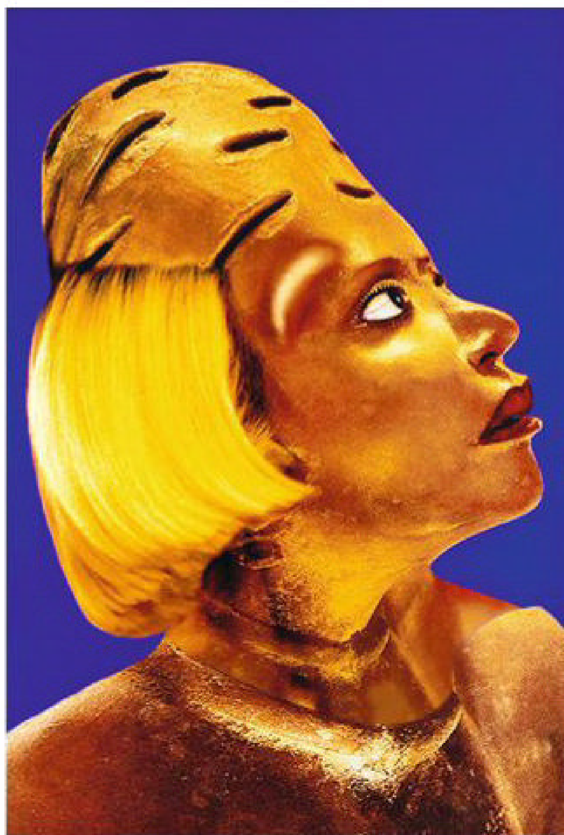


Martine Aballéa
(Galerie Dilecta)
« Elle fait partie d'une génération, comme Sophie Calle, qui s'est passionnée pour la photographie et le texte. Son travail est conceptuel même dans cette œuvre, *Chambre n° 6*, qui questionne la représentation de la sphère domestique. »



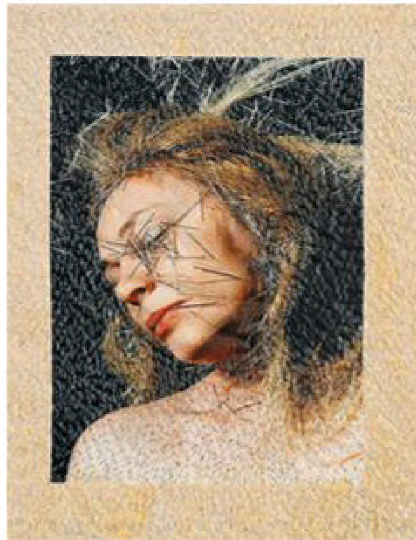
Véra Pagava (Galerie Chauvy)

« Née à Tbilissi en 1907, elle est l'une des artistes les plus historiques de notre sélection Abstraction. Même si cette peinture intitulée *Rotterdam* est à la lisière du cubisme. Véra Pagava prouve que l'abstraction n'est pas, comme les historiens tendent souvent à le dire, exclusivement une question masculine. »



Orlan (Galerie Ceysson & Bénétière)

« L'œuvre de cette performeuse, féministe, est radicale, aussi dérangeante que politique. Orlan porte une réflexion sur l'apparence, les archétypes, le métissage comme dans cette image intitulée *Self-hybridation précolombienne n° 2.* »



Esther Ferrer
(Galerie Lara Vincy)

« Plasticienne et performeuse engagée, cette Espagnole née en 1937 apparaît dans cette toile *Mains féministes #02*, en reprenant un geste que les activistes faisaient lors des manifestations des années 1970. »





Valérie Belin
(Galerie Nathalie Obadia)

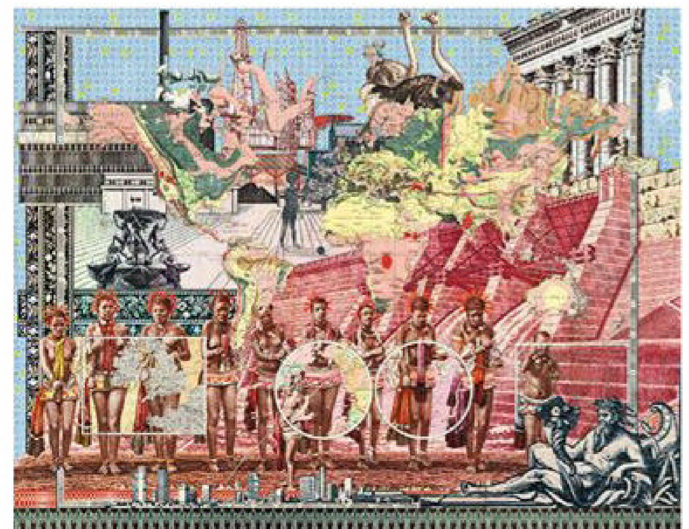
« Extrêmement retravaillée, cette photographie intitulée *Sterling Silver Jug (China Girls)* illustre parfaitement les thématiques intéressant l'artiste ces dernières années : l'imagerie stéréotypée du cinéma des années 1950, la représentation de la femme fatale, la femme poupée, la femme objet. »

Teresa Tyszkiewicz
(Galerie Anne de Villepoix)

« C'est une découverte pour nous. L'exemple du travail d'une galeriste qui va chercher des artistes méconnues. Cette peintre, née en 1953 en Pologne et installée en 1982 en France, a travaillé entre autres sur la représentation du corps. À travers l'utilisation d'épingles, elle charge ses portraits d'une forme singulière d'érotisme. »

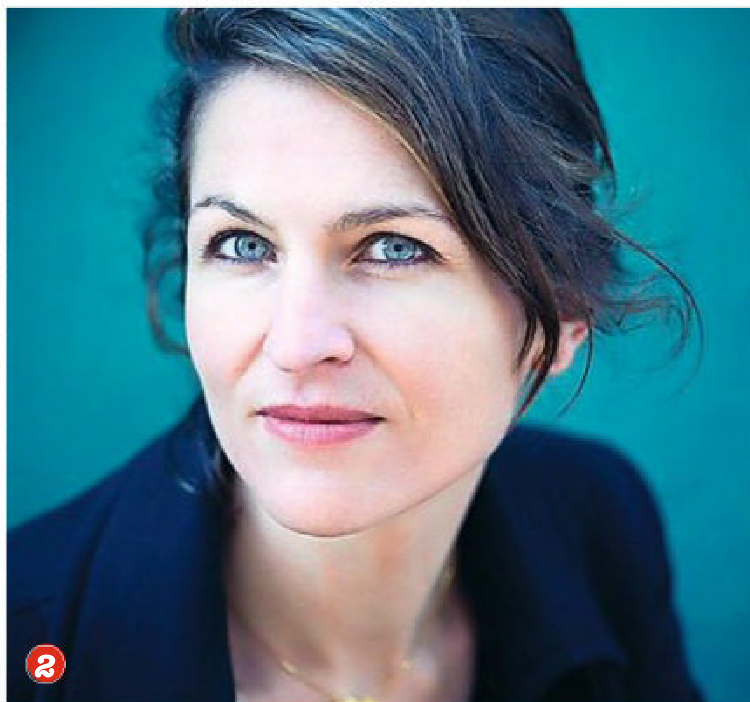
Malala Andrialavidrazana
(Galerie Caroline Smulders)

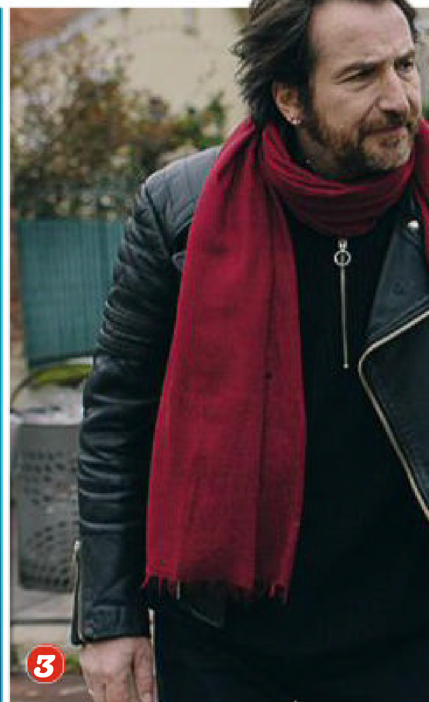
« D'origine malgache, cette jeune femme, née en 1971, combine dans des collages à l'aspect luxuriant et ludique différents documents officiels – billets de banque et cartes géographiques – pour évoquer l'histoire de l'Afrique, la condition de la femme noire, la colonisation. »



© SERVICES DE PRESSE


1


2


3


4




5

1) Miroirs **des sentiments**

Voici soixante-cinq chefs-d'œuvre absolus du siècle des Lumières où se lisent le trouble, l'intime, la théâtralité qui, dans les lettres comme dans l'art pictural, menèrent à la Révolution. Les musées de Bretagne ont mis leurs trésors en commun pour réunir à Nantes, Greuze, Lancret, Chardin, Largillierre, Watteau ou Adélaïde Labille-Guiard. La rêverie mélancolique d'un petit comte de Saint-Morys répond aux yeux moirés d'émotion d'une *Jeune fille au ruban bleu*. Et ***La Camargo dansant*** entraîne le visiteur dans un quotidien tissé de grâces, à la fois vécu et fantasmé. **A. M.** ✪✪✪

Éloge de la sensibilité, **jusqu'au 12 mai. Musée d'arts de Nantes, 10, rue Georges-Clemenceau, Nantes. museedartsdenantes.fr**

2) La **Création**

À l'initiative du violoncelliste Christian-Pierre La Marca, une vingtaine de musiciens unissent leurs talents pour un concert unique dédié à la lutte contre le réchauffement climatique. Philippe Jaroussky, **Vanessa Wagner,** Karine Deshayes ou encore Thomas Enhco ont ainsi construit un programme sur mesure autour du thème de la nature, qui sera interprété salle Cortot devant des projections de photos signées Yann Arthus-Bertrand. C'est en effet au bénéfice de sa fondation Goodplanet, engagée depuis 2005 dans des actions pédagogiques pour la préservation de l'environnement, que les fonds récoltés seront reversés. **P. S.** ✪✪✪

Concert pour la planète, **le 4 avril, à la salle Cortot, 78, rue Cardinet, 75017 Paris. 35 euros. goodplanet.org**

3) **Crochet** du gauche

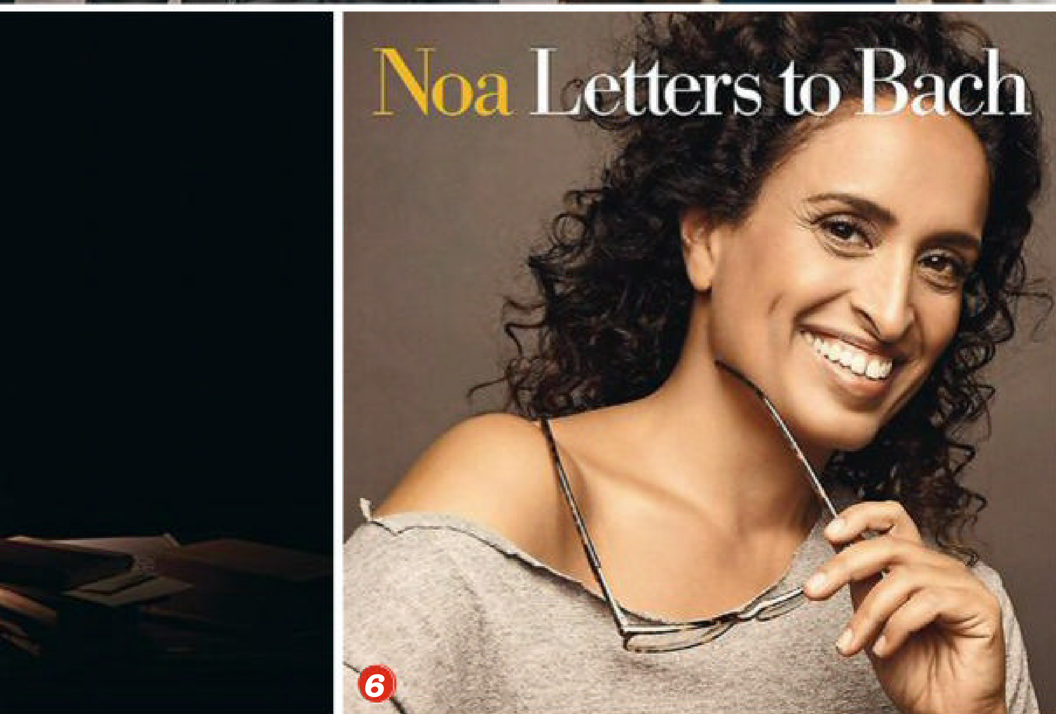
Paul et Sofia vivaient en harmonie avec leurs convictions de gauche, elle brillante avocate, lui batteur qui a jadis connu la gloire dans un groupe de rock des années 1990. Tout bascule lorsque la famille décide d'emménager à Bagnolet. La petite fortune que leur rapporte la vente de leur gourbi parisien leur offre un aller simple en classe « bobo ». Et lorsqu'il s'agit d'inscrire le rejeton à l'école publique, difficile de résister à la pression des copains filant en douce dans le privé. Michel Leclerc parvient à jongler avec les clichés inhérents à son sujet. **Édouard Baer** est irrésistible en dinosaure du rock, grandiose et pathétique. Quant à **Leïla Bekhti**, elle défend avec fougue son personnage qui découvre que son embauche dans un cabinet est liée à ses origines. Car derrière la fable hilarante, Michel Leclerc soulève des questions douloureuses. Celles qui touchent au renoncement à nos idéaux. Quels qu'ils soient. **E. C.** ✪✪✪

La Lutte des classes, **de Michel Leclerc.**

4) L'œuvre de **deux vagabonds**

À Arles, la Fondation van Gogh présente un superbe aperçu de l'œuvre de **Niko Pirosmani,** artiste autodidacte de la Géorgie de la fin du XIXe siècle. En vrai vagabond, il va de taverne en taverne et paye ses verres en tableaux peints devant les villageois (ici, ***Femme au bock de bière***). Souvent, il part d'un fond noir et les couleurs de ses animaux et de ses scènes populaires n'en sont que plus lumineuses. Contemporain ou presque, **Vincent van Gogh** connaît le





6



7

même destin d'autodidacte et capte lui aussi la modestie de sa vie quotidienne (ici, ***L'Arlésienne (Madame Ginoux)***…) . Jamais naïf, leur regard humble est un véritable trésor. **M.-E.L. P.** ✪✪✪
Niko Pirosmani – Promeneur entre les mondes / Vincent Van Gogh : vitesse & aplomb, **jusqu'au 1 er juin 2019 à la Fondation Vincent van Gogh d'Arles (13). fondation-vincentvangogh-arles.org**

5) Destinataire inconnue

Les secrets de familles semblent faits pour être éventés. À 10 ans, la petite Annie entend sa mère la comparer à une autre enfant, forcément plus sage. Voilà comment elle découvre l'existence de Ginette, sa sœur, née deux ans avant elle et emportée à 6 ans par la diphtérie. Il faudra une vie à Annie Ernaux pour donner un sens à cette absence. Ses mots, parus sous forme d'une lettre à l'absente, *L'Autre Fille,* sont la substance de ce monologue bouleversant. Ce spectacle scelle la rencontre d'une auteure et d'une interprète, **Marianne Basler,** qui incarne cette histoire de manière surnaturelle. Dans une mise en scène épurée qu'elle cosigne avec Jean-Philippe Puymartin, elle habite le récit, lui restitue sa force avec une sensibilité inouïe. Ne manquez pas les ultimes représentations de cette plongée dans l'intimité d'une famille. **E. C.** ✪✪✪
L'Autre Fille, **d'Annie Ernaux, jusqu'au 6 avril, au théâtre Les Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris. lesdechargeurs.fr**

6) Bach mention « très bien »

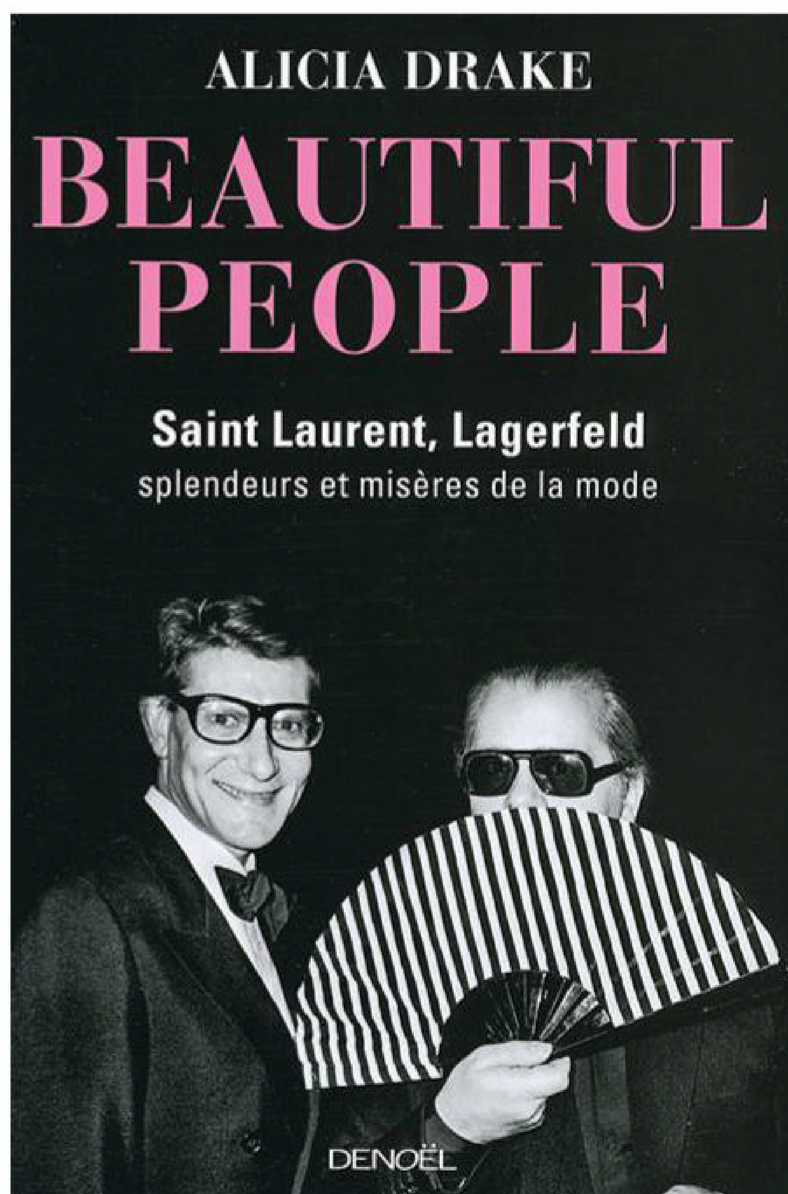
Produit par Quincy Jones, cet album délicat est né d'une idée réjouissante : adapter des pièces de Bach pour la guitare et leur offrir une voix, celle, incomparable, de la chanteuse israélienne **Noa.** Sur des textes abordant la guerre, la religion ou le féminisme, l'artiste offre de belles réflexions sur notre époque tout en rendant hommage à des mélodies que l'on pensait connaître par cœur. Sur une badinerie un peu jazz, un *Ave Maria* superbe, Noa surprend et berce encore. Après plusieurs années sans nouvelle sortie, l'artiste révèle plus de force encore. **F. del V.** ✪✪✪
Letters to Bach, **Noa (1CD), Naïve.**

7) Aristote, Maria et Jackie

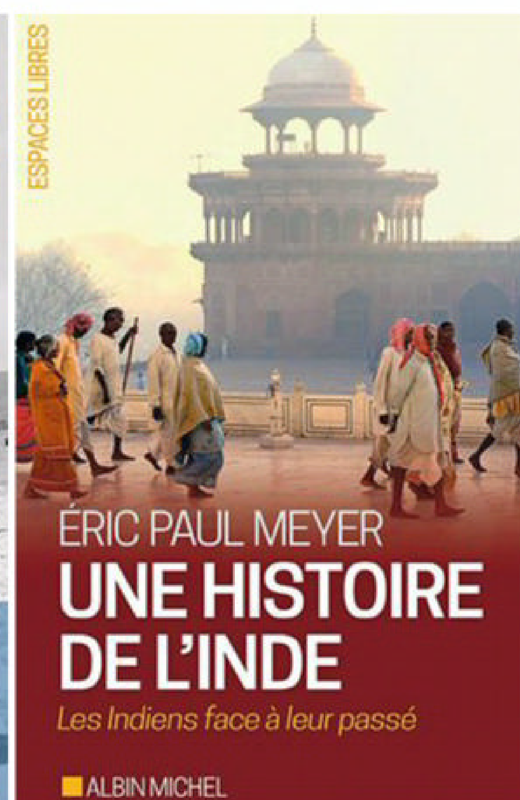
Maria Callas et **Jackie Kennedy** ont pour point commun d'avoir partagé la vie du richissime armateur grec Onassis. Chacun dans son domaine, la diva, la première dame et le milliardaire ont été des figures légendaires du XXe siècle et connu une existence hors du commun, aux accents de conte (l'amour, l'argent, le pouvoir et la gloire) comme de tragédie (enfance malheureuse, trahison, mort violente…). De leurs premières années à leur disparition, Philippe Kohly dévide ces trois fils, ensemble et séparément, tentant de dévoiler la vérité des êtres derrière les abondantes images d'archives. Inspiré, son commentaire pose nombre de questions et a l'intelligence de ne pas répondre à toutes. **I. P.** ✪✪✪
Callas, Kennedy, Onassis : deux reines pour un roi, **vendredi 5 avril, à 21 h, sur France 3.**

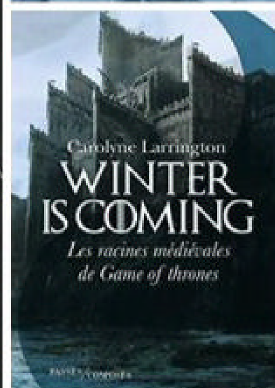
© JB MILLOT, JULIEN PIFFAUT, RDA/SERVICE DE PRESSE, UGC DISTRIBUTION, NANTES MÉTROPOLE/ MUSÉE DES BEAUX-ART, INFINITART FOUNDATION VIENNA / ROBERTO BIGANO, GALLERIA NAZIONALE D'ARTE MODERNA E CONTEMPORANEA ROME

Spécial Histoire par **Vincent Meylan**









Yves et Karl

Voici le récit des Trente Glorieuses de la mode qui s'achèvent en apothéose avec les années 1980. Deux idoles sont au cœur de ce livre: Yves Saint Laurent et Karl Lagerfeld. Ils ont débuté ensemble en 1954. Ils vont se suivre, se croiser, se fréquenter amicalement et s'ignorer… Jusqu'à la mort de Saint Laurent en 2008. Plusieurs époques se succèdent! La fin du confort des années d'immédiate après-guerre, l'explosion de Mai-68, l'hystérie joyeuse des années 1980. Des amitiés se nouent… Victoire, mannequin vedette et confidente des débuts de Saint Laurent, Betty Catroux, Loulou de la Falaise, Paloma Picasso, Clara Saint, Kenzo, Fabrice Emaer… Et des amours naissent: Pierre Bergé, bien sûr, ainsi que le vénéneux, et en fait assez touchant, Jacques de Bascher qui sèmera la zizanie entre les deux hommes. L'épopée racontée ici est digne d'une série télévisée, un *Downton Abbey* qui se déroulerait au Palace. Il y a toutes les trahisons, les déceptions, les intrigues et les morts tragiques… Et les plus méchants ne sont pas ceux que l'on croit. Publié en 2008, ce livre est de nouveau en librairie à la suite de la mort de Karl Lagerfeld. Plongez-vous dedans, vous n'en sortirez pas avant la dernière page.

Beautiful People, **par Alicia Drake, éditions Denoël, 576 pages, 25 €.**

Game of Thrones

Le 14 avril, la dernière saison de *Game of Thrones* sera diffusée dans le monde entier. Carolyne Larrington a choisi d'explorer les racines historiques de cette saga. Et George R. R. Martin étant un homme cultivé, elles sont nombreuses. Les mystères du destin des plus jeunes héritiers de la dynastie Stark, Rickon et Bran, ressemblent à ceux des « enfants d'Édouard » disparus dans la Tour de Londres vers 1483. Le modèle de Cersei Lannister, la reine sanglante, pourrait être Marguerite d'Anjou. Certains usages de la série, comme les maisons de bains qui sont en fait d'aimables bordels, sont eux aussi inspirés de coutumes du Moyen Âge. Tout est décrypté dans ce livre extrêmement amusant.

Winter is coming, **par Carolyne Larrington, éd. Passés Composés, 281 pages, 21 €.**

Les Indes et leur passé

Les générations qui nous ont précédés avaient raison lorsqu'elles évoquaient « les » Indes. L'Inde n'a qu'une unité, c'est sa géographie. De tous côtés, elle est bordée de mers et de montagnes. Le reste, langues, régions, cultures… est multiple tout comme son histoire en témoigne. Tout commence il y a quelques millénaires avec la première des invasions, celle des Ârya. Venant du nord-ouest, ils s'installent dans le Panjab et la plaine du Deccan. Nous sommes peut-être en 2000 ou 1500 avant Jésus-Christ. La partie sud de l'Inde n'est qu'une vaste forêt. Les Ârya sont des guerriers, divisé en petites tribus qui se haïssent et se combattent. La société, qui n'est pas sans rappeler celle de la féodalité, est divisée en trois ordres: les prêtres, les guerriers et les producteurs. Il s'en ajoutera un quatrième, celui des serviteurs. Au VIIe siècle, toujours avant notre ère, ces tribus se sédentarisent. Naissent alors les premiers royaumes…. L'érudition dont fait preuve Éric Paul Meyer dans cette synthèse de 4000 ans d'histoire est d'autant plus remarquable que son livre est agréable à lire. Perdus que nous sommes, pauvres Européens, entre les aventures du capitaine Corcoran et *Les Trois Lanciers du Bengale* nous n'avons souvent qu'une vision très tronquée de l'Inde et de son histoire. Ce livre nous permet de la rectifier.

Une histoire de l'Inde, **par Éric Paul Meyer, éditions Albin Michel (poche), 376 pages, 9,90 €.**

Le roman de Dora

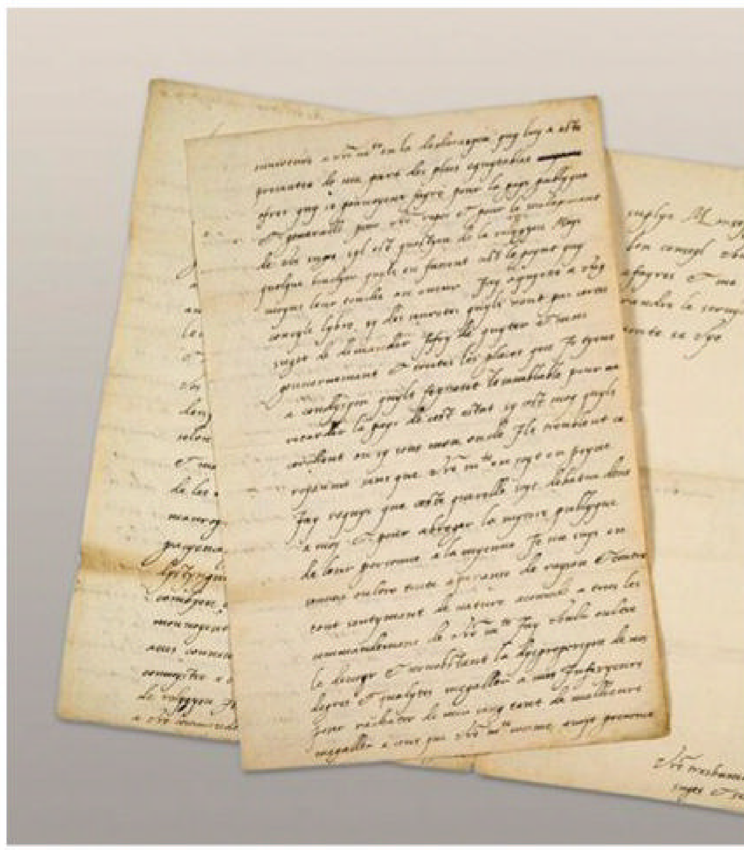
La vente de ses collections, dont personne n'imaginait l'ampleur, s'est déroulée à Paris, à la fin du mois d'octobre 1998. Dora Maar a partagé la vie de Picasso pendant dix années, de 1935 à 1945. La décennie la plus meurtrière de l'histoire de l'Europe et l'une des plus agitées de la vie du maître. Pourtant, de Dora on ne sait rien ou bien peu. Alain Vircondelet répare cet oubli.

L'exil est vaste mais c'est l'été, **par Alain Vircondelet, éditions Fayard, 390 pages, 23 €.**

© SERVICES DE PRESSE







La collection **Stoll**

Les collections privées d'art précolombien sont rares. Aussi la dispersion de 90 pièces Mezcala réunies à partir des années 1980 par Felix et Heidi Stoll à Bâle est d'autant plus intéressante. Ce couple, connu dans le monde de la mode, a été séduit par l'esthétique de l'art Mezcala du Guerrero au Mexique. Cette région montagneuse est réputée pour ses sculptures, de véritables abstractions géométriques en pierre, représentant des effigies d'animaux, des masques ou des architectures miniatures comme **ce beau modèle de temple,** datant des années 300-100 av. J.–C., pièce maîtresse de cet ensemble. Le temple a une signification particulière dans la spiritualité de la culture Mezcala, celle du passage entre les deux mondes. Estimation entre 25 000 et 35 000 €.
Christie's, **à Paris, le 9 avril.**

Tout est dans le **regard**

Lorsque J. G. Kell, lieutenant de la frégate *H.M.S. Topaze* de la Royal Navy, fait escale en 1868 sur l'île la plus isolée de la Polynésie, Rapa Nui, plus connue sous le nom d'île de Pâques, il est fasciné par cette statue de bois énigmatique et émaciée qu'il rapportera en Angleterre. La sculpture fut vendue plus tard à un collectionneur renommé d'Arundel au Royaume-Uni, James Hooper, qui lui donna son nom : **le *Moai Kavakava Hooper.*** *Moai* nomme les célèbres statues anthropomorphes de l'île et *kavakava* se réfère à la cage thoracique. La silhouette et l'expression de cette statue haute de 44 cm dégagent une force et une personnalité impressionnantes. Les hommes influents de l'île exhibaient ces statuettes lors de réunions importantes comme la récolte, le ramassage des œufs ou la pêche. Estimation entre 700 000 et 900 000 €.
Christie's, **à Paris, le 10 avril.**

Aristophil vente n° 19

La série de ventes qui disperse le fonds d'Aristophil se poursuit jusqu'au 5 avril. Celle-ci est dédiée à l'Histoire. Parmi les nombreux manuscrits signés Marie-Antoinette, François Ier ou Alexandre Ier par exemple, on découvre six pages écrites de la main de **Henri IV, roi de Navarre.** Composée à Bergerac le 21 juillet 1585, cette missive est adressée à son beau-frère le roi de France Henri III. Il s'agit d'une importante lettre historique contestant la paix de Nemours. Le roi a renié sa parole et cédé à la pression de la Ligue et des Guise, ce qui entre autres déchoit Navarre de tous ses droits et menace dangereusement la paix du royaume… Ces feuillets furent acquis par Aristophil lors de la vente *Souverains et princes de France* (27 mars 2007, n° 74). Estimation entre 20 000 et 30 000 €.
Aguttes, **à Drouot, le 4 avril.**

À noter également
La Bibliothèque napoléonienne

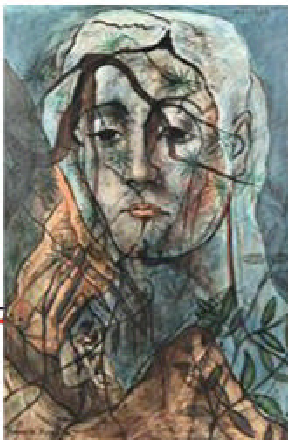
Cette vacation comporte une remarquable collection de livres de grandes provenances de l'Empire, dont un exemplaire du code civil, le plus bel héritage que Napoléon ait laissé à la France. Il s'agit de l'édition originale sur vélin, reliée au chiffre de Charles-François Lebrun, troisième consul aux côtés de Bonaparte et Cambacérès. Estimation entre 80 000 et 100 000 €.
Drouot Estimations, à Drouot, **le 5 avril.**

Par **Gilone**

ADJUGÉ

3 900 000 €

pour *Méliée,* une toile de Picabia peinte vers 1931, la plus belle de sa deuxième série des « Transparences », qui débute en 1929. Elle provient de la collection Nahon qui a rapporté 13 M€ au total.
Sotheby's, à Paris, le 19 mars.



806 000 €

pour *Lion couché dévorant*, réalisé par Rembrandt Bugatti vers 1908. Fonte d'époque (26 x 91 x 36 cm) à cire perdue par Albino Palazzolo pour Hebrard, numérotée 2.
Millon, à Drouot, le 8 mars.



© SERVICES DE PRESSE CHRISTIE'S, AGUTTES, SOTHEBY'S, MILLON

Helena Rubinstein
LE POUVOIR DE LA BEAUTÉ

Au musée d'art et d'histoire du Judaïsme, l'exposition *Helena Rubinstein, l'aventure de la beauté**, retrace l'extraordinaire destin de l'impératrice de la cosmétique moderne, femme émancipée et grande collectionneuse d'art. Par **Sylvie Dauvillier**

Elle reste un insondable mystère, petit bout de femme de 1,47 m, perché sur des talons, qui a traversé au pas de course – et anticipé – le siècle dernier pour y ériger un empire de la beauté. Derrière l'image de « Madame », un titre international, visage sans âge au chignon tiré capturé par les plus grands photographes, dont Cecil Beaton et Man Ray, peint par Dufy, Dalí, ou encore croqué par Picasso, Helena Rubinstein garde le secret d'une vie enfermé dans sa légende. C'est son destin hors norme que retrace, au fil des villes qui ont jalonné son parcours, la riche exposition, conçue avec tendresse par sa biographe Michèle Fitoussi*, du musée d'art et d'histoire du Judaïsme (mahJ). L'histoire d'une prodigieuse émancipation, forgée à l'aune d'une impérieuse ambition, qui mêle petits pots de crème, génie des affaires et passion pour l'art dans une liberté folle. À Kazimierz, le ghetto juif de Cracovie, où la brunette naît un jour de Noël 1872 et grandit en aînée de huit sœurs dans l'ombre de la petite épicerie paternelle, la pauvreté condamne les filles à la langueur de mariages étriqués. Mais la vivacité de Chaja (son vrai prénom) l'incline à de plus hautes espérances. Ignorant encore que le monde l'attend, la jeune fille, qui a quitté l'école à 15 ans à regret, aspire à une autre vie et décline l'une après l'autre les propositions des prétendants. Dépités, ses parents, Gitte et Herzel, l'envoient chez des oncles fourreurs à Vienne. Si l'effervescence de la capitale cosmopolite de la Mitteleuropa est plus à sa mesure, l'insoumise finit par encombrer sa famille. En 1896, Chaja, 24 ans, embarque seule sur un paquebot, le *Prinzregent Luitpold*, et, rêves au vent, met le cap sur la lointaine Australie avec, dans ses humbles bagages, douze pots de crème de beauté d'un apothicaire local glissés par sa mère. Une longue traversée fondatrice, où elle se choisit une nouvelle identité, Helena Juliet, se déleste par-dessus bord de quelques années et découvre, fascinée, les couleurs du métissage. L'exil, pourtant, prend le goût amer de la solitude, sous de tristes tropiques aux allures de rustre bourgade, Coleraine, où Helena est exploitée par un oncle grossier, lequel, de surcroît, se montre insistant auprès d'elle. Avec une force de résilience peu commune, l'audacieuse, malgré son anglais hésitant trempé d'accent yiddish, fuit alors à Melbourne, déniche un emploi de serveuse dans un salon de thé et pressent, en observant les peaux australiennes tannées par le soleil, que la crème pour le visage transmise par sa mère pourrait bien receler un trésor. Se procurant la formule, elle se met à en fabriquer, la baptise Valaze et la vend sur les marchés, avant d'ouvrir en 1902 son premier salon de beauté et de séduire, en « comtesse viennoise », la presse locale à la vitesse de la lumière. Pionnière dans l'âme, l'entrepreneuse étudie la science pour sa ligne de cosmétiques, qu'elle ne cesse de développer. Guidée par un redoutable instinct commercial, elle invente aussi le marketing moderne, soucieuse de susciter le désir des femmes auxquelles elle n'offre rien de moins que « le pouvoir de la beauté ». Succès fulgurant. Mais la soif de conquête d'Helena Rubinstein est inextinguible. D'autant qu'elle s'éprend d'un journaliste américain, juif d'origine polonaise, Edward William Titus, dandy féru de littérature, qui la galvanise. Lui est impressionné par son énergie et sa détermination, elle par son charme et sa culture. L'aube d'une fructueuse collaboration – il excelle à rédiger ses réclames et façonne son image – et d'une tumultueuse union, entre fusion, séparations, infidélités et jalousie d'Helena, qui se console à chaque crise chez les joailliers en pleurant des rivières de diamants.

Marié en 1908, le couple donne naissance à deux fils, Roy et Horace, auprès desquels l'infatigable chef d'en-



Femme d'avant-garde, Helena Rubinstein mène sa vie au pas de course, de Vienne à Melbourne, de Londres à New York, en passant par Tel-Aviv et Paris… Ici, *Red, Hot and Cool*, publicité pour son rouge à lèvres Jazz, avec Dave Brubeck et Suzy Parker. Photo Richard Avedon, 1955. Elle trouve un nom pour lancer sa propre crème de beauté : ce sera Valaze, qui signifie « Don du ciel » en hongrois. D'emblée elle décide de la positionner dans le créneau du luxe. Page de droite, Helena Rubinstein portant de nombreux bijoux et un vêtement orné de perles de Damas avec des têtes de plâtre coulant devant en cascade, par Cecil Beaton.

© PARIS ARCHIVES HELENA RUBINSTEIN, CECIL BEATON/CONDÉ NAST VIA GETTY IMAGES



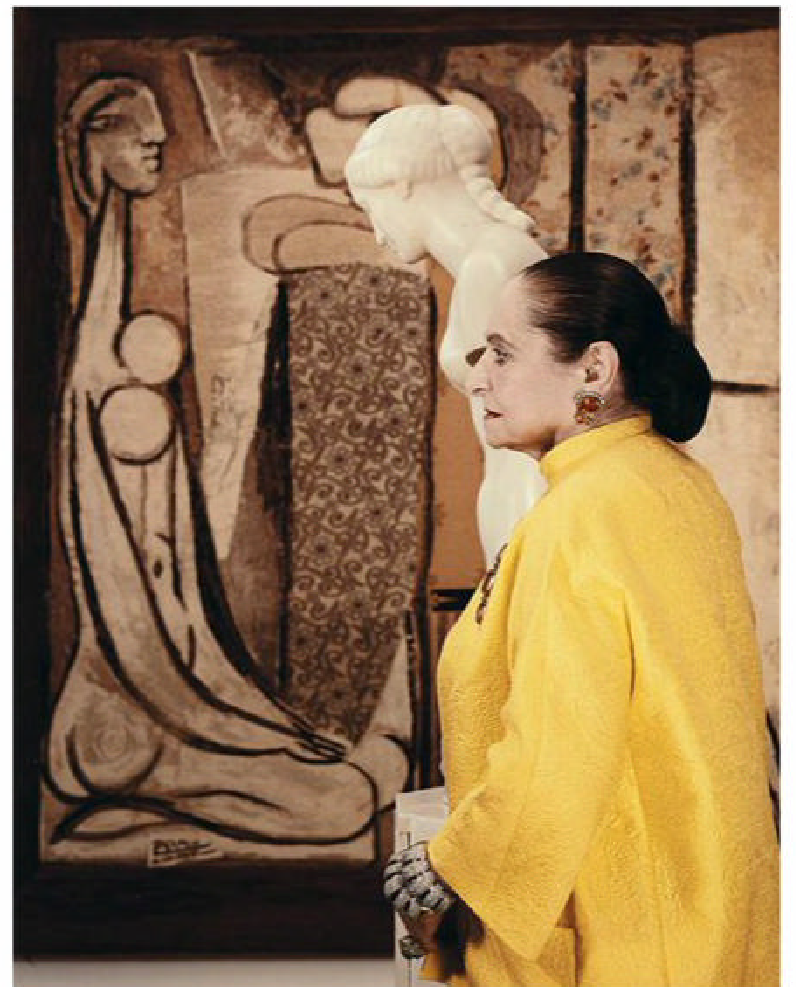




**En 1910, Helena Rubinstein tout à ses recherches chez un vieux pharmacien.
Femme recevant un traitement à travers la lentille Derma chez Helena Rubinstein.
Ci-dessous, Helena Rubinstein photographiée par Erwin Blumenfeld, à New York, vers 1955.**

treprise, qui peine à exprimer ses sentiments maternels, brillera par son absence. Parcourant l'Europe comme un jeu de Monopoly pour y hisser son enseigne au sommet, Helena, qui entraîne deux de ses sœurs dans l'aventure, s'emploie à tout contrôler, les formules de ses produits et le raffinement des emballages, la publicité et les ventes, la construction de laboratoires de pointe et la somptueuse décoration de ses salons qu'elle confie aux architectes et créateurs en vogue, parmi lesquels André Goult et Paul Frankl. À Londres, elle choisit le très chic quartier de Mayfair pour implanter sa marque, à Paris un an plus tard, la rue du Faubourg-Saint-Honoré, créant l'événement à chaque inauguration où se pressent mondaines et aristocrates. Parallèlement, la visionnaire *businesswoman,* l'une des premières de son temps, arpente galeries et salles des ventes, en compagnie d'amis éclairés dont Jacob Epstein, constituant l'une des plus importantes collections d'art au monde, dont les œuvres orneront ses salons et ses multiples appartements. Les arts premiers, surtout, attirent cette intuitive. Avec son mari bibliophile, libraire, puis éditeur – il publie en 1929 *L'Amant de lady Chatterley* – elle fréquente la bohème de Montparnasse. Polonaise comme elle, la pianiste Misia Sert, muse fantasque et « reine de Paris », la présente à la belle société de l'époque et lui ouvre les portes des ateliers d'artistes, de Juan Gris à Amedeo Modigliani. Fortune faite, Helena Rubinstein

Elle est la première à présenter des œuvres d'art dans ses salons de beauté.



s'impose alors en mécène de l'avant-garde, et ses dîners sont courus par le Tout-Paris, de Colette à la comtesse Greffulhe. Habillée par les grands couturiers, Poiret et Chanel, avant Balenciaga et Dior, l'icône poursuit, souveraine, son épopée dans l'univers de la beauté, associant médecins et chimistes à ses innovations, et revalorisant au passage le maquillage, jusque-là relégué au milieu du théâtre et de la prostitution.

© SERVICE DE PRESSE, LUSHA NELSON/CONDÉ NAST/GETTY IMAGES, ORLANDO/THREE LIONS/GETTY IMAGES, KEYSTONE/HULTON ARCHIVE/GETTY IMAGES, ARCHIVES HELENA RUBINSTEIN/L'ORÉAL, BRIDGEMANIMAGES, THE ESTATE OF ERWIN BLUMENFELD/SERVICE DE PRESSE





Dalí lui présente son portrait, intitulé : *Princesse Artchil Gourielli.* À gauche, Yves Saint Laurent discutant avec elle, en 1958.

Quand l'Europe bascule dans la tourmente de la Première Guerre mondiale, cette éternelle nomade embarque avec sa famille pour New York. L'esprit de conquête toujours chevillé au corps, elle écrit bientôt en lettres majuscules un nouveau chapitre de sa *success story* mondialisée dans les villes américaines, quitte à se livrer à une guerre sans pitié avec l'autre papesse de la beauté, sa rivale et ennemie intime, Elizabeth Arden. Son inventivité reste sa meilleure arme, comme en témoigne le lancement du premier mascara waterproof par les nageuses d'un ballet aquatique. Et si, en 1928, Helena Rubinstein consent à céder sa florissante entreprise aux Lehman Brothers, c'est pour mieux la racheter, après le krach boursier, au cinquième de sa valeur. La petite rebelle de Kazimierz est désormais l'une des femmes les plus riches du monde et possède un immense patrimoine immobilier. À Paris, son appartement quai de Béthune, théâtre de fêtes mémorables, compte cinquante pièces – il sera saccagé pendant la Seconde Guerre mondiale – et à New York, pour briser des réticences antisémites à sa venue, elle rachète un immeuble entier sur Park Avenue. Une éblouissante réussite, à laquelle ce tyran généreux a toutefois sacrifié sa vie privée. Mère approximative, épouse à temps partiel, elle divorce en 1938 de son grand amour, Edward Titus, avant de trouver l'apaisement auprès d'un prince géorgien, Artchill Gourielli-Tchkonia, de vingt-trois ans son cadet, qu'elle épouse la même année. Dans les années 1950, la mort des deux hommes de sa vie, puis de son fils chéri, Horace, la laisse désemparée. Seule la présence de sa véritable héritière, sa nièce Mala, la réconforte. S'attelant à ses *Mémoires,* Helena Rubinstein travaille jusqu'à son dernier souffle, le 1er avril 1965. Dans un extrait de film présenté à l'exposition, elle répond, dans un français mâtiné d'accent yiddish, à une énième interview. Sous l'autorité, affleure une touchante vulnérabilité. ●

* **Jusqu'au 25 août au mahJ,** Hôtel de Saint-Aignan, 71, rue du Temple, 75004 Paris. Plus d'infos sur : *mahj.org*

** Commissaire de l'exposition, Michèle Fitoussi est aussi l'auteure de ***Helena Rubinstein, la femme qui inventa la beauté,*** Le Livre de Poche.

Viager: profitez de votre patrimoine sans déménager

Bénéficiez des avantages dès 60 ans, de la vente en viager occupé et libre, vente occupée avec capital sans rente et vente à terme.



Hubert Thomassian
Expert en droit viager

Estimation gratuite sur toute la France

VIAGER PREVOYANCE

189, rue de la Pompe, 75116 Paris

01 45 05 56 56

contact@viagers.net www.viagers.net

HÉLÈNE DARROZE

« La beauté, c'est l'honnêteté d'un plat qui a du sens »

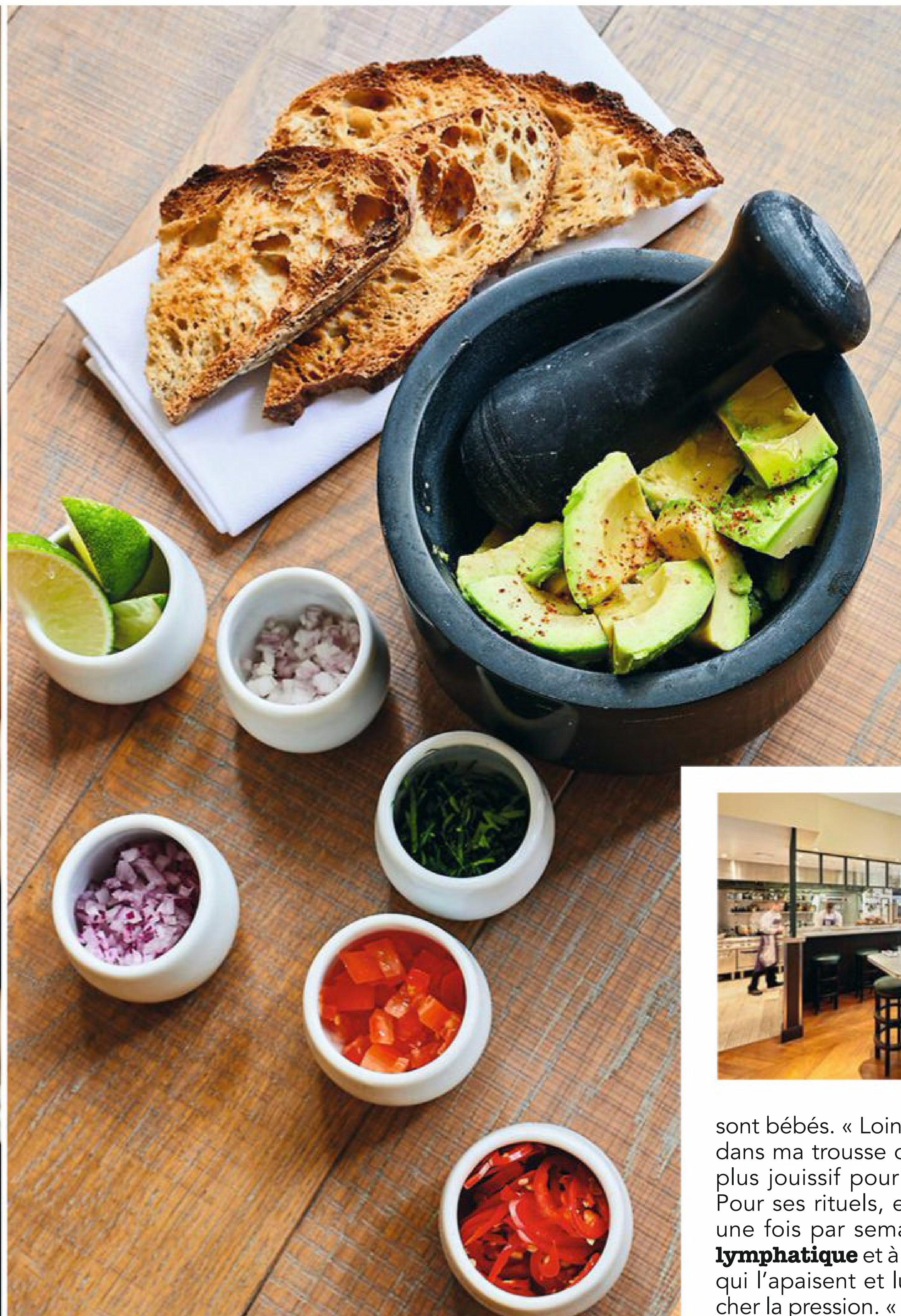
À quelques semaines seulement de la réouverture de son restaurant gastronomique dorénavant baptisé Marsan, la chef Hélène Darroze a déjà les yeux bleus qui pétillent. Ses rêves, ses filles, sa cuisine et ses rituels beauté, elle se livre avec générosité. Par **Elsa Wolinski**



Les cheveux espiègles attachés en chignon, un pull corail qui paraît tout doux, **Hélène Darroze** est attablée derrière son bureau de la rue d'Assas, juste au-dessus de son restaurant encore en travaux. Il y a des livres, des assiettes en porcelaine et en terre cuite, et des photos de **ses deux filles, Charlotte** et **Quiterie.** « Elles sont extraordinaires. S'il y a bien une chose que je ne souhaite pas rater, c'est leur évolution. » Dans l'ordre, la belle Hélène se décrit d'abord comme une maman et, ensuite, comme une **marchande de bonheur.** « J'aime les recettes mijotées, à partager. Cuisiner c'est une forme de prière et sûrement une forme de beauté. C'est **ma façon de donner »**, avoue la chef en touchant la croix en or de sa grand-mère, qu'elle porte autour du cou. « La beauté, c'est de la simplicité. Pas de sophistication ni de luxe. C'est comme un plat qui a du sens », ajoute-t-elle. Lequel ? « L'une de mes recettes fétiches m'a été inspirée d'un retour de Hanoï, où je dégustais des soupes *Pho* au moment de l'adoption de ma première fille au Vietnam. » Et la féminité dans tout cela ? « Elle est difficile à saisir et quasi inexistante dans mon quotidien. Ce qui me frustre le plus ? Ne pas pouvoir me maquiller, car le maquillage coulerait en cuisine. Devoir toujours être habillée de la même façon : un jean, la veste blanche à même la peau et des derbys noirs Saint Laurent confortables comme des chaussons. » **La chef deux fois étoilée**

© NICOLAS BUISSON





La fraîcheur des produits de saison. Ici, l'avocat pour un guacamole d'exception. Le secret ? Ses ingrédients : piment frais, coriandre fraîche, oignons blancs et rouges, ail, tomates, jus de lime (citron vert), cumin, paprika, tabasco, huile d'olive, sel et poivre. Le tout sur du bon pain grillé… et le tour est joué. Un mariage de rêve qui révèle l'identité d'une bonne gastronomie. La simplicité est aussi efficace en cuisine qu'en beauté.



exprime **sa féminité** avec **sa coiffure et son parfum**. « Pour une question d'hygiène, j'ai rarement les cheveux détachés. Je les ramasse en chignon avec des pinces dont une barrette avec des strass qui m'a été offerte par Clément, mon petit-neveu et filleul. » Côté fragrances, elle repère **Shalimar** de **Guerlain,** le parfum de sa maman, à des kilomètres à la ronde. « Et j'ai toujours beaucoup de tendresse pour les personnes qui le portent. » Le sien, c'est **N° 18** de **Chanel** qui lui fait penser à la senteur d'une eau-de-vie de poire. Il y a aussi l'**Eau de Bonpoint** qu'elle met sur ses filles depuis qu'elles sont bébés. « Loin d'elles, je l'ai toujours dans ma trousse de toilette. Il n'y a pas plus jouissif pour moi comme odeur. » Pour ses rituels, elle ne déroge jamais, une fois par semaine, à son **drainage lymphatique** et à un **massage du corps** qui l'apaisent et lui permettent de relâcher la pression. « J'ai tellement d'envies que je n'arrive même plus à trouver le temps d'écrire l'histoire que j'ai commencée pour mes filles il y a deux ans : *Dessine-moi un salsifis,* dans lequel je parcours des jardins et je raconte l'histoire des fruits et des légumes. » Une jolie façon pour Hélène Darroze d'inculquer à ses filles le conseil qu'on lui a enseigné toute petite… « Et qui m'a été répété chez Alain Ducasse plus tard : se servir de la saison et de la nature pour cuisiner. Dans les cuisines de mes grands-parents, je voyais arriver tous les matins les petits producteurs qui venaient livrer les légumes, les volailles… Ce ne sont pas nous les stars dans l'assiette, c'est le produit. » ●

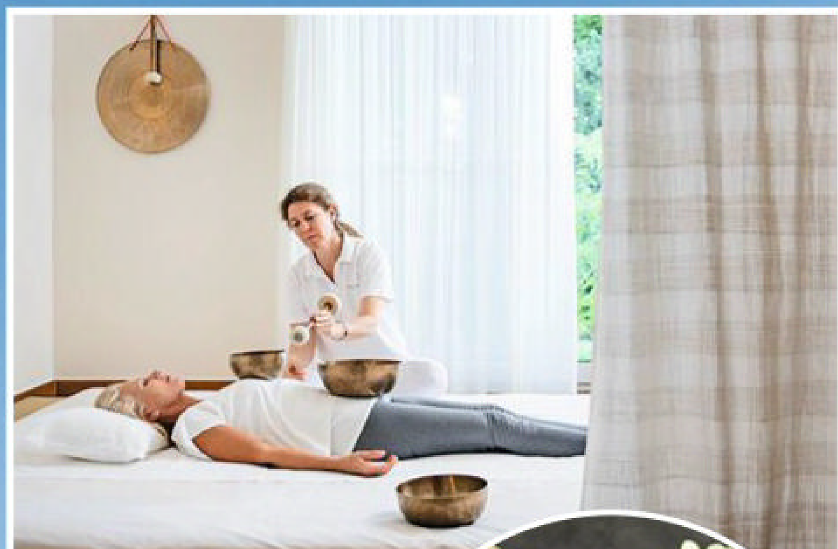
LA DIÉTÉTIQUE DE L'ÂME

À la clinique Buchinger Wilhelmi*, au bord du lac de Constance en Allemagne, on apprend l'art du jeûne et on redécouvre un mode de vie lent qui va de pair avec le respect de soi-même. Une petite ascèse culinaire bonne pour le moral, la peau, la silhouette et la santé. On aurait tort de s'en priver. Par **Elsa Wolinski**

« Pas question d'entamer un jeûne au long cours sans préparation ni accompagnement », prévient **le docteur Françoise Wilhelmi de Toledo**, figure emblématique des cliniques **Buchinger d'Uberlingen en Allemagne** et **de Marbella en Espagne**, hauts lieux du jeûne thérapeutique depuis soixante ans. Pour elle, **trois semaines de cure** feraient **rajeunir l'organisme de six années biologiques**, sans compter les bienfaits physiologiques et psychologiques. « Non seulement le corps va mieux mais la tête aussi. Privé de nourriture, le cerveau sécrète des neurotransmetteurs coupe-faim et euphorisants. Moins on mange, moins on a envie de manger. Un phénomène bien connu. Quant à **l'effet sur la peau, il est spectaculaire** », affirme le Dr Wilhelmi. Une vraie **« cure de jouvence »** assure Léonard, son fils aujourd'hui à la tête de la clinique médicalisée en Allemagne. L'objectif d'un jeûne ? Faire le vide, au sens propre comme au figuré, afin de se reconnecter à sa voix intérieure, d'aiguiser son intuition et « de rester dans sa cohérence de vie », comme le précise Françoise Wilhelmi. À Buchinger, le portable est interdit dans les lieux communs. L'utilisation des écrans en général est largement déconseillée. Pendant la cure, la patiente jeûne **sous le contrôle d'une équipe médicale** aux petits soins. Partout, on croise des infirmières souriantes, figures maternantes qui contribuent à l'ambiance familiale du lieu. La méthode du jeûne thérapeutique a été mise au point par le Dr Buchinger en 1935. Assez contestée en France, elle est reconnue en Allemagne pour ses vertus anti-inflammatoires. C'est un excellent remède contre les troubles respiratoires, digestifs ou liés au stress (problèmes de sommeil, maladies de peau, anxiété, etc.). Ceux qui pourraient appréhender de jeûner sans transition se détendent en arrivant dans la salle de restaurant. Le premier jour est une journée d'adaptation avec des repas mono-diète sur mesure de 800 ou 1 200 calories. En cuisine, une quinzaine de personnes s'affairent à réaliser des assiettes gourmandes conformes à chaque stade de la diète. Dans 36 heures, il faudra se contenter d'un thé et d'une cuillère de miel le matin, car paradoxalement le sucre, à petite dose favoriserait la combustion des graisses. Ensuite, eau et tisanes à volonté, jus de fruits à midi et potage le soir, **soit 250 à 300 calories par jour.** Prises de sang, visites médicales, et mise en place du planning thérapeutique rythment les premières journées. Une tablette est fournie (seule entorse à la règle !) avec une explication jour par jour de ce que nous allons ressentir pour éviter tout sentiment d'inquiétude. Prévoir quand même des maux de tête et un moral dans les chaussettes les deux premiers jours. Puis l'esprit s'allège, le sommeil devient profond, réparateur. **L'énergie refait surface.** Les marches



© WINFRIED HEINZE





en forêt au bord du lac de Constance, les nombreux soins, les activités artistiques et sportives et la vue méditative sur le lac de Constance achèvent de faire de cette retraite un moment à part. Car partir jeûner, c'est beaucoup plus que décider d'arrêter de manger. C'est accepter de décélérer et de se retrouver face à soi-même. Se priver de nourriture est la porte d'entrée à des transformations bien plus profondes et existentielles… ●

** buchinger-wilhelmi.com/fr*

Publi-communiqué



Innovation pour les articulations !

On vous dit souvent que vous ne faites pas votre âge, mais vous regrettez que vos articulations vous le rappellent ! Pourtant, il existe une solution simple et naturelle pour prendre soin de votre capital osseux et articulaire.

Présent dans les os, les tendons et les cartilages, le Silicium est l'un des oligo-éléments les plus importants de l'organisme. Malheureusement, non seulement le corps humain n'absorbe que 50 % du Silicium apporté par l'alimentation (céréales, certains fruits et l'eau) mais en plus, la teneur en Silicium des organes diminue avec l'âge. Il est donc essentiel de compléter votre apport quotidien par la source de Silicium la plus facilement et hautement absorbée : **Silicio**.

Une formule complète pour le cartilage et les articulations

L'Acide OrthoSilicique (OSA) contenu dans **Silicio** est la seule forme naturelle de Silicium qui soit aussi bien absorbée par l'organisme. Il a fait l'objet de nombreuses études scientifiques qui ont mis en évidence son assimilation supérieure.

Silicio contient une très forte concentration de Silicium, associé à des nutriments essentiels au maintien d'articulations fonctionnelles tels que :

- du Zinc, nécessaire à la formation de la structure osseuse
- du Manganèse qui favorise la formation des tissus conjonctifs, notamment au niveau des os et du cartilage
- de la Glucosamine et de la Chondroïtine, deux constituants du cartilage
- du Sélénium fortement antioxydant qui protège les articulations du vieillissement.

Silicio se décline en trois formules adaptées à tous les besoins en Silicium, pour prendre soin des articulations au quotidien.

Où trouver la gamme Silicio ?

La gamme Silicio est disponible en pharmacies et espaces diététiques grâce aux codes ACL.

3 formules fortement concentrées en Acide OrthoSilicique qui apportent jusqu'à 28 mg de silicium.



Plus d'infos au **01 84 23 36 36** (tarif local) ou sur www.silicio.fr

Silicio 25 ml ACL 605 99 80. Silicio Concentré 500 ml ACL 603 88 82 et Silicio Chondroïtine & Glucosamine 500 ml ACL 603 88 81.

"Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour" www.mangerbouger.fr



Maurice Gourdault Montagne, secrétaire général du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, et son épouse Amanda Galsworthy.



Guillaume Houzé, directeur de l'image et de la communication des Galeries Lafayette, Oscar Farinetti, créateur de la chaîne Eataly, Philippe Houzé, président du directoire du groupe Galeries, S. E. l'ambassadeur d'Italie en France, Mme Teresa Castaldo, et Nicolas Houzé, directeur général des Galeries Lafayette.





Vanessa Bruno, créatrice de mode, et son mari, le galeriste Frank Elbaz.

SAVEURS ITALIENNES

À l'invitation de **Mme Teresa Castaldo,** S.E. l'ambassadeur d'Italie en France, la famille **Houzé** était réunie lors d'un dîner des plus chaleureux organisé à l'ambassade d'Italie, pour fêter l'arrivée à Paris d'**Eataly.** Ce temple de la gastronomie transalpine connaît un succès fulgurant dans 12 pays, grâce à ses 37 boutiques. Son fondateur, **Oscar Farinetti,** n'a pas son pareil pour vanter, avec gourmandise, la qualité de ses produits ! Eataly sera installé, dès la mi-avril, en plein cœur du Marais, derrière le BHV et Lafayette Anticipations. Après Rome dédié à la beauté, le nouveau lieu parisien le sera à la fraternité. À l'amitié franco-italienne, évidemment !



Olivier Josse Photos **Stéphane Cardinale**



Cécilia Bonstrom, directrice artistique chez Zadig & Voltaire, et la romancière Anne Berest.



Le galeriste Emmanuel Perrotin et sa compagne Lorena Vergani.



Paul-Emmanuel Reiffers, P-DG de l'agence de communication Mazarine, et Caroline Nielsen, fondatrice de la marque Leetha.



Franka Holtmann, directrice générale de l'hôtel Le Meurice, et l'artiste Xavier Veilhan.


Ramon et Anoushka Mac-Crohon, propriétaires de Caviar Kaspia, Elizabeth von Guttman, cofondatrice du magazine *System*, et Georgina Brandolini d'Adda.


Paul Belmondo, consultant et ex-pilote automobile, au côté de son épouse Luana.


Yves Bougon, P-DG de Condé Nast France, et son épouse Abigail.

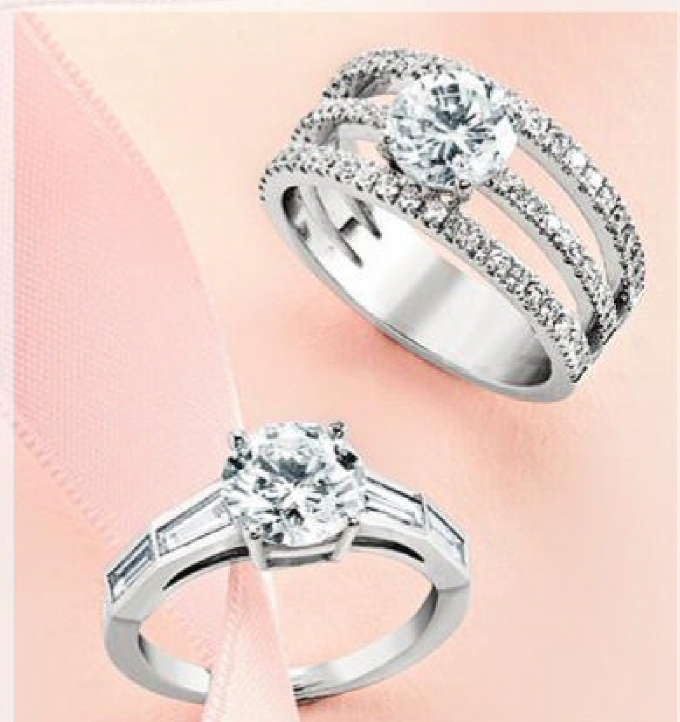

Nicolas Houzé, directeur général des Galeries Lafayette, et Guillaume de Seynes, président du Comité Colbert.


M. Nicolas Bazire, membre du comité exécutif de LVMH, et son épouse Fabienne.


L'homme d'affaires Jean-Claude Meyer.


Alexandra van Weddingen, directrice communication corporate du groupe Galeries Lafayette, et Mimi Thorisson, auteure de livres de cuisine et influenceuse.


Mathieu Gallet, cofondateur de la plate-forme d'écoute de podcasts, Majelan.




Le docteur Frédéric Saldmann, directeur scientifique de la Fondation, et son épouse, Marie.


L'écrivain et journaliste Jean-Paul Enthoven et sa compagne, la princesse Patricia de Belsunce d'Arenberg.


L'ancien ministre Philippe Douste-Blazy et son épouse, Marie-Laure.

LA BALLADE DES GENS HEUREUX

Un « titre formidable » pour cette soirée de remise des prix de la **Fondation pour la recherche en physiologie,** dont la mission est de mieux connaître les pathologies liées au vieillissement. Dans les salons de l'hôtel George-V, le **docteur Frédéric Saldmann,** connu pour ses livres à succès sur la santé, a pris le temps d'expliquer ses études sur le rat-taupe nu, dont l'existence est presque 10 fois plus longue que celle de ses congénères… Son secret de longévité nous permettrait de vivre jusqu'à 600 ans ! En attendant, les lauréats 2019 « ne sont que des personnalités qui nous font quotidiennement du bien ! », de **Laurent Gerra** à **Gérard Lenorman,** en passant par **Muriel Robin, Michel Jonasz, Cyrielle Clair, Nicola Sirkis,** jusqu'à l'éternel **Claude Lelouch** ! **O. J.** - Photos **David Atlan**




Le musicien-guitariste Louis Bertignac.


L'homme d'affaires Michel Corbière et son épouse, l'actrice Cyrielle Cplair.


Le sportif olympique et homme politique David Douillet et son épouse, Vanessa.

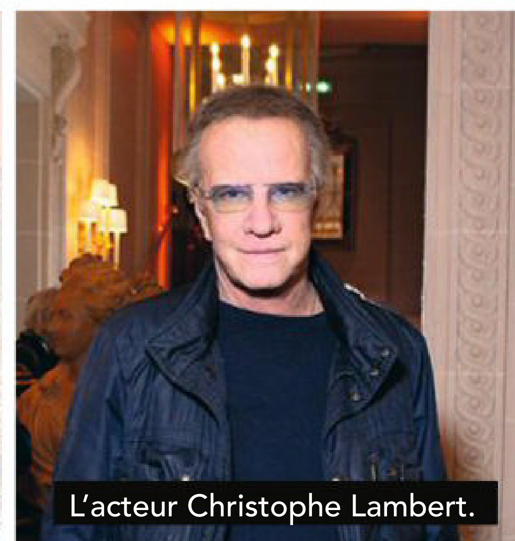

Olivier Gérard et Nicola Sirkis, musiciens du groupe Indochine.


Le réalisateur Claude Lelouch et le journaliste William Leymergie.


L'animatrice et productrice Daniela Lumbroso.


L'humoriste Anne Roumanoff.


Le décorateur Vincent Darré et l'actrice Arielle Dombasle.


L'acteur Christophe Lambert.


L'auteur-compositeur Didier Barbelivien et son épouse, Laure.


Christelle Bardet et son compagnon l'humoriste Laurent Gerra, entourent Karin Riahi, mécène de la Fondation.

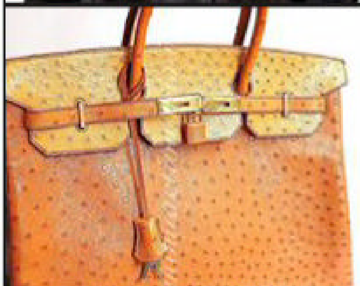

L'humoriste Muriel Robin et sa compagne l'actrice Anne Le Nen.


L'auteur-compositeur-interprète Michel Jonasz.


Le compositeur et interprète Gérard Lenorman.

MAISON GAUDILLAT
ANTIQUAIRES DE PÈRE EN FILS DEPUIS 1948

ACHÈTE AU PLUS HAUT PRIX DU MARCHÉ

MANTEAUX DE FOURRURE
ARGENTERIE
LIVRES ANCIENS
MOBILIERS & OBJETS ANCIENS
ART ASIATIQUE
HORLOGERIE & BIJOUTERIE
MONNAIE ANCIENNE
BAGAGERIE DE LUXE
VINS & SPIRITUEUX
INSTRUMENTS DE MUSIQUE

0€
FRAIS D'EXPERTISE
FRAIS DE VENTE
FRAIS DE DÉPLACEMENT
FRAIS DE TRANSPORT
RÉGLEMENT IMMÉDIAT

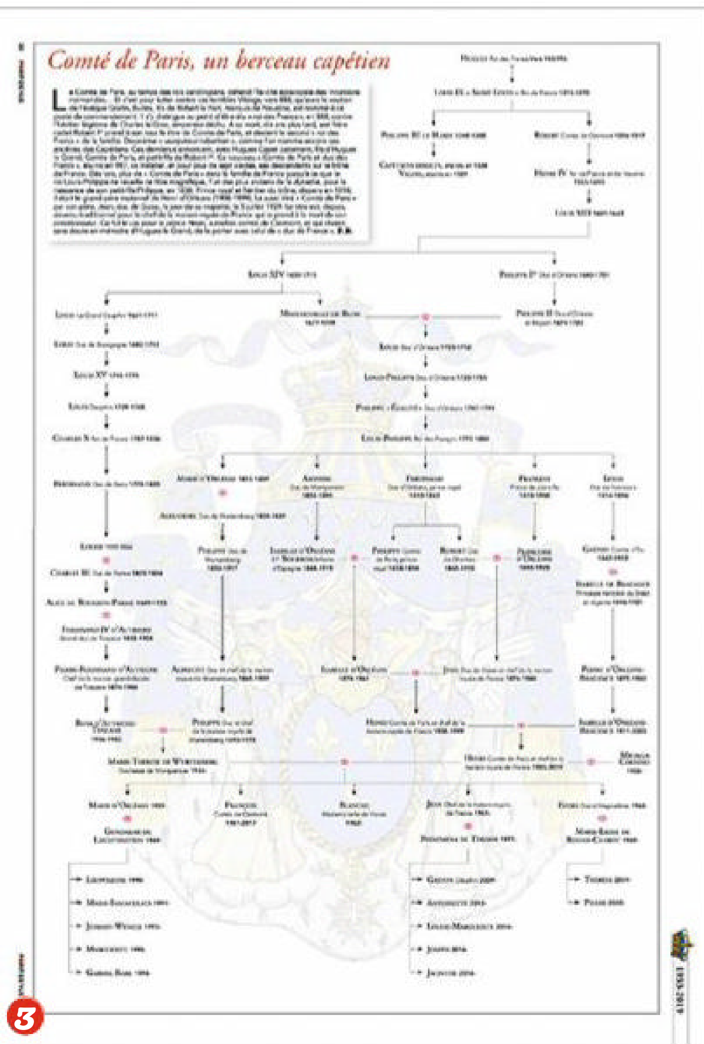
ANTIQUAIRES GAUDILLAT PÈRE & FILS
121 AVENUE D'ARGENTEUIL - 92600 ASNIÈRES S/ SEINE
TÉL. 01 41 21 51 65 / 06 42 57 40 00
E.mail. gaudillattheo@gmail.com - www.gaudillatantiquaires.sitew.com

DÉPLACEMENT FRANCE ET ÉTRANGER - SERVICE DÉBARRAS - SUCCESSIONS
SIRET : 81537535700010

Votre
POINT DE VUE







1) Chef-d'œuvre **à double nationalité**

J'ai lu avec intérêt l'interview de Riccardo Scamarcio (PDV n°3683). Toutefois je suis étonnée par sa remarque : « Il serait temps de nous la rendre, *La Joconde* ! » La légende selon laquelle la France a volé la Joconde à l'Italie a la vie dure… ***(Mme C., Lyon)***

Bien des Italiens aiment à regretter que La Joconde *soit conservée au Louvre et non en Italie, comme Claude Barzotti dans* Le Rital *où il évoque ce tableau « qui se trouve hélas à Paris ». Mais c'est assurément avec une pointe d'humour que Riccardo Scamarcio exprime dans notre interview le souhait qu'elle soit « rendue » à l'Italie. Comme vous le rappelez, Léonard de Vinci quitta l'Italie à la suite de déconvenues pour répondre à l'invitation de François I^er^.* La Joconde *arriva donc sur le sol français, dans les bagages de l'artiste. Si un certain flou entoure l'entrée dans les collections françaises du tableau, il est considéré qu'il fut acquis par François I^er^ en 1518, un an avant la mort de l'artiste. Et c'est bien en France que Léonard avait trouvé le foyer sûr et le protecteur fidèle de ses dernières années.*

2) **Bel** hommage

Le courrier que nous recevons est l'occasion de jolies rencontres avec nos lecteurs : questions, errata, remarques… vos critiques nous aident parfois à mieux répondre à vos attentes et certaines lettres renforcent notre confiance. Nous remercions ***Mme M., de Brest*** pour son touchant courrier au sujet d'une disparition bien triste, qui permet de souligner combien est précieux le travail d'équipe.

« Merci pour ce numéro spécial sur la disparition de M. Lagerfeld. Votre édito est remarquable. La silhouette vue de dos, dans un signe d'adieu, très belle dans sa touchante sobriété (…) Félicitez vos photographes et archivistes pour les très belles photos qui accompagnent les textes. Merci encore pour ce bel hommage (…) »

3) **Une généalogie simplifiée** bien complexe

Dans la généalogie des Orléans, vous évoquez le prince Charles-Philippe d'Orléans, duc de Nemours, disparu en 1970. Je ne parviens pas à le situer par rapport à Henri d'Orléans. ***(Mme M., Dammartin-sur-Meuse)***

Charles-Philippe d'Orléans, duc de Nemours (1905-1970), est le cousin issu de germains d'Isabelle d'Orléans-Bragance, mère du défunt Comte de Paris. Charles-Philippe était un arrière-petit-fils de Louis d'Orléans (1814-1896), duc de Nemours, fils de Louis-Philippe, et de Victoire de Saxe-Cobourg-Kohary. Son rameau, éteint, ne figure pas sur notre généalogie simplifiée de la famille d'Orléans.

www.pointdevue.fr

ROYALEMENT VÔTRE ÉDITIONS,
100, avenue de Suffren, 75015 PARIS
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 75 55 suivi des 4 chiffres entre parenthèses (sauf numéros indiqués en entier). Pour lui envoyer un courriel, ajoutez @pointdevue.fr (ex : nlourau@pointdevue.fr)
Société éditrice : ROYALEMENT VÔTRE ÉDITIONS
SAS au capital de 8 415 073 €. Siège social : 100, avenue de Suffren, 75015 Paris. Tél. : 01 75 55 14 00. RCS 834 291 387 Paris.
PRÉSIDENTE **Adélaïde de Clermont-Tonnerre**
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE **Sophie de Beaudean**
PRINCIPAUX ACTIONNAIRES **Artémis, Idi, Constellation.**

RÉDACTION
DIRECTRICE DE LA RÉDACTION **Adélaïde de Clermont-Tonnerre** (1458)
DIRECTRICE DÉLÉGUÉE DE LA RÉDACTION **Nathalie Lourau** (1408)
RÉDACTEUR EN CHEF ROYAUTÉS ET JOAILLERIE **Vincent Meylan** (1273)
RÉDACTEUR EN CHEF MAGAZINE **Raphaël Morata** (1290)
RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT **Thomas Pignot** (1302)
CHEF DE SERVICE ROYAUTÉS **Isabelle Rivère** (1470)
CHEF DE SERVICE PERSONNALITÉS **Pauline Sommelet** (1220)
GRANDS REPORTERS **François Billaut** (1239), **Emmanuel Cirodde** (4092), **Marie-Eudes Lauriot Prévost** (1374) (Univers), **Antoine Michelland** (1275)
REPORTERS **Jérôme Carron** (1152) (L'Élue), **Fanny del Volta** (4157), **Marie-Émilie Fourneaux** (01 40 09 55 95), **Estelle Lenartowicz** (5598), **Claire Sejournet** (1612).
DIGITAL **Caroline Lazard** (1422)
DIRECTEUR ARTISTIQUE **Laurent Vassal** (1781)
PREMIÈRE MAQUETTISTE **Agnès de Queiroz** (1430)
MAQUETTISTES **Aurélie Lumia** (01 40 09 55 91), **Laurent Muller** (1448)
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION **Philippe Ragueneau** (1127) (chef de service), **Raphaëlle Bonduelle** (1^re^ SR, 1755) et **Caroline Tiffou** (1^re^ SR, 4025).
RÉDACTEURS PHOTOS **Servane Labbé** (chef de service) (1401), **Bérénice Beaufils** (01 40 09 55 90), **Amélie Da Costa** (1432), **Raphaëlle Petit** (1412), **Didier Romoli** (1432)
ASSISTANTE DE DIRECTION **Mary Corvisier** (1461)
ASSISTANTE ADMINISTRATIVE **Coralie Berquer** (1400)
Ont collaboré à ce numéro **Charles Baboin-Jaubert, Sylvie Dauvillier, Gilone, Olivier Josse, Isabelle Pia, Louise Prothery, Kitty Russell, Camille Savage, Sybille Souane, Patrick Weber, Elsa Wolinski.**
ILLUSTRATRICE **Hélène Tran.**
PHOTOGRAPHES **David Atlan, Stéphane Cardinale, Antoine Lalbat, Caroline Mardon, Olivier Polet, Julio Piatti.**

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE LA PUBLICITÉ **Annabel Dabard** (1784)
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE **Virginie Gautier** (1783)

ADMINISTRATION
RESPONSABLE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE
Yvane Perchat (01 40 09 55 92)
COMPTABLE **Corinne Cantoni** (01 40 09 55 94)

VENTE-RÉASSORTIMENT, SERVICE ABONNEMENT POINT DE VUE
POINT DE VUE/IMAGES DU MONDE, 4, rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex.
SERVICE DIFFUSION **Nadia Skandraoui** (01 40 09 55 96)
Diffuseurs réservé aux marchands de journaux : 06 60 90 93 41, 06 60 18 81 46

Abonnements : 01 55 56 71 24. Courriel : abonnements@pointdevue.fr
1 an, 52 numéros : France 99 €. Belgique : 97,60 €.
Abonnements Belgique : Roularta Abonnements, Meiboomlaan, 33, BE 8800 Roeselare.
Tél. : 078-35 33 03. 1 an, 52 numéros : 97,60 €.
Abonnements Suisse : www.dynapresse.ch. 1 an, 52 numéros : 195 CHF.
Autres pays, nous consulter.
Abonnements États-Unis et Canada : Printed in France/Imprimé en France. POINT DE VUE, ISSN 0750-0450 is published weekly (52 times a year) by Royalement Vôtre Editions c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to Point de vue c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239. Tél. : 18003631310. Fax: (514) 355-3332. Canada : Express Mag, 8155, rue Larrey, Anjou, Québec H1J 2L5. Tél. : 1800363-1310. Fax : (514) 355-3332. For 199 $ CAN + taxes per year.

TOUTE MODIFICATION D'ABONNEMENT DOIT NOUS PARVENIR QUINZE JOURS AVANT LA DATE DE MISE EN SERVICE. JOINDRE LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI À TOUTE CORRESPONDANCE.

PRODUCTION
Bruno Causse (01 44 10 10 75)
Alicia Fleury (01 44 10 10 73)
PHOTOGRAVURE **Key Graphic**

IMPRIMERIE : MAURY (Malesherbes, France). Dépôt légal : 04-2019.
Commission paritaire : n° 1123 K 85179.
N° ISSN : 1261-825X. © POINT DE VUE.

Toute reproduction totale ou partielle de tout ou partie du présent numéro est formellement interdite et, constituant une contrefaçon, fera l'objet de poursuites judiciaires.

Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts). Origine du papier : couverture Italie, intérieur Allemagne Taux de fibres recyclées : 0%. Eutrophisation : PTot = 0,005 kg/ tonne de papier. Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. pefc-france.org



LES CHIENS GUIDES D'AVEUGLES

Et si votre **legs** permettait plus de rencontres entre **aveugles** et **chiens guides** ?

Tom et Moby son chien guide.

EN 2019, IL RESTE BEAUCOUP À FAIRE !

Tous ensemble et dans toute la France, nos 10 écoles de chiens guides d'aveugles et notre Fédération mettent tout en œuvre pour éduquer des chiens guides et les remettre gratuitement à des personnes aveugles ou malvoyantes.

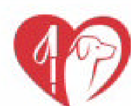
Ne recevant aucune subvention les legs consentis à nos associations rendent possible ces rencontres qui redonnent mobilité et autonomie aux personnes handicapées visuelles dans leur vie quotidienne.



Toutes nos associations sont exonérées de droits de succession et utilisent ainsi l'intégralité des dons et legs pour leurs missions.

Pour obtenir des renseignements sur le legs, demandez en toute confidentialité notre brochure gratuite avec le coupon ci-dessous ou allez sur :

www.chiensguideslegs.fr



*Tous unis dans la **F**édération **F**rançaise des **A**ssociations de **C**hiens guides d'aveugles.*

Grâce à la générosité du public nous pouvons financer nos 5 missions :

- la formation des chiens guides,
- l'accompagnement des maîtres de chiens guides,
- le retour vers l'autonomie,
- la sensibilisation des publics,
- la formation des éducateurs.



Partout en France nous agissons au plus près des personnes déficientes visuelles au quotidien.

© Christophe Charzat

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE ET CONFIDENTIELLE – **LEGS - ASSURANCE VIE**

Oui, je souhaite recevoir la brochure d'information sur les legs aux **associations de chiens guides d'aveugles**.

Je renvoie ce coupon complété à l'adresse suivante :
Les Chiens Guides d'Aveugles, 1 place Paul Verlaine
92100 Boulogne Billancourt
N° Vert : 0800 147 852

PVD BR - 2019

MES COORDONNÉES : ☐ Mme ☐ M.

Nom : .... Prénom : ....

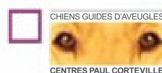
Adresse : ....

....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....

Je suis intéressé(e) par le travail que fait :

☐ 

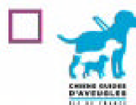
☐ 

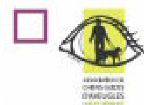
☐ 

☐ 

☐ 

☐ 

☐ 

☐ 

☐ 

☐ 

☐ 

Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans des fichiers informatisés par la FFAC et les associations fédérées, ceci afin de pouvoir vous adresser votre reçu fiscal, vous rendre compte de l'utilisation de votre don, vous inviter à des événements, faire appel à votre générosité. Ces données, destinées à la FFAC et aux associations fédérées peuvent être transmises à des tiers mandatés pour réaliser l'impression et l'envoi d'appel à don. Votre adresse postale peut aussi faire l'objet d'un échange avec certains organismes dans le cadre d'une prospection. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case suivante ☐. Conformément à la loi « informatique et libertés », Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression, d'opposition, de limitation, ou de portabilité de vos données personnelles, en vous adressant à votre association. Ces données sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la finalité précitée. Les Chiens Guides, attachent la plus grande importance à la protection de vos données personnelles et au respect de vos souhaits.

Votre HOROSCOPE

par **Sybille Souane**



Bélier 21 mars-19 avril

En mouvement

Amour : *1er décan (21-30 mars),* fraîcheur et spontanéité le 4. Célibataire, une belle surprise est possible. En couple, beaucoup d'inventivité : vous savez entretenir la flamme. *2e décan (31 mars–9 avril), joyeux anniversaire !* Vos sentiments se font pudiques, secrets : ils n'en sont pas moins profonds. *3e décan (10–19 avril),* les 5 et 6, d'humeur joyeuse, vous mordez la vie à belles dents. Fun et succès au rendez-vous, surtout pour les célibataires. **Job :** *1er décan,* les idées continuent à fuser, vous vendez à la perfection vos projets. Le 9, vous saurez vous imposer, convaincre, gagner un débat. Les commerciaux ont le vent en poupe. *2e décan,* faites une pause et laissez votre esprit vagabonder : un peu de déconcentration pour mieux recharger vos batteries ! *3e décan,* une grande capacité à ouvrir de nouveaux horizons qui pourrait entraîner une prise de responsabilités. Le 5, pas facile de concilier esprit d'entreprise et sens du devoir. **Forme :** *1er décan,* puissante et énergique. *2e et 3e décans,* besoin de prendre votre temps. Certains marquent le pas.

TAUREAU 20 avril-20 mai
Amour : *1er décan,* besoin d'un environnement cosy les 6-7. Pourtant, quelques surprises pourraient s'inviter. *2e décan,* vos plus beaux rêves sont susceptibles d'être exaucés. *3e décan,* le 8, des liens solides, qui s'ancrent dans le concret. **Job :** *1er décan,* des mouvements d'argent qui pourraient faire débat. *2e et 3e décans,* des projets inspirants, potentiellement liés au bien commun. **Forme :** pensive.

GÉMEAUX 21 mai-21 juin
Amour : *1er décan,* ardent, pressant même ! Des échanges tous azimuts : le flux de SMS devrait être nourri entre l'être aimé et vous. *2e décan,* bien plus romantique qu'à l'accoutumée. Plus fragile, aussi. *3e décan,* expansif, parfois excessif. **Job :** *1er décan,* prompt à défendre votre cause. Le 9, vous lancez des flammes. Veillez à modérer vos reparties… cinglantes. *2e et 3e décans,* de la confusion et possiblement des embrouilles le 3. Restez sur vos gardes. **Forme :** dissipée.

CANCER 22 juin-22 juillet
Amour : *1er décan,* le 4 ou le 9, un(e) prétendant(e) pourrait toquer à votre porte sans que vous n'y voyiez rien. *2e décan,* aux petits soins pour l'être aimé, qui devrait bien vous le rendre. Communion de pensées le 3. *3e décan,* le 5, certains pourraient mettre les pieds dans le plat. **Job :** *1er décan,* du tohu-bohu dans les coulisses ? Passez outre. *2e et 3e décans,* excellents contacts avec l'étranger, surtout le 3. Le courant passe par-delà les différences. **Forme :** bellissima !

LION 23 juillet-22 août
Amour : *1er décan,* le badinage est votre ami ! *2e décan,* vous voulez du merveilleux, du grandiose… et vous pourriez l'obtenir. Car pour décrocher la lune, il faut la désirer vraiment – ce qui est votre cas. *3e décan,* le 6 vous voit plus solaire que jamais. **Job :** *1er décan,* une nouvelle déconcertante ce week-end ? Attendez lundi pour la traiter. Et surtout, faites preuve de souplesse ! *2e et 3e décans,* certains ne savent que penser de leurs associés. **Forme :** ultrasensibilité.

VIERGE 23 août-22 septembre
Amour : *1er décan,* moments délicieux, dans la continuité de la semaine précédente. À savourer. *2e décan,* entente et compréhension le 3 : certains vivent une relation magique. *3e décan,* il est parfois difficile de faire la part des choses. **Job :** *1er décan,* ça discute ferme. Ne lâchez rien face à la mauvaise foi. *2e décan,* des convergences… Sont-elles authentiques ou illusoires ? *3e décan,* la tentation du dilettantisme – une fois n'est pas coutume ! **Forme :** fatigue diffuse.

BALANCE 23 septembre-22 octobre
Amour : *1er décan,* vous vous laissez volontiers entraîner par de nouveaux partenaires de jeux, pourvu qu'ils aient de l'esprit. *2e décan,* tiraillements le 5 : suivre la raison… ou les sentiments ? *3e décan,* pour certains, besoin de « faire famille » le 6. **Job :** *1er décan,* remotivé ? Dégainez vos propositions. *2e décan,* continuez à engranger les idées, glanez de nouvelles informations, en revanche, n'agissez pas encore. *3e décan,* prudent, mais résolu en affaires. **Forme :** mitigée.

SCORPION 23 octobre-21 novembre
Amour : *1er décan,* se battre pour retrouver l'alchimie des débuts ou tout plaquer ? Vous avez les cartes en main. *2e décan,* excellant feeling le 3 : la romance au programme, concrétisation possible le 7. *3e décan,* besoin de reposer votre cœur des emballements passés. **Job :** *1er décan,* attaquez-vous aux non-dits, vous ferez progresser toute l'équipe. *2e décan,* très inspiré, branché sur les tendances, la mode. *3e décan,* vos supérieurs ont une proposition pour vous ? Très bien, laissez-les venir. **Forme :** *1er décan,* pimpante.

SAGITTAIRE
22 novembre-21 décembre
Amour : *1er décan,* rencontres excitantes… mais pas toujours durables. *2e décan,* belle harmonie pour les duos. Les célibataires pourraient à nouveau s'interroger. *3e décan,* semaine calme. **Job :** *1er décan,* pourparlers en vue – possibles désaccords le 9 : ne réagissez pas de manière trop épidermique. *2e décan,* attention aux erreurs de jugements le 3. Évitez toute prise de décision importante. *3e décan,* très zen et sûr de vous face aux agités de tout poil. **Forme :** *2e décan,* un zeste de nonchalance.

CAPRICORNE
22 décembre-19 janvier
Amour : *1er décan,* en couple, ne vous laissez pas user par les pinaillages du quotidien. *2e décan,* une relation qui débute ? Prenez le temps de vous accorder en douceur. *3e décan,* le 5, tendance à brider les sentiments trop enflammés à votre goût. Et si vous lâchiez un peu prise ? **Job :** *1er décan,* vif, mais aussi caustique, impatient. *2e décan,* belle ouverture aux idées des autres. *3e décan,* besoin de vous recentrer. Réflexions approfondies le 8. **Forme :** vitalité en berne.

VERSEAU 20 janvier-18 février
Amour : *1er décan,* de l'ardeur le 4 : si quelqu'un vous plaît, foncez, faites-le lui savoir sur-le-champ. *2e décan,* générosité, don de soi, quand on aime, on ne compte pas. *3e décan,* joie de partager et d'échanger le 6. **Job :** *1er décan,* soif d'apprendre, de transmettre, de repousser les limites de vos connaissances. *2e décan,* plus distrait que d'habitude ! *3e décan,* restez mesuré dans vos propos, même si vous êtes hyperenthousiaste. **Forme :** *1er décan,* dynamique.

POISSONS 19 février-20 mars
Amour : *1er décan,* ambiance potentiellement conflictuelle, notamment le 9. Si vous vivez d'amour et d'eau fraîche, l'être aimé est peut-être plus terre à terre. *2e décan,* en couple, bien dans votre bulle. Célibataire, prêt à rencontrer l'âme sœur. *3e décan,* de plus en plus joueur. **Job :** *1er décan,* grande rapidité d'exécution ; veillez à rester concentré sur l'essentiel. *2e décan,* le 3, flair et sensibilité exacerbés. *3e décan,* belle acuité intellectuelle à partir du 7. **Forme :** liée au moral.

© HÉLÈNE TRAN

Abonnez-vous à POINT DE VUE



+



1 an 99€ SEULEMENT au lieu de ~~135,20 €~~

soit 27 % d'économie

EN CADEAU,
le foulard de la maison GALIMARD *Parfumeur en 1747*

Recevez ce superbe foulard de la maison Galimard. Aérien par son dessin, léger par sa texture et soyeux dans son mouvement.

Dimensions : 90 x 90 cm

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner accompagné de votre règlement à l'adresse suivante : Point de Vue - Service Abonnements - 4, rue de Mouchy 60438 Noailles Cedex

PVP1909

❒ **Oui,** je m'abonne 1 an à **Point de Vue** (52 N^os) **au prix de 99 €** au lieu de ~~135,20~~€ et je reçois, en **cadeau,** le foulard GALIMARD. *Parfumeur en 1747*

❒ Je préfère m'abonner 6 mois (26 N^os) pour **55 €** au lieu de ~~67,60~~ €.

Mes coordonnées : ❒ Mme ❒ Mlle ❒ M.

Nom : ____________________

Prénom : ____________________

Adresse : ____________________

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ____________________

E-mail : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

@ |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

J'accepte de recevoir les offres des partenaires de Point de Vue ❑ OUI ❑ NON.

Ci-joint mon règlement par :

❒ Chèque à l'ordre de Point de Vue

❒ Carte bancaire

N° : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Expire fin : |_|_| |_|_|

Date et signature obligatoires :

|_|_| |_|_| |_|_|

Je prends note que je recevrai le foulard dans un délai de 4 à 6 semaines et uniquement pour l'offre d'un an. Offre valable jusqu'au 31/05/2019 dans la limite des stocks disponibles et réservée aux nouveaux abonnés. Tarif applicable en France métropolitaine. Conformément à l'article L221-18 du code de la consommation, vous bénéficiez d'un délai de rétractation de 14 jours à compter de la réception du premier numéro de l'abonnement. Pour faire jouer ce droit, vous pouvez télécharger le formulaire sur notre site boutique.pointdevue.fr/faq et nous l'envoyer à : Point de Vue - Service Abonnements - 4, rue de Mouchy 60438 Noailles Cedex. Les informations requises sont nécessaires à Point de Vue pour la mise en place et la gestion de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des Partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre ❒. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un courrier à Point de Vue.

ROYALEMENT VÔTRE ÉDITIONS – SAS AU CAPITAL DE 8 415 073 € – SIÈGE SOCIAL : 100, AVENUE DE SUFFREN 75015 PARIS – RCS 834 291 387

N° 3689 Anagrammes

par **François Latour**

AVAN-CERA / VACHER		ETC / CARRÉ		HARPE		LISE		SÛMES		RIS / SACRÉ		ÉLU / ATTIRÉ		ÉVASER	
						TUNISIE / RÉCUSÉ								URE	
ART / CAL				C.E.A. / PORT				ERREURS / SORTENT							
			RESSERT / RELUES								VIRÉ		RU / TONNAI		
SEVRER / OPÉRA							SENTIRAS / IONS								
					EUS / ERSE				CATI / NÉES					NUIT	
LARE		PERSONÉ / SAR								VEUT / MER					E.O.R.
				RETIRÉE / I.S.								ION / AN			
SARISSE	SUER					NÉON					ORIN				
							ÉNUMÉRÂT								

Sudoku

moyen

		5					7	9
		8		4	9			1
	4					5		
				5	3	7		
					7	9		2
	9							
2				1		6		4
	3				4			
6			3	7				

difficile

1	6				7			
			9			1	4	
				3				
			8					
2	4			1				
					3	8	6	
8	1			2				
			1			3	5	
	2	3	5	6		9		8

Colonne — Ligne

	7						6	
2			3	1	4			9
8	3	9	6	5	7	1	2	4
3	(5)		1	(8)				
	(8)		2		3		1	
				4	5		3	8
5	9	8	4		2	6		
7			9	6	1			2
	2						4	

Région

Exemple:
Sur la ligne 3 (beige) les chiffres manquants sont 3, 5 et 8. Le 8 se trouvant déjà dans la colonne 2 (violet) et la colonne 5 (rose), la seule place possible est donc en colonne 1 au début de la ligne 3. Restent donc le 5 et le 3. Le 5 se trouvant déjà dans la colonne 2, la seule place possible est donc en colonne 5. Le 3 reste logiquement à placer dans la seule case libre, colonne 2. Reste à agir de même dans les autres lignes, colonnes et régions pour compléter la grille.

Règle du jeu:
Une grille de sudoku se compose de 9 carrés de 3 par 3 cases appelés régions. Le jeu consiste à compléter la grille en vous appuyant sur les chiffres qui vous sont déjà donnés afin que chaque ligne, chaque colonne et chaque région contienne tous les chiffres de 1 à 9 une seule et unique fois. Certaines grilles peuvent avoir plusieurs solutions.

Solutions du N° 3688

Anagrammes

■	A	■	O	■	A	■	L	■	G	■	D	■	U	■	E
B	R	E	T	O	N	N	E	■	E	C	R	A	S	E	S
■	T	S	A	R	S	■	V	E	R	E	U	S	E	■	P
R	I	T	■	B	E	C	A	N	E	S	■	T	E	L	E
■	C	E	R	I	S	E	■	T	R	A	P	U	■	I	R
M	U	R	E	T	■	R	A	I	■	R	E	C	A	S	E
■	L	■	D	E	R	A	M	E	R	■	R	E	N	E	■
G	E	A	I	■	U	T	E	R	I	N	S	■	G	R	E
■	■	I	G	N	E	■	N	E	P	E	■	F	L	O	U
A	P	N	E	I	S	T	E	■	E	O	L	I	E	N	S

Sudoku moyen

5	8	3	1	4	2	7	6	9
4	7	1	9	3	6	2	8	5
2	9	6	7	5	8	3	4	1
6	4	8	5	7	1	9	3	2
9	3	5	8	2	4	6	1	7
1	2	7	6	9	3	4	5	8
3	5	2	4	8	7	1	9	6
7	6	9	3	1	5	8	2	4
8	1	4	2	6	9	5	7	3

Sudoku difficile

3	4	6	7	1	2	8	9	5
5	2	7	9	8	4	1	6	3
8	1	9	6	3	5	4	7	2
1	7	3	5	2	9	6	4	8
2	9	4	8	6	3	5	1	7
6	8	5	1	4	7	3	2	9
7	6	8	3	9	1	2	5	4
4	5	1	2	7	8	9	3	6
9	3	2	4	5	6	7	8	1

Bridge Par Jean-Christophe Quantin

TESTEZ VOTRE JEU EN FACE DU MORT

1)

♠ 6 5 3
♥ 8 4
♦ A 9 7 5
♣ A 8 3 2

N / O E / S

♠ A R V 7 4 2
♥ R D 3
♦ 2
♣ 10 9 4

Vous jouez 4 ♠ en Sud sur l'entame du 2 de Cœur pour l'As d'Est qui rejoue le Roi de Carreau. Comment poursuivez-vous?

2)

♠ 6 3 2
♥ D 8 7
♦ R V 6 3 2
♣ V 4

N / O E / S

♠ D V 8
♥ A R V 2
♦ 7 4
♣ A R D 2

Vous jouez 3 Sans-Atout en Sud sur l'entame du 9 de Cœur. Quel est votre plan de jeu?

3)

♠ R 4
♥ A 8 3 2
♦ R D 5 3
♣ A 8 2

N / O E / S

♠ A D 2
♥ R V 4
♦ A V 10 8 7
♣ D 4

Vous jouez 6 Sans-Atout en Sud sur l'entame du Valet de Pique. C'est à vous !

Solutions

1) Vous êtes à la tête de 11 levées. Celle qui vous manque peut venir soit de la Dame de Cœur placée, soit du Roi de Trèfle placé (en jouant petit Trèfle vers la Dame). Pour cumuler ces deux manœuvres, vous devez absolument commencer par Trèfle. En effet, si vous commencez par l'impasse à la Dame de Cœur et qu'elle échoue, vous ne pourrez pas vous permettre de jouer un petit Trèfle vers votre Dame. Alors que l'inverse n'est pas vrai.
La main d'Ouest :
♠ V 10 9 8, ♥ D 10 7 6, ♦ 4 2, ♣ 9 7 6.

2) Vous pourriez être tenté de jouer Carreau vers Roi-Valet en espérant l'As ou la Dame placée. Mais il y a mieux à faire : prenez l'entame de la Dame de Cœur du mort et jouez Pique vers Dame-Valet en espérant l'As ou le Roi placé. Si la Dame de Pique est prise par Ouest, vous pourrez aller au mort par le Valet de Trèfle pour jouer Pique à nouveau. Il serait étonnant qu'après l'entame du 9 de Cœur, Ouest possède As-Roi de Pique, couleur qu'il aurait certainement choisit d'entamer.
La main d'Ouest:
♠ R 9 4, ♥ 9 6 4, ♦ 9 8 5, ♣ 9 6 5 3.

3) Ne vous précipitez pas tout de suite sur les atouts. Profitez d'être au mort pour couper un Carreau, encaissez l'As de Pique : Ouest défausse. Poursuivez par le Roi de Cœur, la Dame de Cœur que vous coupez au mort et coupez à nouveau un Carreau en main. Joignez le mort par l'As de Trèfle pour couper un troisième Carreau. Sortez de votre main à Trèfle et attendez de faire Roi-Valet de Pique.
La main d'Ouest :
♠ -, ♥ 9 7 6 5 2, ♦ 8 6 3 2, ♣ R V 7 6.

Mots croisés Par François Latour

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1												
2							■					
3			■						■			
4				■								
5										■		
6		■				■						
7								■				
8					■							■
9			■								■	
10							■					
11						■						
12				■								

HORIZONTALEMENT : 1. Interdit toute projection. **2.** Source d'inspiration. Acide sulfurique fumant. **3.** Rend tout possible. Verre de montre. Reste sans connaissances. **4.** Étalon dans les champs. Empêcher tout débordement. **5.** Fournir un justificatif. Symbole du titane. **6.** On la rend en partant. Bleu pastel. **7.** Air soufflé. Tiré du néant. **8.** Instrument à anche. Puissant s'il a le bras long. **9.** Lettres d'or. Briseurs de rêves. **10.** Gros cafard. Bâton rouge. **11.** A des raisons de se plaindre pour sa part. Pris dans les dents. **12.** Agence d'Ariane. Vieux bandit.

VERTICALEMENT : I. Ne se lave jamais. **II.** Agent d'union. Chambres familières. **III.** Le praséodyme symbolisé. N'ont rien à s'envier. Roi de la pellicule. **IV.** Ordre exécuté avec joie. Compte beaucoup. **V.** Butée vivante. Temps de chauffe. **VI.** Servi en pot. Salade de la mer. **VII.** Regardée avec plaisir. La deuxième en montant. **VIII.** Gouttes d'eau. Nécessaire à l'existence. **IX.** Personnel non qualifié. Minceur délicate. **X.** Exposition canine. Donner du galon. **XI.** Homme de verres. Vague d'enthousiasme. **XII.** Prêt à dérouiller. Château d'Eure-et-Loir.

SOLUTIONS *des Mots Croisés & Mots fléchés du n° 3688*

HORIZONTALEMENT : 1. Anesthésiste. **2.** Rêva. Animées. **3.** Ir. Lettrines. **4.** Séparer. Ténu. **5.** Ter. Arène. Ay. **6.** Est. Garage. **7.** Clapoter. Ver. **8.** Roue. Ancrer. **9.** As. Édition. **10.** Tendon. Stade. **11.** Irien. Usiner. **12.** ESA. Attentat.
VERTICALEMENT : I. Aristocratie. **II.** Nérée. Losers. **III.** EV. Préau. Nia. **IV.** Sala. Speedé. **V.** Érato. Dona. **VI.** Hâter. Tain. **VII.** Entregent. Ut. **VIII.** Sir. Narcisse. **IX.** Imiter. Rotin. **X.** Séné. Avenant. **XI.** Teenager. DEA. **XII.** Essuyer. Vert.

N° 3689 Mots fléchés

MALADRESSE
COMPTE POUR ENFANTS
MÉMOIRE VIVE
TAUPE-LÀ
PREND UN REPAS
UN MOT POUR UN AUTRE
ARME DES POILUS
PEINTURE MURALE
MOITIÉ DE ZEUS
PUISSANT RAYON
DACTYLOS PARFOIS
ODEUR D'ESSENCES
LAISSÉ AU HASARD
DIEUX EN GUERRE
LAC QU'IL ALIMENTE
INTÉRIEUR INTIME
SOUVENT D'ATTAQUE
CONCRET
FONDATEURS
L'OISEAU S'EST ENVOLÉ...
UN DE SES AFFLUENTS
FAÇON DE VOIR
BŒUFS D'UN AUTRE ÂGE
PETITE ANGLAISE
SUJET D'ÉTUDES
PLEINEMENT SATISFAIT
POUR UN PETIT PRIX
SUCCESSIONS
SUIVIE À LA LETTRE
CHAVIRE
A LE MAUVAIS ŒIL
TOUT SUCRE TOUT MIEL
ON L'ATTEND TOUJOURS
MÉDECINE SANS FRONTIÈRES
IL Y PREND SA SOURCE DANS LES ALPES
DISQUE DE MARINS
MAUVAIS CHEVAL
VILLE QUI LE BORDE
INSTRUMENT DE CHASSE
BALLON PRISONNIER
AGENCE D'ARIANE
DIFFICILE À VOIR
POCHE VENTRALE
REMET ÇA
OBJETS SANS NOM
PIÈCE DE JEU
SITE SHINTOÏSTE
SUIVIE À LA LETTRE
NE VARIENT PAS
LE DERNIER MOT
DÉFIER LE HASARD
CERTIFICAT DE TRAVAIL
VIEILLE PEAU
INVITER À SERVIR
CONNUE PAR RELATION
SOUCHE FAMILIALE
FLEUVE D'AFRIQUE
EST BÊTEMENT CONTENT
COUPE L'APPÉTIT
ÉLÉMENTS DE CUISINE
EST DANS L'ARÈNE
LOUÉ AVEC FERVEUR
AUTRE NOM DU VERGNE
PREND LE DESSUS
DÉSIGNE DES ASSOCIÉS
PIÈCE ÉTANCHE
ACCROÎTRE LE CHEPTEL
VILLE QUI LE BORDE
RÉSOUDRE UN PROBLÈME
POT D'ARGENT
COUREUR À TEMOIN
BRUIT DE SOURIS
PARTIES DE JUPE
HISTOIRE IMAGINÉE
DÉLICES DE VEAU
CHOSES FUTILES
POUR ABRÉGER
REVUE DE DÉTAIL
DINGUES DONC
GROSSES PERLES
HORS D'ÂGE
REÇUES PAR FAVEUR

© COLLECTION CHRISTOPHEL / PRISMA

par **François Latour**

SPORT DE BALLE
LIT D'AFRIQUE DU NORD
TRAITEMENT FACIAL
AVANT OMÉGA
GRAND VOYAGE
DONNE L'EXEMPLE
FAIT LA PEAU
POISSON DÉCORATIF
REVENU AU CHAUD
LES TROIS HUIT
SERT DANS L'AVIATION
NE DÉCLARA PAS TOUT
IL Y A SON DELTA
PASSAGE SALÉ
RÉCOLTE DU SON
ELLE EST DES NÔTRES
VILLE QUI LE BORDE
HOMME DISTINGUÉ
ARRIVE À L'EURE
BÊTES ET COURAGEUX
TENUS EN RESPECT
POUR L'ALUMINIUM
INDIEN D'ÉTAT
FIT DES SUPPOSITIONS
FAÇON DE PARLER
HOMME DE DIALOGUE
FIT PAYER CHER
PRODUIT D'ENTRETIEN
ÉTATS UNIS
MINCES ET GALBÉS
PRENDRE DU VOLUME
UN DE SES AFFLUENTS
PAS UNE FINE MOUCHE
MIT EN RELATION
VAGUEMENT FATIGUÉ
PASSAGE EN COURS
SCORPION D'EAU
ORDRE DE DÉPART
UN AIR DÉPLACÉ
SORTIS PERDANTS
LE COURS EN QUESTION
SPECTACLE À L'ŒIL
ROUGE AUX ONGLES
AIDE À SE RENDRE
JAMAIS VIEUX
LAMES CROISÉES
LA COULEUR QUI DOMINE
APPAREIL DE LEVAGE
ENCAISSÉE
HORS D'USAGES
PRISES EN FAUTE
SE FAIRE BIEN ENTENDRE
FILTRE ORGANIQUE
S'AVENTURA
ARRIVÉ EN VIE
ON Y EST À PÂQUES
VILLE QUI LE BORDE
VENDEUR D'UN DROIT
POIDS LOURD
MASSE INÉBRANLABLE
SAISIT L'ASTUCE
MISE À L'ÉPREUVE
NE TROMPENT PAS
HAUTE COIFFURE
SÉRIE DE POINTS
SURPLUS DE L'ARMÉE
UN DE SES AFFLUENTS
GRAINE DE ROI
CANOË POUR RAPIDES
RIVIÈRE ROUMAINE
LIEU DE CURE
DOMAINE DU BEAU
NE VEUT RIEN SAVOIR
APPEL ANONYME
SPHÈRE POÉTIQUE
CADEAU ROYAL À DIANE
COURANT NORDISTE
VEINE ÉCLATANTE
DUO SUR CANAPÉ



Pauline Laigneau

Après des études de lettres à l'ENS et un cursus à HEC, Pauline Laigneau a trouvé sa voie dans la joaillerie. Avec son mari et son beau-frère, elle a fondé Gemmyo*, une marque jeune et décomplexée de bijoux sur mesure, 100 % fabriqués en France. Une aventure Web qui se décline dans trois boutiques, à Paris et à Lyon.

Par **Claire Sejournet** Photos **Antoine Lalbat**

Mon bijou

En or jaune et diamants, mon alliance Pénélope de chez Gemmyo me fait penser à mon mari Charif à tout moment de la journée.

Mon péché mignon

Je ne m'autorise un chocolat chaud au cacao Van Houten qu'avant la course à pied. Je suis donc toujours ravie d'enfiler mes baskets !

Mon porte-bonheur

Cette statuette du dieu Ganesh est le cadeau d'un ami indien. J'ai habité six mois à Bombay et je retourne régulièrement dans ce pays pour le travail.

Mon micro

J'ai investi dans le microphone Shure MS58 pour enregistrer mes deux podcasts : *Le Gratin*, où j'interviewe des personnalités remarquables, et *Chalalove*, où des couples parlent de leurs secrets.

Mon livre

J'ai découvert Sénèque au lycée. C'est un philosophe à la fois accessible et profond. Il donne de nombreux conseils dans ses *Lettres à Lucilius*.

Mon film

Dans *Gladiator*, Russell Crowe incarne un chef charismatique, qui donne l'exemple et s'engage. Une source d'inspiration pour un entrepreneur !

Mon thé

J'aime commencer ma journée en douceur avec une tasse de thé. Je raffole du parfum fumé du Black Leopard de la maison Mariages Frères.

Ma vaisselle

Ces assiettes italiennes signées Solimene sont un cadeau de mariage. J'ai l'impression d'être en vacances à chaque fois que je passe à table.

Mon parfum

Lorsque j'ai découvert Jasmin Rouge de Tom Ford, j'ai tout de suite su que ce serait mon parfum. Il est puissant et m'évoque le soleil, les voyages…

* gemmyo.com



Voyage d'été dans les demeures de Calabre et des îles Éoliennes…

VOYAGES



TOUR D'EUROPE DES PALAIS ET JARDINS PRIVÉS

du mercredi 3 au mercredi 10 juillet 2019





Voyage « Parfums d'été » en Calabre et dans les îles éoliennes

8 jours / 7 nuits - Prix : 2320 € (repas et boissons incluses, hors avion)

Voyage accompagné par ***Armand de Foucault (« Hortibus »),*** historien d'art, diplômé de l'Université Paris I Sorbonne, spécialiste des palais et jardins privés d'Europe et de Méditerranée.

3 JUILLET REGGIO CALABRIA	4 ET 5 JUILLET TROPEA & GERACE	6 ET 7 JUILLET SALINA & PANAREA	8 ET 9 JUILLET SALINA & VULCANO	10 JUILLET CATANE & TAORMINA
16.30 Départ du **Vol Easyjet de Paris CDG** 19.10 Arrivée à **Catane** et rencontre avec Armand. Installation dans **l'ancienne forteresse du Prince Murat** à Reggio et **dîner sous les palmiers de la Costa Viola.**	Le 4 juillet, visite de la **citadelle baroque de Tropea** surplombant des eaux bleues cristallines. Le 5 juillet, visite de la **cathédrale byzantine de Girace** et dîner dans une **demeure privée reçus par les propriétaires.**	Le 6, visite des **bronzes de Riace à Reggio Calabria,** puis bateau pour **l'île de Salina** et soirée dans la **demeure des Comtes Tasca d'Almerita.** Le 7, visite **de Panarea, « l'île jardin »** plantée de bougainvilliers.	Le 8, bateau pour **l'île de Fidiculi, réserve naturelle de flore intacte,** et déjeuner dans une ravissante maison. Le 9, visite du **musée archéologique de Vulcano** et **déjeuner dans les vignes.**	Bateau pour **Messine** et déjeuner à **Taormina.** Dans l'après-midi, visite des **églises baroques de Catane** et du célèbre **Palais des Princes Paterno Biscari.** 19.45 **Vol Easyjet de Catane.** 22.30 Arrivée à Paris CDG.









DEMANDE DE PROGRAMME ET INSCRIPTIONS AVANT LE 30 AVRIL 2019

Tél. 01 47 22 76 59 / Port. 06 18 94 35 63 - Email : info@hortibus.com

Agence MG Voyages : 183, Achille Peretti, 92200 Neuilly sur seine - Atout France : IM09210046 - Garantie fi nancière : APST - RC : Allianz